

Marie-Dominique PHILIPPE

LE SECRET DU PÈRE

Collection SPIRITUALITÉ CONTEMPORAINE



Éditions SAINT-PAUL, France 2000

© Cliché de couverture : ARTEPHOT/VAL - TURNER, Lumière et couleur, Tate Gallery - Londres

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

© 2000, Éditions SAINT-PAUL 3, rue Porte de Buc – B.P. 652 78006 Versailles Cédex ISBN 2 85049 851 3

DU MÊME AUTEUR

Les trois sagesses. Entretiens avec Frédéric Lenoir. Fayard (collection « Aletheia »), Paris 1994.

Ouvrages de philosophie

Introduction à la philosophie d'Aristote, Éditions universitaires, Paris 1991.

Une Philosophie de l'être est-elle encore possible ? 5 fascicules :

I. Signification de la métaphysique. — II. Signification de l'Être. — III. Le problème de l'ens et de l'esse (Avicenne et saint Thomas). — IV. Néant et être (Heidegger et Merleau-Ponty). — V. Le problème de l'être chez certains thomistes contemporains. Téqui, Paris 1975.

Philosophie de l'art, 2 tomes, Éditions universitaires, 2e éd., 1991 et 1994.

L'être. Essai de philosophie première, deux tomes (le second en 2 volumes), (Prix Bordin de l'Académie française), Téqui, Paris 1972-1974.

De l'être à Dieu. De la philosophie première à la sagesse, Téqui, Paris 1977. Un tome accompagné de 3 volumes de topique historique:

I. Philosophie grecque et traditions religieuses, Téqui 1977. – II. Philosophie et foi, Téqui 1978. – III. Philosophie moderne et contemporaine (à paraître).

Lettre à un ami. Itinéraire philosophique, Éditions universitaires, 2^e éd., Paris 1992.

Le manteau du mathématicien, Entretiens avec Jacques Vauthier, Mame-Ed. universitaires, Paris 1993.

De l'amour, Mame, Paris 1993.

Ouvrages de théologie spirituelle

Le mystère de l'amitié divine, Luff-Egloff, Paris 1949 (épuisé). Un seul Dieu tu adoreras (Je sais-je crois, 16), Arthème Fayard, Paris 1958 (réimprimé*).

^{*} Cet ouvrage est disponible à Notre-Dame de Rimont, 71390 Fley.

Mystère de Marie. Croissance de la vie chrétienne, 2^e éd., Fayard (collection « Aletheia »), Paris 1999.

Mystères de miséricorde: 1. L'Immaculée Conception. – 2. La Présentation de Marie. – 3. L'Annonciation. Saint-Paul, Fribourg 1958 et 1960.

Saint Thomas docteur, témoin de Jésus, 2^e éd., Saint-Paul, Fribourg-Paris 1992.

Mystère du Corps mystique du Christ, La Colombe, Paris 1960 (épuisé).

Analyse théologique de la Règle de saint Benoît, La Colombe, Paris 1961 (épuisé).

La symbolique de la messe, La Colombe, Paris 1961 (épuisé).

Le mystère de l'Eglise. Dialogue entre M.-D. Philippe, o.p., et Albert Finet (« Verse et controverse », 3), Beauchesne, Paris 1967.

Le mystère du Christ crucifié et glorifié, 2° éd., Fayard (collection « Aletheia »), Paris 1996.

« Abba, Père » (Αββά, 'ο Πατήρ). Ed. bilingue, Ephèse Éditions 1994. L'Etoile du matin. Entretiens sur la Vierge Marie, Le Sarment-Fayard,

Paris 1995.

Suivre l'Agneau, Tome I, 2^e éd., Saint-Paul, Paris 1995; Tome II, Saint-Paul, Paris 1999.

« J'ai soif ». Entretiens sur la Sagesse de la Croix, Saint-Paul, Paris 1996.

Le mystère de Joseph, Saint-Paul, Paris 1997.

L'Acte d'offrande. Retraite avec la petite Thérèse, Saint-Paul, Paris 1997.

Ouvrages de pédagogie familiale

Au cœur de l'amour. Entretien sur l'amour, le mariage et la famille, Le Sarment-Fayard, Paris 1987.

Liberté, vérité, amour, Fayard (collection « Aletheia »), Paris 1998 (nouvelle édition des *Questions disputées*, Beauchesne, Paris 1972).

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu... »

Jean 17, 3

AVANT-PROPOS

Le Jubilé de l'an 2000 nous invite à vivre dans l'action de grâces pour tous les dons reçus de notre Père du Ciel. C'est le Père qui est source de tout don; c'est luimême qui se donne comme Père en nous envoyant son Fils et en nous donnant le Paraclet. C'est vers lui que notre cœur retourne dans l'action de grâces.

Père de notre âme spirituelle, le Créateur de tout bien nous attire à lui dans l'adoration et la contemplation de son mystère. Le «Père des lumières »¹ est la fin ultime de notre intelligence en quête de vérité et comme possédée par cet amour de la vérité; c'est de lui que viennent notre intelligence et notre volonté, c'est vers lui qu'elles retournent par la sagesse philosophique.

Principe éternel du Verbe qui est le secret de sa contemplation, le Père du Fils bien-aimé se révèle à nous en nous donnant son Fils dans le mystère de l'Incarnation: « Dieu, personne ne l'a jamais vu; un Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, Celui-là l'a fait connaître »². Le Père est pour nous la source de la grâce et réclame de nous la foi, l'espérance et l'amour.

Un avec le Fils bien-aimé dans la spiration de l'Esprit Saint, le Père nous fait vivre de son propre mystère

^{1.} Ja 1, 17.

^{2.} Jn 1, 18.

comme source d'amour : il nous attire à lui dans l'offrande de Jésus crucifié, à travers l'Agneau, le Fils qui glorifie le Père³ sous le souffle du Paraclet.

Le Père est bien Celui qui se donne. Et si l'amour est la raison profonde de tout don, il appartient à une théologie mystique, qui considère toute la Révélation chrétienne sous le point de vue de l'amour, de chercher à expliciter le plus profondément possible le mystère du Père. N'est-ce pas dans la contemplation des secrets du Père que le théologien chrétien découvre pleinement la sagesse et que s'explicite pleinement sa vocation dans l'Eglise? S'il reste toujours serviteur de la parole de Dieu, il est alors aussi l'ami de Dieu et fils de lumière⁴. Saint Jean est bien «le théologien», celui qui contemple le Père dans le regard même du Fils bien-aimé sur le Père; et le Fils en qui nous regardons le Père est aussi Celui qui s'offre au Père comme l'Agneau, car en Dieu la lumière et l'amour ne font qu'un: Dieu est Lumière, Dieu est Amour.

La sagesse théologique découvre donc dans le mystère du Père la Source ultime, éternelle, de toute lumière et de tout amour véritable; ainsi contemple-t-elle le Principe et la Fin, l'Alpha et l'Oméga de tout mystère, en assumant toutes les richesses de la sagesse philosophique et d'une théologie scientifique. C'est ce que proposent ces quelques pages, qui sont la transcription d'une série de conférences données à Notre-Dame de Rimont en avril 1999. Puissent-elles nous aider à nous tourner vers « le Père des miséricordes »⁵, source de lumière, source d'amour.

28 janvier 2000 Fête de saint Thomas d'Aquin

^{3.} Jn 17, 1.

^{4.} Cf. Jn 12, 36; Eph 5, 8; 1 Th 5, 5.

^{5. 2} Co 1, 3; cf. Eph 2, 4.

La grâce du Jubilé: remonter à la Source

Une des principales raisons pour lesquelles nous avons choisi ce sujet est que le Saint-Père nous a demandé d'essayer de pénétrer plus avant dans le mystère du Père; il y a donc là un acte d'obéissance. Or, quand on agit par obéissance, cela porte toujours des fruits beaucoup plus intenses et plus profonds que lorsque l'acte qu'on a fait n'est pas un acte d'obéissance. Si toute l'année est consacrée au Père, c'est pour que nous puissions chaque jour pénétrer plus avant dans cette contemplation du Père; parce que s'il y a quelqu'un qu'on doit contempler, c'est bien le Père, la Source¹ cachée au-delà de laquelle on ne peut pas aller².

^{1.} Cette métaphore revient souvent chez saint Thomas. Le Père n'est pas seulement source de notre vie spirituelle (*Commentaire sur l'Evangile de saint Jean*, ch. 6, n° 927 (vol. I, Le Cerf 1998; vol. II à paraître); *Catena aurea* sur saint Matthieu, 16, 16), source de la grâce (*Commentaire sur les Psaumes*, Ps 41, 3, cité ci-dessous, note 3), source de toute lumière (*Commentaire sur la 2^e épître aux Corinthiens*, ch. 4, n° 125). Il est source du Fils et de l'Esprit Saint qui sont « comme deux rayons de la clarté du Père et deux ruisseaux de la source de la divinité qui est le Père» (*De potentia*, q. 10, a. 5, obj. 16; voir aussi *Commentaire d'Isaïe*, ch. 16, v. 1). Il est « source de toute la déité» (*III Sent.*, dist. 25, q. 1, a. 2, c.; cf. *Commentaire des Noms divins*, ch. 2, leçon 4), « source

Nous avons tous, dans notre jeunesse, fait cette expérience, surtout dans les pays de montagnes, mais aussi dans les plaines: remonter un petit cours d'eau pour trouver la source. Parfois, cela a pris du temps; on est remonté, remonté, parce qu'on voulait découvrir quelque chose... et plus on avançait, plus c'était fin, subtil, et plus c'était intéressant. En effet le petit fleuve qui se jette dans la mer, c'est curieux, mais remonter à la source est beau-

de la déité supersubstantielle » (Comm. des Noms divins, ch. 2, leçon 2). «Tout ce que le Fils tient (habet) du Père, il l'a comme le secret [émanant] du cœur, la splendeur [émanant] du soleil et le fleuve de la source» (Contra errores Graecorum, I, ch. 1, n° 1031). «Pour qu'on ne pense pas que le Fils a une autre essence que le Père, on ne dit pas que le Père est cause du Fils, on utilise plutôt des noms qui signifient l'origine avec une certaine consubstantialité, comme la source, la tête, etc. » (loc. cit., n°1032). Voir aussi De Fide Trinitatis, I, n° 7, 15 et 16: «Puisque le Père est source, et que son Fils est fleuve, nous disons qu'à cette source et ce fleuve nous buvons l'eau vive qui est l'Esprit Saint vivifiant». – Saint Cyrille d'Alexandrie emploie aussi l'image (plotinienne) de la racine: «La racine (ῥίζα) tout à fait dernière, au-delà de laquelle il n'y a absolument rien, considère que c'est le Père; celui qui est issu par nature et engendré de cette racine dernière, admet qu'il est le Fils (...). Tu qualifieras enfin de Saint-Esprit celui qui, de par la nature, se déverse à partir du Père à travers le Fils...» (Dialogues sur la Trinité, II, 422 e 38 - 423 a 5, vol. 1, Sources chrétiennes n° 231, p. 239). Voir aussi IV, 511 a 2-4, vol. 2, Sources chrétiennes n° 237, p. 159, cité ci-dessous, ch. III, note 2.

2. «La vision du Père, dit saint Thomas (en commentant Jn 14, 8: «Montrenous le Père et cela nous suffit») est la fin de tous nos désirs et de toutes nos actions, de sorte qu'il n'y a plus rien à chercher » (Comm. sur saint Jean, ch. 14, n° 1883). Il y a là une réminiscence d'un très beau passage du De Trinitate de saint Augustin, qui vaut la peine d'être cité intégralement (voir Annexe 1, pp. 127-130). Voir aussi I Sent., dist. 15, q. 4, a. 1, c.: «Comme l'Esprit Saint procède invisiblement dans notre esprit par le don de l'amour, ainsi le Fils par le don de la sagesse; et en cela est la manifestation du Père lui-même qui est l'Ultime auquel nous retournons (quod est ultimum ad quod recurrimus)». Mais il faut bien comprendre que « le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont une seule fin ultime»; chacun des trois étant le Bien souverain (summum bonum), « les trois ne sont pas trois [biens] mais un seul Bien souverain» (II Sent., dist. 38, q. 1, a. 1, réponse 2). Voir Somme théologique, I, q. 39, a. 8, c., où saint Thomas montre qu'il n'y a pas lieu d'approprier au Père, «Principe non [issu] d'un principe », la causalité finale, «bien qu'elle soit la première des causes », « parce que les personnes divines dont le Père est le principe ne procèdent pas en vue d'une fin, puisque l'une et l'autre sont fin ultime ».

coup plus intéressant. Alors on est remonté, et à un moment donné, plus rien. C'est étrange! La source est toujours cachée, c'est le propre d'une source. De temps en temps, cela jaillit du rocher, mais aujourd'hui, on canalise tout... alors on ne voit plus rien! C'est caché, mais d'une façon artificielle, alors que la source, elle, est cachée naturellement. C'est très étonnant: quand on va au-delà de la source il n'y a rien, et quand on est à son jaillissement, la source elle-même est cachée. On la voit par son jaillissement, par son fruit, mais elle-même est cachée. Une source, c'est quelque chose de premier. Le mystère du Père, comme nous essaierons de le voir, est triplement caché; on oublie trop cela parce qu'on n'étudie pas beaucoup la théologie du Père, la paternité n'étant pas vraiment à l'ordre du jour. Les pères de famille le savent bien: ce n'est pas facile d'être père de famille aujourd'hui, parce qu'on vous dit tout de suite: « Vous exercez l'autorité, vous empêchez des personnes de se développer, etc.». C'est la même chose pour la maternité, mais c'est plus fort encore pour la paternité. On vous empêche d'exercer la paternité, parce que c'est une source et qu'aujourd'hui on n'aime plus beaucoup les sources: on aime mieux les canalisations! De fait, c'est beaucoup plus commode: on ouvre le robinet, au choix : eau chaude, eau froide... Il y a des sources qui donnent de l'eau chaude, il y en a qui donnent de l'eau froide, mais ce ne sont pas les mêmes, ce n'est pas au même endroit.

L'usage de canalisations entraîne qu'on ne sait plus ce qu'est une source. On a l'impression qu'aujourd'hui les intelligences sont devenues des canalisations. Il n'y a plus beaucoup ce jaillissement de source, qui est quelque chose de tellement beau! et il y a une telle joie de découvrir une source! Parfois il faut aller très loin, et même creuser dans la terre pour trouver des sources. Les sourciers, avec leurs petites baguettes, découvrent les endroits où on pourra trouver une source, et quand on creuse, on la découvre en effet.

Le Père est source, il est trois fois source. Il est source comme Créateur; il est éternellement, dans la Très Sainte Trinité, source de son Fils³; et il est avec son Fils, dans l'unité, source de l'Esprit Saint⁴. La source, dans la Très Sainte Trinité, est une source substantielle. C'est un océan qui est source! Un océan qui est tout, qui est éternel, et qui est source. Nous essaierons de découvrir ces trois sources, pour pouvoir dire en toute vérité: «Abba, Père!» ⁵. Ce sont trois sources cachées, mystérieuses et étonnantes; et nous pouvons les découvrir. Souvent, quand on traite de la paternité, on n'en regarde qu'une. Non, il y en a trois dans

^{3.} Voir CYRILLE D'ALEXANDRIE, *op. cit.*, II, 460 b 3 sq., vol. 1, pp. 351 sq. Deux siècles plus tard, le Symbole (profession de foi) du 16° Concile de Tolède (693) affirmera que le Père, qui « ne tient son origine de personne », est « *la source et l'origine de toute la divinité* »; le Fils, lui, « est l'image complète de Dieu parce qu'a été exprimée en lui l'union avec la gloire du Père, engendré ineffablement du plus secret du Père avant la venue de tous les siècles »; et l'Esprit Saint procède du Père et du Fils sans aucun commencement » (art. 6 et art. 1, in: DENZINGER, *Symboles et définitions de la foi catholique*, n° 569 et 568, Le Cerf 1996, p. 212, traduction légèrement modifiée). Ce symbole reprend, avec des précisions et modifications, celui du 11° Concile de Tolède, n° 525, *op. cit.*, p 192.

^{4.} Et les trois, dans l'unité, sont source de la grâce. En commentant le Ps 41, 3 selon la Vulgate: Mon âme a eu soif de Dieu, source vive, saint Thomas dit: « On appelle source celle qui fait jaillir et produit des eaux vives, et émet des eaux continuellement et indéfiniment. Toute l'eau des grâces émane de cette source qui est Dieu le Père – Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive (Jr 2, 13). De même elle émane du Fils, en tant que lui aussi est Dieu – En toi est la source de la vie (Ps 35, 6) et La source de la sagesse est le Verbe de Dieu dans les cieux (Sir 1, 5). De même elle émane de l'Esprit Saint – L'eau que moi je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle (Jn 4, 14) – Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi. Comme dit l'Ecriture, de son sein jailliront des fleuves d'eau vive. Or il disait cela de l'Esprit, que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui (Jn 7, 37-39)». Cf. Comm. sur saint Jean, ch. 4, n° 586 et ch. 7, n° 1092.

^{5.} Ro 8, 15; Ga 4, 6.

l'unité, mais dans l'unité avec une diversité (il ne faut pas tout confondre): le Père qui est source comme Créateur n'est pas le Père du Verbe⁶. Nous y reviendrons.

Pourquoi la Vierge Marie, quand elle apparaît, aimetelle toujours avoir des sources? La source, c'est le Père, et le Père est silencieux, et Marie nous révèle ces sources. Elle a demandé à la petite Bernadette de « gratter la terre » et Bernadette l'a fait, et elle a découvert la source. C'est un symbole d'une réalité plus profonde: Marie a appris à Bernadette à découvrir le Père. Il faudrait que nous devenions tous des « sourciers » de la vraie source, de l'unique

^{6.} S'appuyant sur les Pères de l'Eglise (notamment saint Cyrille d'Alexandrie), le père Lagrange, en commentant Jn 17, 6, montre que la manifestation du Nom du Père dont parle ici Jésus «n'est pas celle du Dieu créateur, que les Juifs connaissaient », ni vaguement sa vraie nature et ses desseins d'amour sur le monde (voir L'Evangile selon saint Jean, p. 442). A son tour le père Feuillet insiste sur ce point : «Le Nom du Père, que Jésus a pour mission de manifester aux hommes, ce n'est pas d'abord, quoi qu'on en ait dit, sa paternité à l'endroit des hommes et ses desseins d'amour sur l'humanité, vérités déjà enseignées d'une certaine façon dans l'Ancien Testament; c'est en premier lieu cette vérité que de toute éternité le Père a un Fils à qui il communique tout ce qu'il a et tout ce qu'il est » (A. FEUILLET, Le sacerdoce du Christ et de ses ministres d'après la prière sacerdotale du quatrième Evangile, Ed. de Paris 1972, p. 51). Comme le souligne saint Thomas en commentant ce verset de saint Jean: «Puisque Dieu le Père fut connu des hommes avant la venue du Christ - En Juda Dieu est connu (Ps 76, 2) - pourquoi le Seigneur dit-il: "J'ai manifesté ton nom"? A cela on peut répondre que le nom de Dieu le Père pouvait être connu de trois manières. D'abord en tant qu'il est le Créateur de toutes choses, et c'est de cette manière qu'il était connu par les Gentils. Comme le dit l'Epître aux Romains (1, 20): Les [perfections] invisibles de Dieu sont rendues visibles à l'intelligence par les [œuvres] qu'il a faites. (...) Dieu était connu aussi comme le seul à qui devait être rendu un culte d'adoration – et de cette manière il n'était pas connu des Gentils qui rendaient aussi un culte d'adoration à d'autres dieux, mais seulement des Juifs qui seuls avaient dans leur Loi le précepte de n'immoler [des victimes] qu'au Seigneur: Qui sacrifie à d'autres dieux sera tué... (Ex 22, 20). Enfin le Nom de Dieu pouvait être connu d'une troisième manière : comme Père de son Fils unique Jésus-Christ; mais il n'était connu ainsi de personne: il se fit connaître par le Fils quand les Apôtres crurent qu'il était le Fils de Dieu» (Comm. sur saint Jean, ch. 17, n° 2195).

source, qui nous rend purs. La pureté vient du Père, parce que tout ce qui sort de la source du Père est pur et limpide, innocent. Nous avons besoin de cela dans un monde comme le nôtre qui est terriblement pollué: on ne sait plus où l'on peut toucher quelque chose qui soit net et pur. C'est pour cela que le Saint-Père a voulu qu'il y ait cette longue préparation au Jubilé de l'an 20007. Certes, le «Grand Jubilé» n'est pas la source, mais c'est en quelque sorte le fruit, c'est l'action de grâces. Depuis deux mille ans, tout jaillit de la source, du Père. C'est le Père qui nous donne son Fils pour nous révéler sa vie intime de Père et nous la donner⁸. Le Fils est lié à la source, conjoint à la source, il ne peut pas s'en séparer bien qu'il en soit distinct. Et du Fils, à la Croix, jaillit la source maternelle toute pure, l'Immaculée qui devient la Mère de tous les hommes; et de cette source toute pure, de Marie, de Jésus et du Père, naît l'Eglise. Et deux mille ans après qu'elle est sortie de la source, on s'arrête un instant pour ce Jubilé...

Ce Jubilé doit nous montrer la fécondité de la source, il doit nous montrer tout ce que la source nous a donné: nous sommes les petits enfants du Père, et l'Eglise est l'Eglise du Père, l'Eglise du Fils, l'Eglise du Paraclet, l'Eglise de Marie. Le Jubilé, nous ne pourrons le vivre vraiment qu'en regardant la Source première, le Père,

^{7.} En 1984, à Edmonton (Canada), le Saint-Père parlait déjà de « la fin du second millénaire qui nous prépare à la venue du Christ dans la gloire »; et en 1986, dans l'encyclique *Dominum et vivificantem*, évoquant le matérialisme antireligieux de notre époque, il disait: « Sur cette toile de fond si caractéristique de notre temps, il faut souligner les "désirs de l'Esprit" dans la préparation du grand Jubilé: ils sont des appels qui résonnent dans la nuit d'une nouvelle période d'Avent, au terme de laquelle, comme il y a deux mille ans, "toute chair verra le salut de Dieu" » (§ 56; Lc 3, 6; cf. Is 40, 5).

^{8. «} Dieu en effet a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Jn 3, 16-17).

parce que toutes les autres dépendent du Père en ce sens qu'elles sont ordonnées au Père. Et toutes proclament ce qu'il y a d'unique dans le Père. C'est cela, l'action de grâces; c'est considérer ce qu'il y a d'unique, qui vient du Père, et qui est dans l'Eglise. L'Eglise est comme un grand fleuve qui a parfois charrié des morts, charrié de la boue. En montagne, après une grosse pluie, un gros orage, un torrent qui était limpide est rempli de saletés, de boue, de vieilles planches, et parfois de cadavres... Cela est arrivé aussi, au cours de ces deux mille ans, à celle qui est l'Eglise des saints, de la Sainte: Marie. L'Eglise des saints est aussi la petite Eglise, petite comparativement à l'éternité – si «mille ans sont comme un jour» (c'est dit dans l'Ecriture⁹), deux mille ans sont comme deux jours! Et le corps du Christ au Sépulcre, c'est l'Eglise cachée, souterraine, et l'Eglise qui parfois a l'air d'être vraiment comme inerte. «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?»¹⁰. Si Jésus dit cela du haut de la Croix, alors qu'il sait bien que le Père ne l'a pas abandonné, c'est pour nous qu'il le dit, parce que l'Eglise a des moments très durs, à la suite de Jésus. Au pied de la Croix, quand Jésus est crucifié, ceux qui l'ont crucifié n'hésitent pas à dire: «Descends de ta Croix, alors nous croirons»¹¹. Mais le Père avait son heure, et quand Jésus est descendu de la Croix, ce n'était pas de lui-même, il était mort; on l'a descendu de la Croix, on a enlevé les clous, on l'a mis dans les bras de Marie, puis on l'a repris pour le mettre, non plus dans les bras de celle qui est la «bonne terre», Marie, mais dans les bras de la terre polluée, de notre terre. On l'a mis là... et l'Eglise vit ce mystère. Elle sera parfaitement elle-même quand Jésus reviendra dans sa splendeur.

^{9.} Ps 90, 4; 2 Pe 3, 8.

^{10.} Ps 22, 2; Mt 27, 46 et Mc 15, 34.

^{11.} Cf. Mt 27, 42.

Le Saint-Père nous l'a dit: nous ne pouvons pas vivre vraiment le Jubilé de l'an 2000 sans regarder le retour du Christ. Ce Jubilé est une action de grâces: on remercie Dieu d'avoir la foi, l'espérance et la charité, d'être fils bien-aimés du Père, et d'avoir vécu ces deux mille ans. L'Eglise de Lyon a vécu presque deux mille ans. Quand le Saint-Père est passé à Lyon en 1986, il a salué le Cardinal Decourtray, alors Archevêque de Lyon, en lui disant: «Je salue en vous un chrétien qui a mille ans de plus que moi ». C'était beau. Notre Europe a complètement oublié qu'elle est née dans le christianisme, et maintenant, au moment où elle cherche à s'affirmer en tant qu'Europe, elle oublie son Père, elle croit qu'il faut tuer le Père pour être Europe. Si on regarde une carte de l'Europe du Moyen Age, on est impressionné par le nombre des abbayes... et l'Europe qui se forme actuellement dans les gémissements, sans trop bien savoir la direction qu'elle doit prendre, essaie de chercher le « dénominateur commun » - comme si c'était le dénominateur commun qui faisait l'unité! On cherche le dénominateur commun, et on prend le plus bas pour être sûr que tout le monde y soit inclus. C'est terrible! Alors que normalement, ce qui fait l'unité, c'est le fait que tous tendent vers le même but.

Les J.M.J. de 1997, à Paris, ont montré ce qu'est l'unité, à tel point que Jean-Paul II a dit que cela lui faisait penser à l'entrée triomphale à Jérusalem. C'était très impressionnant, d'entendre le Pape dire cela, parce qu'on sait ce qui s'est passé aussitôt après l'entrée triomphale à Jérusalem... Mais ce que le Saint-Père a dit était vrai : il y avait quelque chose d'unique, d'extrêmement fort. L'unité de tous ces jeunes était dans leur foi en le Christ, dans leur amour pour Marie. Ce n'était pas le dénominateur commun le plus bas; c'était au contraire le plus élevé, et dans le plus élevé on se retrouve et on s'unit; dans le plus bas, non.

Notre Europe oublie son Père, et c'est pour cela que nous devons tous essayer de retrouver la véritable unité.

La grâce du Jubilé de l'an 2000, c'est que l'Eglise, en face de tous ceux qui rejettent Jésus, de tous ceux qui ne veulent plus entendre parler du Sauveur, se raffermit pour proclamer son Père, proclamer le Fils et l'Esprit Saint, le Paraclet. L'Eglise veut reprendre sa force première qui lui vient du Père, pour retrouver son unité (la plus grande unité possible) qui est en même temps sa fin – parce que dans tout ce qui vient directement de Dieu, le point de départ et la fin se tiennent dans l'unité. Le Père est source et il est fin: Vado ad Patrem, «Je vais vers le Père »12, dit Jésus dans sa dernière semaine. Il y a eu en effet une dernière semaine pour Jésus comme Apôtre, et il v aura une dernière semaine pour l'Eglise dans son cheminement. Car l'Eglise chemine, nous sommes tous des pèlerins¹³. De nos jours, beaucoup cherchent sur la terre le repos, la jouissance, le moins de peine possible, le moins de travail possible: qu'on puisse dormir, manger, jouir... il n'y a que cela qui compte¹⁴. Non, soyons des pèlerins, des viatores. L'Eglise entrera, et elle est peut-être déjà entrée, dans sa dernière semaine; et le Père est au point de départ et au terme de la dernière semaine. La dernière semaine, c'est quand on ne pense plus qu'au Père: Vado ad Patrem, «Je vais vers le Père ». Nous avons tous notre bâton de pèlerin et nous allons vers le Père. Il faut que Marie éveille ou réveille en nous ce désir d'aller vers le Père, parce que

^{12.} Cf. Jn 13, 1-3; 14, 12 et 28; 16, 10 et 28; 17, 11 et 13; 20, 17. Voir aussi 7, 33.

^{13.} Voir 2 Co 5, 6-7.

^{14. «}Tels furent les jours de Noé, telle sera la Venue du Fils de l'homme. Car, de même qu'en ces jours d'avant le déluge les gens mangeaient et buvaient, prenaient femme ou mari, jusqu'au jour où *Noé entra dans l'arche*, et qu'ils ne surent rien jusqu'à ce que vint le déluge, qui les enleva tous, ainsi en sera-t-il de la Venue du Fils de l'homme » (Mt 24, 37-39).

c'est lui qui est le terme de notre pèlerinage, comme c'est en lui que s'est terminé le pèlerinage du Christ: le *Vado ad Patrem*, c'est Jésus qui termine son pèlerinage sur la terre.

Source et fin: retenons ce double éclairage sur le mystère du Père. Nous avons dit qu'il y a plusieurs sources, qu'il y en a trois. Y a-t-il trois fins? Non, il n'y en a qu'une: *Vado ad Patrem*, «Je vais vers le Père». Pourquoi? Parce que la finalité doit prendre tout notre être pour nous mettre dans l'unité. Nous allons essayer de «creuser», de mieux découvrir ces trois sources, et pour chacune nous essaierons de comprendre ce qu'est le retour vers le Père. Comment faire ce retour vers le Père? Il n'y en a qu'un, mais il y a trois manières de le vivre... à nous de les découvrir! Nous le pouvons, parce que la fin est déjà présente dans notre cœur.

C'est beau, de voir comment le mystère du Père embrasse toute la théologie, et comment il prend toute l'Eglise dans son pèlerinage. Et quand l'Eglise s'arrête pour fêter le Jubilé de l'an 2000, cela ne peut être que pour regarder le Père: elle ne peut pas faire autrement. L'Eglise regarde le Père, et nous sommes l'Eglise. Il faut que nous demandions cette grâce au Paraclet, puisque le Paraclet est envoyé par le Père, et par Jésus, par le sacerdoce royal de Jésus. Il est le fruit ultime, pour nous, du sacerdoce du Christ¹⁵, de la médiation du Christ, et il nous est envoyé par Jésus, et donc aussi envoyé par le Père. Nous comprenons alors la réponse étonnante de Jésus à l'apôtre Philippe quand celui-ci lui demande: «Montrenous le Père et cela nous suffit »16. Parole très douloureuse pour Jésus! Après un noviciat de trois ans, n'avoir rien compris! et nous sommes tous comme cela. Quand nous arriverons au Ciel, nous reconnaîtrons: «Toute cette vie

^{15.} Voir ch. 8, pp. 123-124.

^{16.} Jn 14, 8.

était faite pour me préparer au Ciel, et je n'ai rien compris!». Alors dépêchons-nous, parce qu'il n'y a plus beaucoup de temps. A l'apôtre Jésus répond: «Philippe, qui me voit, voit le Père »¹⁷. A nous de découvrir comment on voit le Père à travers Jésus envoyé par le Père, et de comprendre que chaque fois qu'on découvre davantage le Père, on découvre davantage Jésus; et que chaque fois qu'on découvre davantage Jésus, on découvre plus le Père, sous le souffle du Paraclet.

^{17.} Jn 14, 9.

LE CRÉATEUR, PÈRE DE MON ÂME

Essayons de voir ce que l'homme peut découvrir, par son intelligence, de la paternité. Qu'est-ce que la paternité? C'est une question philosophique, et quand on a enseigné toute sa vie la philosophie, on ne peut pas la quitter si facilement... surtout maintenant, puisque le Saint-Père nous a dit dans sa dernière encyclique que foi et intelligence doivent marcher en harmonie¹. C'est tellement important aujourd'hui! Plus nous sommes croyants, plus nous devenons intelligents (très peu de personnes, aujour-d'hui, affirment cela, mais le Saint-Père, lui, l'affirme²). Et plus nous devenons intelligents, plus nous comprenons que Dieu réclame de nous cette épreuve de la foi. On lui donne la main et on accepte de marcher dans l'obscurité – c'est cela, la foi. Quelqu'un de plus grand que nous, infiniment plus grand que nous, vient au-devant de nous et nous

^{1. «}La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité » (*Fides et ratio*, prologue). «Il ne peut (...) exister aucune compétitivité entre la raison et la foi » (*op. cit.*, ch. 2, § 17).

^{2.} Voir op. cit., ch. 2.

demande si nous acceptons de vivre de sa paternité – c'est cela, l'alliance chrétienne.

Mais puisque la grâce ne supprime pas la nature, il est important, avant d'entrer dans ce mystère de foi en la paternité de Dieu sur nous, de réfléchir sur ce que nous pouvons, par notre intelligence, connaître de la paternité. Il ne s'agit pas de fouiller dans les souvenirs que nous avons de notre père de la terre, parce que parfois ce sont des souvenirs qui ne sont pas faciles à porter: l'autorité, toujours l'autorité!... De fait, c'est souvent ainsi, et nous devons nous-mêmes être très attentifs à cela: dès qu'on nous confie une autorité, il faut que l'exercice de cette autorité soit source d'amour plus que de crainte. Saint Augustin le disait déjà à propos de son père qui, tout en étant remarquable par sa bonne volonté, était colérique. On sait finalement assez peu de choses de lui, mais on connaît sainte Monique, qui a baptisé son fils de ses pleurs et qui, par sa douceur et sa patience, a transformé son époux³. De fait, c'est très souvent la mère qui fait aimer le père. Les vraies mères sont comme cela. Elles savent que le père, c'est le père – elles respectent cela –, et elles savent qu'elles sont la mère; il peut alors y avoir entre le père et la mère un lien nouveau, très étonnant.

La première paternité de Dieu sur nous, c'est celle de Dieu comme Créateur de notre âme spirituelle; et cela, on peut le découvrir du point de vue purement philosophique. Hélas, aujourd'hui, très peu de philosophes le découvrent. Au Moyen Age, c'était le pain quotidien pour les philosophes parce qu'ils vivaient dans un climat chrétien, dans une culture chrétienne, tandis qu'aujourd'hui nous ne vivons plus dans une culture chrétienne. Nous vivons dans une culture qui n'est même pas païenne – car *la culture*

^{3.} Voir *Confessions*, IX, IX, 19-22, Bibliothèque augustinienne, 14, DDB 1980, pp. 109-115.

païenne n'est pas opposée à Dieu — mais qui a été chrétienne et qui refuse de regarder loyalement le problème de Dieu; et une culture qui a été chrétienne et qui ne veut plus l'être ne regardera jamais loyalement et paisiblement le problème de Dieu: elle aura toujours une attitude affective d'opposition. C'est ce qu'on voit dans l'histoire de notre Europe, dans l'histoire des philosophes européens d'aujour-d'hui. En Inde cela se voit beaucoup moins; ce que l'on constate aujourd'hui de la part de l'Inde, c'est un repliement farouche, le souci de ne pas faire entrer chez soi les microbes philosophiques de l'Occident, qui sont des oppositions à la tradition chrétienne. Et au christianisme lui-même on s'oppose aussi, parce que les penseurs de l'Inde identifient le christianisme et l'Occident chrétien laïcisé.

Nous, européens, nous sentons bien aujourd'hui que le climat philosophique est très lié aux deux grandes attaques du démon – là je ne parle pas en tant que philosophe, mais en tant que chrétien. Le chrétien constate que les deux grandes attaques d'aujourd'hui sont d'une part à l'égard de Dieu (toutes les philosophies qui se disent athées), et d'autre part à l'égard de l'âme humaine (beaucoup de philosophies rejettent le problème de l'âme). C'est curieux, du reste, de constater que les mots «Dieu» et «âme» ont été charriés par les traditions religieuses et, à cause de cela, gardent toujours une certaine connotation religieuse – et c'est pour cela que ceux qui sont « anti-Dieu » sont aussi « anti-âme », et les deux oppositions se développent toujours parallèlement. Aujourd'hui on n'accepte plus le mot «Dieu», ni le mot «âme». A ce sujet, n'oublions pas que Platon est le premier philosophe à avoir introduit dans sa philosophie Dieu et l'âme. Toute la philosophie platonicienne est une philosophie qui veut réintégrer intellectuellement, donc philosophiquement, l'âme en philosophie. C'est très beau, de voir cela.

Heidegger dit que tout le rôle du philosophe est de distinguer le μύθος, le mythe, et le λόγος, l'intelligible. Je

n'oserais pas dire que c'est parallèle à l'encyclique Fides et ratio, mais il y a tout de même quelque chose de semblable. Dieu parle à l'homme dans un langage constamment symbolique, mythique. Regardons la Genèse, notamment l'apparition de l'homme et de la femme aux chapitres 1 et 2: c'est un langage très peu scientifique, très particulier, un langage mythique. Mais attention, ce n'est pas un mythe, c'est un langage mythique: ce qui vient de Dieu est une vérité inspirée de Dieu, dite selon un mode mythique. Dieu est, si j'ose dire, plus poète que mathématicien – c'est curieux, mais c'est comme cela! – parce qu'il parle tout le temps pour nous apprendre à aimer. Toute l'Ecriture, c'est la parole de Dieu source d'amour – Verbum spirans amorem, comme dit Thomas d'Aquin⁴. Quand Dieu parle, c'est la pensée de Dieu, le Verbe de Dieu, la seconde personne de la Très Sainte Trinité, la Lumière, qui est parole, mais une parole qui est source d'amour. Cela, c'est propre à Dieu: toute parole de Dieu est source d'amour. On ne peut pas dire que toute parole d'un mathématicien soit source d'amour! C'est intéressant, de considérer ces deux paroles, parce que les mathématiques sont pour nous ce qu'il y a de plus certain, alors on est à l'aise. Enfin... pas toujours! Parce que si on est très poète, on n'est pas tellement à l'aise avec les mathématiques! Mais, tout de même, on peut faire une poésie des nombres, cela a existé. En Dieu, c'est autre: chaque fois qu'il nous parle, il nous conduit à l'amour; c'est pour cela que chaque fois que nous recevons la parole de Dieu, cette parole nous conduit à l'amour, elle « spire » l'amour; et si nous lisons la parole de Dieu avec un regard premièrement scientifique, nous ne la comprenons pas. Dieu n'est

^{4.} Voir *Somme théol.*, I, q. 43, a. 5, ad 2; *Comm. sur saint Jean*, ch. 6, n° 946; ch. 3, n° 543; ch. 17, n° 2261. *I Sent.*, dist. 27, q. 2, a. 1, c. Voir aussi *Somme théol.*, I, q. 3, a. 6.

pas un professeur, il est sage, il est la Sagesse, et donc toute parole qui vient de lui, transmise par les prophètes, par les hommes de Dieu, est une parole qui nous conduit à aimer. Dieu, quand il nous parle, est avant tout un Père. A ce sujet, remarquons que les deux extrêmes de la Révélation, la Genèse et l'Évangile de saint Jean, sont les deux livres qui parlent le plus du Père (de manières très différentes)⁵.

Nous devons donc essayer d'abord de comprendre que notre âme spirituelle est créée directement par Dieu: elle ne vient pas de nos parents; notre corps, oui, et il y a un atavisme dans notre corps, mais il n'y en a pas dans notre âme. C'est pour cela que parfois des pères qui ne sont pas très intelligents ont des fils très intelligents. Cela ne veut pas dire que nous soyons forcément plus intelligents que notre père, non! Ce qui est vrai, c'est que si nous sommes

^{5.} Puisque saint Jean est, des quatre évangélistes, celui qui a le plus parlé du Père, on pourrait dire que l'Evangile de saint Jean est l'Evangile du Père; et bien sûr c'est aussi l'Evangile du Fils, puisque c'est l'Evangile du Père. Le Père y est nommé, sauf erreur, 114 fois (en Matthieu: 45 fois; en Marc: 4 fois; en Luc: 17 fois). Et l'autre livre où on parle le plus du père – mais là il s'agit de pères qui sont des hommes -, c'est la Genèse. Les deux extrêmes de l'Ecriture : la Genèse et saint Jean (puisque l'Evangile de saint Jean est le dernier livre révélé, après l'Apocalypse et après les Epîtres). Dans la Genèse le père apparaît sous des aspects multiples, mais il est intéressant de voir que c'est dans ce premier livre de l'Ancien Testament que la paternité est le plus révélée. La Genèse est le grand livre de la famille, n'oublions pas cela aujourd'hui, où on a parfois besoin de se raffermir le cœur en voyant comment Dieu a voulu que le monde soit, et quelle place il a donnée au père. Adam est le premier père, père de tous les hommes, mais aujourd'hui on voudrait qu'il ne le soit plus; on voudrait faire un homme qui ne descende pas d'Adam! Qu'Adam soit un grand-père, passe encore... mais un père, on n'en veut plus, et on cherche par tous les moyens à l'éliminer. C'est curieux, de voir à quel point les attaques du démon portent sur le père et la mère. Et le démon a tellement bien réussi son coup qu'on en est arrivé à prétendre que le fils ne peut pas se développer pleinement sans avoir tué son père. Le père en tant que source est un gêneur. C'est très fort, d'être arrivé à faire cela. Pourtant, il n'y a rien de moins gênant qu'une source... alors qu'une canalisation, c'est plutôt gênant.

intelligents, nous respecterons notre père; ce sont les brutes qui ne respectent pas leur père, et qui parfois ne le respectent pas parce qu'il est plus grand et plus fort qu'eux...

Dieu a créé en nous, il *crée* en nous, une âme spirituelle qui vient directement de lui; c'est pour cela qu'il y a une parenté fondamentale de notre âme avec Dieu. Et il y a une parenté fondamentale de notre corps avec notre mère, et par elle avec notre père... et donc aussi une parenté fondamentale avec notre grand-père, parce que souvent cela saute une génération et on se sent plus proche du grandpère, et on est fier de lui ressembler, parce que le grandpère est un « super-père », un père purifié! Les colères sont passées et il n'y a plus chez le grand-père que la bonté; c'est extraordinaire! La paternité est quelque chose de tellement grand que, quand l'homme la vit, ce n'est pas facile pour lui d'être dépassé par la paternité, et de n'être plus que père. «L'homme» revient toujours, et «l'homme» veut avoir raison, tandis que le grand-père, cela lui est bien égal: « Quand tu auras mon âge, tu verras ».

Dieu a donc mis en nous, il crée en nous, une âme spirituelle – ne l'oublions jamais. A celui qui, au nom d'une théorie philosophique rejetant l'âme, nous dirait: « Votre âme n'existe pas », nous n'aurions qu'à répondre: « Puisque tu me dis cela, cela prouve justement qu'elle existe. Si l'âme n'existait pas, tu ne me dirais pas qu'elle n'existe pas... donc elle existe! Tu n'as tout de même pas inventé l'âme? D'où cela vient-il, que tu parles de l'âme? Pourquoi cela revient-il tout le temps et te met de mauvaise humeur? C'est curieux! Tu parles de l'âme alors qu'elle n'existe pas? donc tu ne parles de rien du tout... ». C'est la même chose pour ces deux mots qui viennent de traditions religieuses: «Dieu » et «âme ». Platon, qui a introduit ces expressions religieuses en philosophie, avait sûrement beaucoup de défauts, mais c'était quelqu'un de

grand, de génial. Ce que dit Heidegger, à savoir qu'il faut distinguer le μύθος, donc le mythe, du λόγος, l'intelligible, et que tout l'effort du philosophe est de discerner les deux, Platon l'a fait admirablement en montrant que Dieu est la Réalité suprême et que l'âme vient de lui. Pour Platon, Dieu est tellement loin qu'il faut inventer entre Dieu et l'âme un démiurge; mais très vite cela a disparu et Aristote reconnaît que l'âme vient d'ailleurs⁶ (elle n'est pas créée par les parents). Le christianisme a repris cela avec force, et c'est seulement à partir de la négation de Dieu qu'on a rejeté l'âme et qu'on a considéré l'homme comme un animal très évolué. Mais l'Eglise a toujours maintenu que l'intelligence humaine est capable de découvrir Dieu. Le concile Vatican I⁷, puis Paul VI, l'ont réaffirmé avec force, et à son tour, Jean-Paul II le redit dans Fides et ratio: l'intelligence de l'homme est faite pour Dieu; et il aime rappeler que (comme le dit le concile Vatican II) la seule créature que Dieu ait créée pour ellemême, c'est l'homme⁸. Dieu n'a pas créé le crapaud pour

^{6.} Voir De la génération des animaux, II, 3, 736 b 27-28.

^{7.} Voir la constitution dogmatique *Dei Filius*, ch. 4 (DENZINGER, nos 3015-3020, *op. cit.*, pp. 681-683).

^{8.} Voir Gaudium et spes, 24, § 3: «L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même». Cette affirmation s'appuie sur saint Thomas (Contra Gentiles, III, ch. 112), et bien sûr d'abord sur l'Ecriture : « Au-dessus de tout vivant dans la création est Adam » (Sir 49, 16). En effet, seul l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1, 26-27 et 5, 1; cf. Sir 17, 3). Il lui « a donné du discernement, et une langue, et des yeux, des oreilles, et un cœur pour penser»; il l'a «rempli de savoir et d'intelligence», il «a mis son œil dans [son] cœur pour [lui] montrer la grandeur de ses œuvres» (Sir 17, 6-8). Il l'a, par sa sagesse, « formé pour dominer sur les créatures [qu'il a] faites, pour régir le monde en sainteté et justice et exercer le jugement en droiture d'âme» (Sag 9, 2-3). Il «a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature » (Sag 2, 23); et le psalmiste reconnaît: «Tu l'as fait de peu inférieur à un dieu, de gloire et de splendeur tu l'as couronné» (Ps 8, 6). Jean-Paul II, dans ses premières audiences du mercredi (1978-1979), a beaucoup insisté sur cette « solitude originelle de l'homme » (A

lui-même! C'est pour cela que le crapaud n'a pas beaucoup de finalité, parce qu'il est seulement un « moment »,
il n'a pas été créé au sens propre, il provient seulement de
la « grand-mère crapaud »... alors que Dieu crée directement l'âme humaine. C'est impressionnant! Quand on
découvre cela, et qu'il ne peut pas en être autrement, c'est
très impressionnant, parce qu'alors Dieu n'est plus lointain. Mon âme, je peux la connaître, je peux l'aimer. Mon
corps... il m'est parfois plus difficile de l'aimer; je l'aime
par mon âme, parce qu'il est informé par mon âme, mais
c'est mon âme que j'aime, parce que mon âme, elle, est
capable de connaître et capable d'aimer; elle aime, elle est
spirituelle, j'ai donc en moi quelque chose de spirituel, et
donc quelque chose de grand, de noble.

Dieu crée directement l'âme. Et cet acte de Dieu, Créateur de l'âme, est éternel en Dieu: il est donc actuel. Actuellement Dieu crée mon âme, et actuellement je peux prendre conscience de cette dépendance, en réfléchissant. Certes, si je ne réfléchis jamais, je n'en prendrai jamais conscience; or aujourd'hui on ne veut plus laisser de temps à la réflexion, on veut brasser les choses avec une rapidité folle: après une chose vient une autre chose, et encore une autre... C'est une tactique du démon pour que l'homme n'ait plus le temps de réfléchir. Car si l'homme n'a plus le temps de réfléchir, il ne voit plus que ce qu'il peut toucher immédiatement, voir immédiatement, il ne voit plus que les manifestations, il ne voit plus que ce qui est sensible, et il ne dépasse plus le sensible. Or mon âme, évidemment, je ne l'ai jamais touchée; je n'ai jamais touché mon âme avec ma main; on peut faire des opérations à cœur ouvert, mais pas à «âme ouverte»! Le cœur fait par-

l'image de Dieu homme et femme, Le Cerf 1980, p. 44). «L'homme est seul parce qu'il est "différent" du monde visible, du monde des êtres vivants » (*op. cit.*, p. 48).

tie des organes de l'homme, alors que l'âme échappe à une méthode purement empirique. Mais mon âme est présente à tout mon corps, jusque dans ma main, elle est présente quand je touche, quand je vois. Parce qu'elle est spirituelle elle est au-delà de mon corps et présente dans mon corps. Plus présente à moi-même que je ne suis présent à ce bout de bois que je touche, plus présente à moi-même que le prochain que je vois. Si je vois les autres, si je leur parle, je sors de moi en quelque sorte, je vais vers eux, et je le fais grâce à mon âme qui est capable de cela. Mon corps ne peut pas sortir de lui. Il aime toucher le voisin parce que là il y a une certaine sécurité: il y a quelqu'un à côté de moi.

Mon âme spirituelle, présente dans mon corps, informe, détermine, tout mon corps; et elle est créée directement par Dieu. C'est cela qu'il faut découvrir, et je peux le faire, mais pour cela il faut réfléchir. Il faut aussi comprendre que par l'amour spirituel, l'amour d'amitié, je découvre une autre âme. Mon amitié ne porte pas uniquement sur le corps; je peux être séduit par le corps, passionné pour le corps (les gens passionnés aiment la sensibilité des autres, ils aiment leur regard...), mais mon âme spirituelle est capable de découvrir l'âme spirituelle d'un autre. Au-delà du physique, je peux découvrir qu'il y a là «quelque chose», l'âme d'un autre; je peux comprendre qu'il y a dans toute personne humaine quelque chose qui dépasse son corps, et que cette âme a été créée par Dieu, et a été créée par pur amour. Car Dieu n'était pas du tout obligé de créer mon âme! Elle a donc été créée par pur amour, pour elle-même. Dieu «s'est penché» sur moi pour mettre en mon âme une source de vie: mon âme est source de vie pour mon corps, elle est source de vie pour ma connaissance et mon amour, pour ma personne humaine, mais elle est créée par Dieu. Je suis capable, en réfléchissant sur l'amour d'amitié, de découvrir la force de l'amour d'amitié qui me fait sortir de moi et aimer l'autre, et l'aimer comme moi-même; et je peux comprendre que dans cette dualité il y a quelque chose de plus fort que la dualité: il y a l'unité. Nous arrivons à penser de la même facon, à aimer de la même façon... Or ce n'est pas moi qui ai créé l'âme de mon ami, ni ma propre âme, et je suis à la fois distinct de mon ami et capable d'être un avec lui. Il y a donc, au-delà de tout cela, «quelque chose» qui dépasse cette dualité et cette unité, il y a un être qui a été capable de créer mon âme. Et progressivement je découvre cette intimité extraordinaire que j'ai avec le Créateur de mon âme. Dieu crée le monde physique, mais là c'est moins direct, il y a des intermédiaires et l'évolution peut jouer, c'est évident (mais partiellement). En ce qui concerne l'homme et la femme, c'est autre: Dieu «se penche» en quelque sorte sur eux pour créer directement, lui-même, l'âme de l'homme et de la femme, dans le corps. Et cet esprit que Dieu crée est capable de remonter jusqu'à lui, et de reconnaître qu'il est son Père. Dieu crée les réalités physiques, il est Créateur, mais quand il crée l'esprit, l'âme spirituelle, à ce moment-là il n'est plus seulement Créateur, il est Père.

Les philosophes eux-mêmes, les grands philosophes grecs – vers la fin de la philosophie grecque : les stoïciens, les néoplatoniciens, Plotin –, ont parlé de cette paternité de Dieu. Il y a chez eux des textes magnifiques, comme l'*Hymne à Zeus* de Cléanthe :

- « Ô toi qui es le plus glorieux des immortels, qui as des noms multiples, tout-puissant à jamais,
- Zeus, Principe et Maître de la Nature, qui gouvernes tout conformément à la loi,
- Je te salue, car c'est un droit pour tous les mortels de s'adresser à toi,

Puisqu'ils sont nés de toi, ceux qui participent à cette image des choses qu'est le son,

Seuls parmi ceux qui vivent et se meuvent, mortels, sur cette terre.

Aussi je te chanterai et célébrerai ta puissance à jamais.

C'est à toi que tout cet univers, qui tourne autour de la terre,

Obéit où que tu le mènes, et de bon gré il se soumet à ta puissance,

Tant est redoutable l'auxiliaire que tu tiens en tes mains invincibles,

Le foudre à double dard, fait de feu, vivant à jamais;

Sous son choc frémit la Nature entière.

C'est par lui que tu diriges avec rectitude la raison commune, qui pénètre toutes choses

Et qui se mêle aux lumières célestes, grandes et petites...

C'est par lui que tu es devenu ce que tu es, Roi suprême de l'univers.

Et aucune œuvre ne s'accomplit sans toi, ô Divinité, ni sur terre.

Ni dans la région éthérée de la voûte divine, ni sur mer,

Sauf ce qu'accomplissent les méchants dans leurs folies.

Mais toi, tu sais réduire ce qui est sans mesure,

Ordonner le désordre; en toi la discorde est concorde.

Ainsi tu as ajusté en un tout harmonieux les biens et les maux Pour que soit une la raison de toutes choses, qui demeure à jamais,

Cette raison que fuient et négligent ceux d'entre les mortels qui sont les méchants;

Malheureux, qui désirent toujours l'acquisition des biens

Et ne discernent pas la loi commune des dieux, ni ne l'entendent.

Cette loi qui, s'ils la suivaient intelligemment, les ferait vivre d'une noble vie.

Mais eux, dans leur folie, s'élancent chacun vers un autre mal:

Les uns, c'est pour la gloire qu'ils ont un zèle querelleur, Les autres se tournent vers le gain sans la moindre élégance, Les autres, vers le relâchement et les voluptés corporelles ; ... ils se laissent porter d'un objet à l'autre

Et se donnent bien du mal pour atteindre des résultats opposés à leur but.

Mais toi, Zeus, de qui viennent tous les biens, dieu des noirs nuages et du foudre éclatant,

Sauve les hommes de la malfaisante ignorance,

Dissipe-la, ô Père, loin de notre âme ; laisse-nous participer

A cette sagesse sur laquelle tu te fondes pour gouverner toutes choses avec justice,

Afin qu'honorés par toi, nous puissions t'honorer en retour En chantant continuellement tes œuvres, comme il sied

A des mortels; car il n'est point, pour des hommes ou des dieux,

De plus haut privilège que de chanter à jamais, comme il se doit, la loi universelle. »

Le philosophe reconnaît que Dieu est Père et il demande à Dieu d'être présent comme Père. Et il interroge, comme Plotin:

« D'où vient donc que les âmes ont oublié Dieu leur père, et que, fragments venus de lui et complètement à lui, elles s'ignorent elles-mêmes et l'ignorent? Le principe du mal pour elles, c'est l'audace, la génération, la différence première, et la volonté d'être à elles-mêmes. Joyeuses de leur indépendance, elles usent de la spontanéité de leur mouvement pour courir à l'opposé de Dieu: arrivées au point le plus éloigné, elles ignorent même qu'elles viennent de lui: comme des enfants arrachés à leur père et élevés longtemps loin de lui s'ignorent eux-mêmes et ignorent leur père. Ne le voyant plus et ne se voyant plus elles-mêmes, elles se méprisent parce qu'elles ignorent leur race⁹.

^{9.} Ennéades, V, 1, 1, 1-12. Cf. V, 1, 3, 1-4: «Telle est la chose précieuse et divine qu'est l'âme; recherche Dieu avec assurance à l'aide d'un tel principe et remonte jusqu'à lui; il n'est pas du tout loin et tu y parviendras: les inter-

Dieu, dit [Platon], n'est extérieur à aucun être; il est en tous les êtres; mais ils ne le savent pas. Ils fuient loin de lui, ou plutôt loin d'eux-mêmes. Ils ne peuvent donc atteindre celui qu'ils ont fui, ni en chercher un autre après s'être perdus eux-mêmes; un fils, tombé dans la démence et hors de lui-même, reconnaîtra-t-il son père? Mais celui qui apprend qui il est saura aussi d'où il vient¹⁰.

Le centre n'est pas les rayons ni le cercle; il est leur père et il leur donne une trace de lui-même; restant dans son immobilité, il les engendre par une force qui est en lui, et ils ne se séparent pas de lui. De même le Bien est le père de la puissance intellectuelle qui circule autour de lui...¹¹ »

Pourquoi les philosophes disent-ils que, quand Dieu crée l'esprit, il est Père? C'est intéressant, parce que c'est peut-être là qu'on saisit en premier lieu ce qu'est la paternité. Dieu est Père parce qu'il crée mon âme pour ellemême, par amour pour elle. Voilà le père! C'est celui qui aime l'autre parce que cet autre vient de lui et est lié à lui. Le père qui est un homme aime la personne qui est un fruit commun de lui et de son épouse, de la mère. Le Père qui est Dieu aime mon âme qui vient de lui, qui est créée par lui. En reconnaissant cela, je coopère en quelque sorte

médiaires ne sont pas nombreux ». VI, 8, 19, 8-12: «Dès qu'on s'élance vers lui, on ne peut dire où il est; il apparaît partout devant les yeux de notre âme; où qu'elle tende son regard, elle le voit, à moins qu'elle n'abandonne le dieu (τον θεον) pour regarder ailleurs et qu'elle ne pense plus à lui ».

10. VI, 9, 7, 28-34. «Lui ne tend pas vers nous de manière à nous entourer, c'est nous qui tendons vers lui et qui l'entourons. Mais, si nous sommes toujours autour de lui, nous ne regardons pas toujours vers lui. Un chœur, en chantant, fait toujours cercle autour du coryphée (...). Lorsque nous cesserons de l'entourer, ce sera pour nous la destruction totale et nous ne serons plus; mais nous ne sommes pas toujours tournés vers lui; et lorsque nous regardons vers lui, c'est là notre fin et notre repos. (...) Dans cette danse, on contemple la source de vie, la source de l'intelligence, le principe de l'être, la cause du bien, la racine de l'âme » (VI, 9, 8, 35-43 et 9, 1-2).

11. VI, 8, 18, 24-27.

avec ce Dieu transcendant qui agit avec moi dans une immanence merveilleuse: avec lui mon âme prend progressivement conscience de ce qu'elle est. Elle a pris conscience de son Père, de son Créateur, et elle a compris qu'elle était enveloppée de son amour. Dieu, comme Père, m'enveloppe de son amour. Le Père est celui qui est avant moi et qui m'aime, et qui m'aime d'une façon telle qu'il m'a donné la possibilité de remonter jusqu'à lui, de le connaître et de l'aimer. Dieu est un Dieu caché¹². Quand il crée (donc en tant que Créateur), il est caché, il transcende, il est au-dessus de tout, comme le dit l'*Hymne à Dieu* dont l'auteur reste inconnu:

«O Toi l'au-delà de tout, – n'est-ce pas là tout ce qu'on peut chanter de Toi ?

Ouelle hymne Te dira le langage? Aucun mot ne t'exprime.

A quoi l'esprit s'attachera-t-il? Tu dépasses toute intelligence.

Seul, Tu es indicible, car tout ce qui se dit est sorti de Toi.

Seul, Tu es inconnaissable, car tout ce qui se pense est sorti de Toi.

Tous les êtres, ceux qui parlent et ceux qui sont muets, Te proclament.

Tous les êtres, ceux qui pensent et ceux qui n'ont pas la pensée, Te rendent hommage.

Le désir universel, l'universel gémissement tend vers Toi.

Tout ce qui est Te prie, et vers Toi tout être qui pense ton univers fait monter un hymne de silence.

Tout ce qui demeure, demeure par Toi; par Toi subsiste l'universel mouvement.

De tous les êtres Tu es la fin; Tu es tout être, et Tu n'en es aucun.

Tu n'es pas un seul être, Tu n'es pas leur ensemble;

^{12.} Voir Is 45, 15: «Vraiment tu es un Dieu qui se cache, Dieu d'Israël, sauveur!».

Tu as tous les noms, et comment Te nommerai-je, Toi le seul qu'on ne peut nommer?

Quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui couvrent le ciel même?

Prends pitié,

O Toi, l'au-delà de tout, – n'est-ce pas tout ce qu'on peut chanter de Toi ?¹³ »

Comme Créateur Dieu reste caché, au-dessus de tout: mais comme Père il me donne la possibilité de remonter jusqu'à lui, de le regarder intérieurement, spirituellement, et de reconnaître qu'il est Père et Créateur. La première paternité, pour moi, se réalise à l'intérieur de la création de mon âme. En créant mon âme, Dieu crée quelque chose de spirituel, qui vient de lui et qui est capable de retourner vers lui: je suis capable de découvrir mon Créateur et mon Père. La paternité est un lien spirituel : le Père est celui qui me donne quelque chose de son esprit; un père qui n'a jamais rien donné de son esprit n'est pas père. Pourquoi est-on sensible aux anniversaires de naissance? Parce que c'est, dans le temps, comme un rappel de la création de notre âme par Dieu. C'est quelque chose d'inouï, de voir que quelqu'un qui me dépasse complètement, qui est premier, pense à moi et m'aime; c'est un lien d'amour, d'esprit à esprit, qui existe

^{13.} Hymne à Dieu, cité ici d'après H. de Lubac, Sur les chemins de Dieu, Aubier – Montaigne 1966 (Foi vivante n° 22), pp. 239-240. Classé parmi les œuvres de saint Grégoire de Nazianze comme Poème dogmatique n° 29 (P.G. 37, col. 507-508), cet hymne a aussi été attribué à Proclus (voir A. Festugière, La Révélation d'Hermès Trismégiste, VI [Etudes bibliques, Gabalda, Paris 1954], p. 67). Mais de l'avis de l'ensemble des auteurs récents, aucune de ces deux attributions ne saurait être retenue. On rapproche habituellement cet hymne du traité des Noms divins du Pseudo-Denis (VIe siècle); de fait, sans être de cet auteur, il le rejoint tout à fait, avec la poésie en plus. Nous remercions ici le Père de Vregille, s.j., d'avoir bien voulu nous communiquer ces renseignements plus récents que ceux qu'on peut trouver dans l'ouvrage cité de H. de Lubac, pp. 349-350.

entre moi et lui, et je le reconnais comme mon Créateur, et je l'adore. Mais je ne l'adore pas du tout comme quelqu'un qui est terrible; je l'adore avec une confiance extraordinaire, comme quelqu'un qui est tout proche, qui m'enveloppe de son amour, et qui m'appelle. Le Père, c'est celui qui appelle son fils, qui appelle son enfant... Et je suis tout étonné de savoir que Dieu s'intéresse à moi parce qu'il est Père...

Le père, c'est celui qui partage son héritage. La paternité est toujours liée à l'héritage. Le grand-père, c'est celui qui garde quelque chose de son bien, du fruit de son travail, pour le donner à son petit-fils (ou plutôt, souvent, à sa petite-fille, qui pour lui passe avant les autres). Il garde cela, pour le donner en héritage. Pourquoi, dans la Bible, les héritages ont-ils tant d'importance? C'est très frappant. Les héritages humains sont source d'unité et source de division, parce qu'ils se concrétisent dans un bien temporel; or le bien temporel est limité et il se partage. Alors, comme il se partage, nous regardons si l'autre a une part plus grosse que la nôtre, et s'il en est ainsi nous sommes jaloux. Bien des jalousies naissent de l'héritage, et ont donc pour origine l'amour du père. Le Créateur Père, c'est celui qui donne son héritage à son fils, qui veut lui partager son propre bonheur. La paternité de Dieu sur moi comme Créateur, c'est Dieu qui met en moi, au plus intime de mon cœur, un désir de le connaître, de l'aimer, et de partager son bonheur. Voilà la première paternité de Dieu sur moi. Et c'est ce Dieu Créateur, tout proche de mon âme, que j'adore, que j'aime, que je remercie, dans un geste radical d'action de grâces: «Merci d'avoir gardé pour moi cet héritage, merci de m'avoir créé alors que je n'étais rien, par pur amour; c'est à partir de ton amour et dans ton amour que je commence à être quelqu'un, c'est dans ton amour que je suis ».

Comme c'est grand, cette paternité du Dieu Créateur! Dans la Genèse, un livre où il y a beaucoup de mythes

(mais des mythes «divins»¹⁴), il est intéressant de voir comment Dieu raconte des événements auxquels on n'a pas assisté. Nous n'avons pas assisté à la création du premier homme! Mais on aime voir les choses à leur origine. Personne n'a assisté à cela, Adam lui-même n'y a pas assisté non plus, c'est évident. C'est un grand secret du Père. Avoir voulu créer l'homme et la femme, c'est le grand secret du Père. Et on sent bien qu'aujourd'hui, ceux qui veulent chasser Dieu veulent chasser le Père. On voudrait montrer que ce n'est pas un secret, que le don de la vie n'est pas un secret. A ceux qui prétendent cela on a envie de dire: « Allez-y! Allez, on va voir si de rien vous pouvez faire quelque chose!». De fait ils cherchent, et c'est extraordinaire de voir la manière dont ils cherchent éperdument l'origine de l'homme, de la femme, de l'enfant. On voudrait à tout prix arriver à faire un homme... mais pas avec des sentiments très aimants, parce qu'on se dit: «Qu'est-ce qu'il sera? Sera-t-il un monstre?» Aucune importance: le tout, c'est que l'homme soit capable de faire ce que Dieu fait et de dire «non!» au Père. Car dans cet orgueil il y a cette révolte, cette opposition. Et nous assistons à cela... Voilà pourquoi le Saint-Père, qui est un père, a voulu une année consacrée au Père, pour que nous réfléchissions à ce qu'est le Père. Personne ne pourra évacuer Dieu comme Père, comme Créateur. La paternité s'enracine dans le Créateur, et Dieu seul, Créateur, est Père de mon âme. Et mon âme, quand elle commence à prendre conscience de ce qu'elle est, veut remonter jusqu'au Créateur et découvrir sa grandeur. Jamais je ne pourrai avoir honte de ce Créateur, du Père de mon âme qui est Dieu: au contraire il me dépasse infiniment. Cependant il y a toujours un lien, le «cordon ombi-

^{14.} Cf. p. 26; voir aussi p. 59.

lical » spirituel de mon âme avec le Père; et plus j'ai conscience que Dieu est mon Père, le Père de mon âme, plus je suis proche de lui. En réalité ce n'est plus un cordon ombilical, c'est une vie, une adoration. Je suis dans la joie de reconnaître que j'ai tout reçu de lui et je l'adore, et je l'aime.

LE PÈRE RÉVÉLÉ PAR SON FILS

Totre intelligence humaine, si elle n'est pas déformée, si elle reste une intelli si elle reste une intelligence assoiffée de vérité, peut découvrir philosophiquement l'existence de Dieu. Précisons: philosophiquement, et non pas scientifiquement. Il faut bien reconnaître que ni les sciences ni les mathématiques ne peuvent nous faire découvrir l'existence de Dieu – je regrette pour les mathématiques, mais c'est comme cela! C'est la science la plus certaine... mais justement, l'existence de Dieu ne peut être saisie que d'une manière analogique. Mon intelligence peut découvrir l'existence de l'âme et découvrir l'existence de Dieu, et comprendre que Dieu seul peut créer mon âme, et qu'il ne peut pas se servir d'instruments pour la création : c'est lui, directement, qui crée dans un acte de pur amour et de sagesse. La création, la créature, n'ajoutent rien à Dieu. C'est cela qui pour nous est difficile à comprendre. Quand nous faisons quelque chose, nous en tirons toujours un avantage (même quand on fait un cours, il n'y a pas que les étudiants qui en profitent, et c'est pour cela que je vous remercie d'écouter!), parce qu'une créature, dès qu'elle

fait quelque chose, même si elle veut le faire en pure générosité, en retire toujours un profit. Nos désirs de connaître et de recevoir la vérité sont quelque chose de très fort, que Dieu entend; et comme Dieu est là pour aider celui qui doit prêcher et même celui qui doit faire un cours, il l'éclaire. Constamment, c'est comme cela. Ce que la créature fait, elle ne peut jamais le faire en pure gratuité. Sartre a cherché la gratuité toute sa vie mais il n'a pas pu la trouver, parce qu'il n'a pas découvert Dieu. Si on ne découvre pas Dieu, on ne peut pas trouver la gratuité absolue. Je n'ai aucune expérience de la pure gratuité, mais je peux comprendre que Dieu agit dans une gratuité pure lorsqu'il crée mon âme, ce qui montre qu'il m'aime d'un amour unique; et il est important de comprendre cela pour répondre à l'acte créateur de Dieu par l'adoration¹.

Abordons maintenant la seconde révélation du Père, celle qui se fait par le Fils², Jésus. Comme le dit saint Cyrille d'Alexandrie, «cela ne détourne pas du Père de croire au Fils; cela renvoie au Père, à travers le rejeton qu'il enfante, le véritable et authentique adorateur »³. La connaissance «divine» (surnaturelle) que j'ai du Père se

^{1.} En adorant, je *réponds* à l'acte créateur de Dieu. En ce sens, il y a là un acte «commun», je «coopère» (si l'on ose dire) à l'acte créateur de Dieu. Certes, cet acte se réalise dans une pure gratuité où Dieu seul agit; mais quand je réponds, ma réponse se fait pour lui et avec lui.

^{2.} Voir CYRILLE D'ALEXANDRIE, *op. cit.*, VI, 592 c 28 – d 39, vol. 3, Sources chrétiennes n° 246, pp. 25-27. Voir aussi IV, 511 a 1-4, vol. 2, p. 159: «Le Fils nous vient donc du Père comme d'une source; issu de la racine la plus haute, il manifeste en lui la splendeur dont il jaillit; son lot est d'être audessus de tout, exactement comme le Père ».

^{3.} *Op. cit.*, IV, 529 b 14-17, vol. 2, p. 213. «Tu le vois, ajoute saint Cyrille, tant qu'elles étaient sans Christ, les nations étaient séparées du Dieu selon la nature, éloignées de la vérité – et de fait elles étaient sans Dieu pour ce qui est de ce monde –; mais quand elles ont connu le Fils par la foi, on les a vu pénétrer dans le cercle bienfaisant de l'espérance, se dégager et se laver de la honte d'être sans Dieu» (*loc. cit.*, 529 c 25 – d 2).

fait donc par Jésus, par son Fils issu de sa propre substance⁴. Jésus lui-même, au chapitre 3 de l'Evangile de Jean, le dit à Nicodème: «Dieu en effet a tant aimé le monde qu'il a donné le Fils, l'Unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui »⁵. Le don que le Père nous fait, notre héritage, c'est la vie éternelle⁶ dans le bonheur du Père. Et à Pilate qui lui dit: «Tu es donc roi?», Jésus répond avec force: «C'est toi qui le dis, je suis roi. Moi, c'est pour cela que je suis né, et c'est pour cela que je suis venu dans le monde: pour rendre témoignage à la vérité; quiconque est de la vérité écoute ma voix »⁷. La vérité, c'est que Jésus est le Fils du Père; et la Vérité ultime, dernière, c'est le Père.

^{4.} Voir CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogues sur la Trinité*, II, 431 c sq. et 439 d 2 – e 3, vol. 1, pp. 289-290: « Nous, nous avons été créés, tout le monde est d'accord là-dessus; [le Fils,] lui, est issu de la substance de Dieu le Père – ce Père auquel nous aussi nous sommes rendus conformes: en lieu et place de la génération, nous recevons de sa clémence une grâce qui nous a fait mettre au rang de fils de Dieu (...), fils adoptifs modelés d'après le Fils véritable et appelés à la gloire du Fils selon la nature. Il n'y aurait pas, en somme, de fils adoptifs si le Fils selon la nature n'avait pas existé auparavant et si la véritable génération ne présentait pas en elle d'avance l'archétype de l'image à venir ». Voir aussi 431 c sq., p. 265.

^{5.} Jn 3, 16-17.

^{6.} Voir Mt 19, 29: « Quiconque aura laissé maisons, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou enfants, ou champs, à cause de mon Nom, recevra bien davantage et aura en héritage la vie éternelle ». 25, 34: « Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde ». Mc 10, 17: « Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle? ». Cf. Lc 18, 18 et 10, 25. Voir aussi Ac 20, 32 et 26, 18. Eph 1, 14 et 18; Ti 3, 7; He 9, 15. – Cet héritage est préfiguré par le don que Yahvé fait à Abraham et à sa descendance du pays de Canaan: voir Gn 12, 7 et 13, 14-17 (cf. Deut 4, 21; 12, 9-10 etc.). Et à Aaron, Yahvé dira: « Dans leur pays [le pays des fils d'Israël] tu n'auras pas d'héritage et il n'y aura pas de part pour toi au milieu d'eux: c'est moi qui suis ta part et ton héritage » (Nomb 18, 20; cf. Ps 16, 5; 73, 26; 142, 6).

On comprend alors que, pour connaître le Père, il faille regarder tout l'Evangile. L'Ancien Testament est fait pour nous montrer le Père Créateur de notre âme. La nouvelle Alliance commence avec Marie à l'Annonciation, rapportée par saint Luc. En elle va s'incarner « le Fils du Très-Haut », le Fils qui vient nous parler du Père. Car seul le Fils connaît le Père, et seul le Père connaît le Fils : c'est dit dans saint Luc⁸ et saint Matthieu⁹, et saint Jean le dit aussi¹⁰. Il faut donc se mettre à l'école de saint Jean et de saint Luc¹¹. Comment le mystère de la Très Sainte Trinité, le mystère du Fils et du Père, est-il « entré » dans le monde, comment a-t-il été manifesté au monde, pour nous ? Dans le récit de saint Luc, qu'il faut

^{7.} Jn 18, 37

^{8.} Lc 10, 22 : «Personne ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler ».

^{9.} Mt 11, 27.

^{10.} Jn 1, 18: «Dieu, personne ne l'a jamais vu; un Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, Celui-là l'a fait connaître »; 1 Jn 5, 20: «Mais nous savons que le Fils de Dieu est arrivé et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable, dans son Fils Jésus Christ. C'est celui-là le véritable Dieu et la vie éternelle ». Voir aussi Jn 5, 20; 15, 15; 17, 6.

^{11.} Au début de son Evangile (il y a là un point de départ que nous devons regarder avec attention), Luc nous dit, en s'adressant à Théophile: «Puisque beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, selon ce que nous ont transmis ceux qui, témoins oculaires dès le commencement, sont devenus ensuite serviteurs de la Parole, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé exactement de tout depuis le début, d'en écrire pour toi l'exposé suivi » (Lc 1, 1-3). Luc est d'une extraordinaire finesse (à cause de sa finesse, de son goût et de sa netteté, on a pensé qu'il était artiste, peintre). Il avait un grand souci de vérité. Dans les années 50, Jean vit encore, et Marie peut-être aussi. Comment un homme aussi intelligent, sachant que Jean a été le seul témoin à la Croix et que Jésus lui a donné Marie, ne se serait-il pas informé auprès d'eux? Mettons-nous un instant dans la position de Luc qui veut s'informer exactement de tout depuis le début; qui a été «témoin oculaire dès le commencement »? Il n'y a que Marie; et le récit de l'Annonciation, de qui Luc le tient-il, si ce n'est de Marie et de Jean? Peutêtre de Jean grâce à Marie ? On verra cela au Ciel!

souvent relire même si on le connaît par cœur, il y a quelque chose d'étonnant: c'est que l'ange, la présence de l'ange, fait que Marie est toute troublée. Pourquoi? parce que l'ange vient de la part du Père et que, puisqu'il est l'envoyé du Père, le Père est là. Parce que l'ange obéit au Père, le Père est là, présent, comme il n'avait encore jamais été présent à Marie. « Sois sans crainte, Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Et voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus [Sauveur]. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut »¹². Marie reçoit cette parole parce que c'est le Père qui lui parle par l'ange; puis – peut-être après un long silence –, elle pose la question: « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme? »¹³

Voilà le seul étonnement de Marie, et c'est admirable. Elle ne s'étonne pas de devenir Mère du Fils du Très-Haut; cela, dans sa contemplation, elle le reçoit. De la part de Dieu, rien ne l'étonne: il est tellement grand! Elle ne s'étonne pas de cela, elle est comme plongée en Dieu, dans la présence du Père qui se donne¹⁴; alors elle veut obéir parfaitement, et dans l'obéissance, on le sait bien, il ne faut pas attendre. L'obéissance réclame la spontanéité et la rapidité, parce que l'obéissance est de l'ordre de l'exécution et que l'exécution demande d'être rapide. Le

^{12.} Lc 1, 30-32.

^{13.} Lc 1, 34.

^{14.} De toute éternité le Père se donne au Fils – il lui donne son essence (*I Sent.*, dist. 15, q. 3, a. 1, c.), sa substance (voir *Comm. sur saint Jean*, ch. 16, n° 2115), et à nous aussi le Père se donne : « en [nous] donnant la vie éternelle il se donne lui-même – la vie éternelle, en effet, n'est rien d'autre que jouir de Dieu. Et se donner soi-même est le signe du plus grand amour: *Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, et alors que nous étions morts par nos péchés, nous a fait revivre avec le Christ* (Eph 2, 4-5), c'est-à-dire qu'il nous a donné d'avoir en lui la vie éternelle » (*Comm. sur saint Jean*, ch. 3, n° 480; voir aussi *Somme théol.*, I, q. 43, a. 4, ad 1).

conseil prend du temps, mais l'exécution doit être rapide. L'acte d'imperium - « Fais ceci » - exige que ce soit fait tout de suite. Marie, donc, ne discute pas, elle ne dit pas: «Que se passe-t-il? Le Fils du Très-Haut, qui est-ce?» Non. Le Fils du Très-Haut, c'est le Fils du Très-Haut! Ou'est-ce que Marie a compris? Elle avait une foi bien plus pénétrante que nous, et donc tout de suite, à travers les paroles de l'ange, elle adhère au Fils de Dieu, et elle n'est pas étonnée que le Dieu unique qu'on adore – « Un seul Dieu tu adoreras» – ait un Fils. Ce mystère de la fécondité divine, Marie l'accepte dans une attitude d'adoration et de contemplation: Dieu est un et il a ce Fils, et Dieu lui donne son Fils. Ouelle tendresse de la part du Père! Quand il s'agit du Créateur, c'est la toute-puissance aimante et la sagesse qui apparaissent; quand il s'agit du Père, c'est l'extrême tendresse. Le Père envoie Gabriel pour laisser à Marie une liberté totale, parce que c'est toujours moins troublant d'être en présence d'un ange, si saint soit-il, que d'être en présence du Père. Il faut que Marie accepte librement d'être la Mère du Fils du Très-Haut. Elle veut obéir tout de suite, mais elle ne comprend pas, elle ne peut pas; car elle «ne connaît pas d'homme» – or il est dit, juste auparavant, qu'elle est fiancée à Joseph. Elles sont précieuses, ces contradictions apparentes qui ne sont pas des contradictions. Cela prouve que Marie, qui devait se fiancer (puisque le Messie devait venir de la race de David et qu'elle-même est de la race de David), avait néanmoins compris qu'elle devait se donner totalement à Dieu. Joseph est donc pour elle l'envoyé de Dieu qui sera son gardien: «Je ne connais pas d'homme, mon cœur est tout à Dieu ».

Comme elle est différente de la révélation faite à Adam, à Abraham et à Moïse, cette révélation du Père au point de départ de la nouvelle Alliance!¹⁵ Et en même temps c'est le même, le Dieu Créateur, qui se révèle à Marie, la plus

parfaite de toutes les créatures. Marie est celle qui nous fait comprendre la grandeur de la création, la beauté de la création; c'est elle qui, au-dessus des anges et des archanges, est au sommet de la création – ce qui montre l'amour de Dieu pour la création. Pour comprendre l'amour de Dieu pour Adam et Eve, il faut regarder Marie, qui est au-dessus. Et c'est à cette créature que Dieu parle d'être la Mère. Marie s'est totalement donnée à Dieu; pour lui elle a fait le sacrifice de sa maternité; elle atteint donc à ce moment-là ce que la créature la plus parfaite peut réaliser de plus parfait: en adorant, en contemplant, elle se laisse totalement attirer par Dieu. C'est une attrac-

^{15.} Voir Cyrille D'Alexandrie, op. cit., III, 475 d 34 - 476 c 1, vol. 2, pp. 53-55: comparativement à celle que donne la Loi, la connaissance du Christ ne peut qu'être meilleure «et la surclasser de beaucoup, car elle a un langage plus clair et ouvre des horizons sur une connaissance étrangère à la Loi, C'est pour cela que Moïse lui-même, notre initiateur ès mystères, demandait avec une insistance tout à fait continuelle à recevoir la connaissance exacte et sans ombre de l'être, c'est pour cela qu'il disait au Dieu Sauveur de l'univers: "Montre-toi à moi, que je te voie distinctement". Il lui fut ordonné de creuser une pierre et de regarder, s'il voulait, par un trou très étroit (Ex 33, 13; cf. 21-22). Par quoi Dieu nous signifiait, je pense, de manière énigmatique que la Loi fait rayonner sur ses élèves une bien mince connaissance au sujet de Dieu, ne laissant passer la lumière sur Lui qu'à grand peine et presque comme par un trou. Elle voulait amener ceux qui avaient été dans l'erreur à croire en l'existence d'un seul Dieu, en les détournant de prétendues divinités. Mais quant à savoir comment était en elle-même la nature divine et ineffable, elle ne donnait pas là-dessus d'indication claire, comme le faisait le message du salut, celui qu'a répandu le Christ. Connaissant le Fils, en effet, nous croyons qu'il est issu, qu'il a germé du Père comme d'une racine, et la gloire de l'engendré étant comme la peinture sur un tableau de la nature de l'engendrant a préparé l'œil de l'intelligence à atteindre ce qui dépasse l'idée et la parole. C'est bien pourquoi aussi il dit à Dieu, le Père qui est dans les cieux : "J'ai révélé ton nom aux hommes"; et aux Juifs: "Vous ne connaissez ni moi ni mon Père; si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père". Savoir d'un être qu'il existe, mais non pas également comment il est, tout le monde avouerait, je pense, que c'est beaucoup moins bien que de savoir aussi, avec ce qu'il est, comment il est. Pour nous donc, l'instruction donnée par la Loi le cède au message évangélique ».

tion telle qu'elle se donne toute à lui, elle n'est que pour lui. Dieu l'a créée, il a créé l'âme de Marie immaculée, comblée de grâce, d'une plénitude de grâce. Marie a donc, plus que les philosophes, plus que Cléanthe, plus qu'Aristote, connu dans l'adoration combien le Créateur de son âme était Père, combien il l'aimait. Et pour son Père elle pouvait tout donner, et elle a tout donné. L'ange parle de « Dieu », mais en réalité on peut dire que c'est le Père qui l'envoie. Et la seule inquiétude de Marie est celleci: «Je me suis peut-être trompée? Je ne connais pas d'homme ». C'est elle qui a choisi cela; c'était sa volonté, pour répondre à Dieu, de « ne pas connaître d'homme ». Elle connaît Dieu, elle connaît le Père et le Père la connaît – pour elle, tout est là.

Et tout cela est pour nous, parce que la Révélation n'est pas une vitrine. Tout ce que Dieu révèle, c'est pour nous. Le Verbe (Verbum spirans amorem) conduit à l'amour, et l'amour est un don, et toute la Révélation est un don, un don qui se fait en premier lieu à la femme, à la mère. Le sommet de la Révélation, c'est d'apprendre à Marie qu'elle va être Mère, et Marie s'inquiète: «Je ne suis pas digne, je ne connais pas d'homme ». A cela l'ange répond admirablement: «L'Esprit Saint surviendra sur toi et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre, c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » 16. Puis, pour rassurer Marie: «Et voici qu'Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse »17; « ta cousine, celle qu'on disait stérile, qui n'avait pas d'enfant, voilà que Dieu s'est penché sur elle ». Il y a ici une double tendresse du Père; sa tendresse pour Marie, puis,

^{16.} Lc 1, 35. L'ange a d'abord parlé du «Fils du Très-Haut», une appellation de l'ancienne Alliance qui est encore symbolique; il dit que ce «Fils du Très-Haut» est le «Fils de Dieu».

^{17.} Lc 1, 36.

pour la rassurer, un petit signe: Elisabeth va être mère. Marie connaît Elisabeth, et que sa cousine soit sur le point d'être mère, c'est extraordinaire! On comprend alors que Marie, tout de suite, aille auprès d'Elisabeth – c'est le conseil que lui a donné le Père!

Voilà comment se fait la Révélation du Père, par le don de son Fils. Le don révèle le Père. Le don le plus excellent¹⁸, le plus grand qui puisse être fait à une créature, et à tout le monde, à n'importe qui, est un don absolu : le Fils de Dieu; c'est le plus grand des dons. Le Père se révèle par ce don, et il ne peut se révéler parfaitement que comme cela; en effet, dans la parole de Dieu, la signification de la parole vient de Dieu, mais pas le langage dont Dieu se sert. Il se sert de la parole humaine comme on se sert d'un instrument, mais la signification de la parole est alors divine, et seul le croyant la saisit. Un philosophe qui lit la Bible la comprend à sa manière, à un niveau philosophique. La petite Marie, cette petite enfant qui a écouté sa mère, a recu la parole de Dieu infiniment plus profondément que le plus grand des philosophes. Bergson, en lisant la Bible et en devenant progressivement croyant, a eu cette récompense: Marie lui est apparue. N'est-ce pas touchant, Marie qui vient vers ce philosophe? Il ne l'a pas reconnue tout de suite, mais intérieurement il l'a recue. Ce n'est du

^{18.} Cf. Ja 1, 17: «Tout don excellent, toute donation parfaite, vient d'en haut et descend du Père des lumières, chez qui n'existe ni changement ni ombre de variation». Voir CYRILLE D'ALEXANDRIE, op. cit., IV, 510 b 44 – 511 b 2, vol. 2, p. 159: «"Tout don excellent, toute donation parfaite vient d'enhaut et descend du Père des lumières". Le Fils nous vient donc du Père comme d'une source; issu de la racine la plus haute, il manifeste en lui la splendeur dont il jaillit; son lot est d'être au-dessus de tout, exactement comme le Père. Etre au-dessus de tout, d'après nous, ce n'est pas seulement avoir l'avantage sur la création par la gloire ou par la sublimité de l'éclat, c'est principalement dépasser et surpasser tous les êtres par une suprême supériorité de substance, à l'instar du Père qui enfanta».

reste pas étonnant. Bergson, qui était juif, savait lire l'Ecriture, et Marie est venue le consoler et l'aider.

Il est étonnant de voir comment la Révélation, dans son sommet, est liée à Marie, comment la révélation du Père est liée à la maternité divine de Marie – cela pour nous faire comprendre avant tout l'amour, la douceur et la tendresse du Père, et non pas en premier lieu son autorité. L'autorité, c'est le Créateur (la toute-puissance). Mais la révélation du Père en tant que Père, dans ce qu'il a de plus «Père», se fait par le don du Fils. Ce n'est pas une parole. En Dieu c'est le Verbe, mais le Verbe est un don. Pour nous, c'est le petit enfant dans le sein maternel qui est la première révélation explicite de la personne du Père, dans toute sa tendresse; il y a là quelque chose de merveilleux... N'est-ce pas pour cela qu'on n'en parle pas? On parle tout le temps du Père mais on oublie que le Père se révèle à Marie. Elle lui a tout donné, par pur amour pour lui, et le Père la remercie divinement en lui révélant qu'elle sera la Mère du Fils du Très-Haut.

La première révélation du Père se fait à Marie dans le silence. Elle porte son enfant comme aucune autre mère n'a porté son enfant, elle porte le Fils de Dieu dans le silence, dans l'amour; et il y a aussi l'initiative qu'elle prend d'aller auprès d'Elisabeth. Les premiers gestes de Marie, choisie pour être la Mère du Fils du Très-Haut. montrent la miséricorde du Père: elle va auprès d'Elisabeth. Elle aurait pu rester auprès de Joseph, mais non: elle n'a rien dit à Joseph. Si elle lui avait dit quelque chose, il n'aurait pas connu ce moment difficile pour lui quand, au retour de Aïn Karem, il s'est posé la question: «Elle attend un enfant... Que s'est-il passé?» Ce début de la révélation du Père est étonnant de tendresse, d'amour, de silence, de miséricorde, et en même temps, c'est très exigeant à l'égard de l'homme, de Joseph. Que s'est-il passé? Joseph n'a jamais mis en doute l'honnêteté de

Marie, sa vérité. Jamais. Mais lui, que doit-il faire? Marie lui a révélé qu'elle était totalement consacrée à Dieu, et que se passe-t-il? Dieu n'a donc pas reçu sa consécration? puisqu'elle attend un enfant... Joseph avait compris cette consécration, il l'avait acceptée, et voilà que maintenant... Alors le Père envoie l'ange à Joseph pour lui révéler ce surcroît d'amour: il faut que Joseph soit vraiment l'époux de Marie. Ce n'est pas seulement le choix de Joseph. Certes, il y a eu un choix, Joseph a choisi Marie, mais (et c'est la grandeur de Joseph) le Père, par l'ange Gabriel, lui demande maintenant d'être l'époux de Marie – et parce qu'il est l'époux de Marie, il est le père de Jésus. On dit « père nourricier » ; mais cela, c'est ce que disent les hommes. Dieu dit: « époux de Marie ».

Ce début de l'Eglise, cette aurore du salut, nous révèle qui est le Père : il est celui qui a une bonté et une tendresse uniques pour sa petite enfant, Marie, et qui, pour lui montrer sa confiance, lui confie son grand secret. Car c'est le secret du Père, d'être Père du Fils bien-aimé, du Verbe. Le Verbe, nous dit saint Jean dans son Prologue, est *in sinu Patris*, il est (selon le grec) «[tourné] vers le sein du Père »¹⁹. Et saint Thomas, quand il commente l'Evangile de Jean, nous dit que *in sinu Patris* signifie dans «le secret du Père »²⁰. Le Verbe est dans le secret, «dans le cœur du Père » dit encore saint Thomas²¹, il est le fruit du secret du Père, de cette fécondité éternelle du Père. Et, pendant l'at-

^{19.} Jn 1, 18.

^{20.} Voir *Comm. sur saint Jean*, ch. 1, n° 218: «il faut l'entendre comme "le secret du Père", car on garde secret ce qu'on porte dans son sein. Or il y a bien un secret du Père, puisque, l'essence divine étant infinie, il transcende toute puissance et connaissance. Donc, dans ce *sein*, c'est-à-dire dans l'essence infiniment cachée de Dieu qui surpasse toute puissance et tout mode de la créature, est *le Fils unique*; aussi est-il consubstantiel au Père ».

^{21.} In Symbolum Apostolorum, a. 3, n° 897 : «Tant qu'il était dans le cœur du Père, le Verbe de Dieu n'était connu que du Père seul ».

tente, pendant son « avent », Marie, elle aussi, est *in sinu Patris*. N'est-il pas étonnant que le Père ait voulu cela? que Marie, Mère, soit comme le symbole qui manifeste pour nous le secret du Père? Elle porte Jésus comme le secret du Père, et Jésus nous révèle le Père d'abord par son secret, *in sinu Patris*. C'est très étonnant... Ici nous éclairons Luc par Jean, mais Luc a l'immense avantage d'être très concret quand il nous montre Marie recevant l'annonciation de l'ange et devenant la Mère du Fils bien-aimé.

Et toute la vie de Jésus va nous révéler le Père. «Philippe, qui me voit, voit le Père »²². Cela c'est vrai

^{22.} Jn 14, 9. Saint Cyrille d'Alexandrie est fasciné par cette parole de Jésus. Voir op. cit., III, 466 d 30 - 467 a 4, vol. 2, pp. 25-27: «Notre excellent Philippe s'est fait réprimander, vu qu'il avait assez mal choisi ses mots pour faire briller l'appétit de savoir qu'il avait dans l'esprit. Alors qu'il pouvait contempler dans le Fils la nature de Dieu le Père, il demanda avec instance : "Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit". A quoi le Christ répondit : "Voilà si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi? Qui m'a vu a vu le Père. Moi et le Père, nous sommes un". Et ces paroles sont vraies. Puisqu'en effet le Fils provient de la substance de Dieu le Père, il existe dans son Père et peut manifester en lui-même également, à cause de l'identité de nature, (la substance) de celui qui l'a engendré. On ne peut du reste concevoir le Père autrement que par le Fils et dans le Fils, puisque celui-ci est l'empreinte de son hypostase, qui fait briller en sa forme propre la nature dont il est issu». Il était possible aux Juifs de «contempler dans le Fils la nature de Dieu le Père; mais ils ne le firent pas, les malheureux! (...) C'est pourquoi, pour les rééduquer rapidement et avantageusement à des pensées meilleures, le Sauveur, entremêlant l'humain et ce qui sied à un Dieu, déclara: "Oui croit en moi, ce n'est pas en moi qu'il croit, mais en Celui qui m'a envoyé". La foi ne s'adresse pas à un simple homme, mais à la nature de Dieu, même si le Verbe était dans la chair: en disant que la foi ne s'exerçait pas vis-à-vis de lui, il l'a fort bien indiqué. D'autre part, il est doté d'une identité totale avec Dieu le Père, grâce à la similitude de nature et l'identité pour ainsi dire essentielle de la substance. Il l'explique en disant: "Qui me voit voit Celui qui m'a envoyé". (...) Aussi, comme des conceptions inexactes faisaient poser à l'un des disciples (il s'agissait de Philippe) la question suivante: "Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit", il ne laissa point passer la demande sans reproches: "Voilà si longtemps que je suis avec vous, dit-il, et tu ne me connais pas, Philippe? Qui m'a vu a vu le Père. Ne crois-tu pas que je suis

avant tout pour Marie. Marie a toujours, depuis l'Avent, compris que le don du Fils, ce don purement gratuit, lui révélait le Père et qu'elle était toute proche du Père en attendant son Fils, le Fils du Père et le sien. Si l'on osait,

dans le Père et le Père en moi? Moi et le Père, nous sommes un". Que le Fils soit comme le visage de Dieu le Père, le Psalmiste nous l'apprendrait aisément, lui qui dit tantôt: "Où irais-je loin de Ton Esprit et où fuirais-je loin de Ton visage?" tantôt encore comme représentant de ceux qui ont cru en lui: "La lumière de Ton visage s'est imprimée sur nous, Seigneur". Nous avons été marqués en effet par le Saint-Esprit à la similitude et ressemblance du visage du Père, c'est-à-dire le Fils. Paul en portera témoignage en écrivant: "Nous tous qui, le visage découvert, réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image toujours plus glorieuse comme venant du Seigneur qui est Esprit" (2 Co 13, 18)» (V, 553 d 30 - 554 d 3, vol. 2, pp. 287-289). Dire que le Fils est image de la volonté du Père et non de sa substance serait : « de la naïveté et de l'irréflexion totale (...). De fait, Philippe a déclaré: "Montre-nous le Père", et non pas la volonté du Père. Et en se présentant comme l'image du Père, le Fils dit "Qui m'a vu" a contemplé non pas la volonté du Père, mais bien le Père lui-même. Pourtant, lui qui était décidé à ne pas mentir, ou plutôt qui n'avait pas de ruse dans la bouche, il lui fallait assurément, au moins à suivre l'opinion de ces gens-là, ne pas dire cela, puisque ce n'était pas cela qu'il était. Mais lui, le seul à connaître le Père, connu également par le Père seul, il s'est représenté non pas comme l'image d'une simple volonté non-subsistante, mais comme l'empreinte de l'hypostase de celui qui l'a engendré; il a dit: "Qui m'a vu, a vu le Père" (Jn 14, 9) » (V, 557 b 18 – d 31, vol. 2, p. 299). – Voir aussi III, 501 e 44 - 502 b 17, vol. 2, p. 131: «Comment le Christ serait-il la bonne odeur de la véritable connaissance de Dieu le Père, si on ne croyait pas qu'il est issu de la véritable divinité? On l'a montré en effet : chacun a pour ainsi dire l'odeur de sa propre nature. Comment le parfum naturel de la divinité s'exhalerait-il d'une créature, d'une nature qui n'est pas de la même espèce que Dieu? On n'irait pas penser, si l'on est dans son bon sens, que la bonne odeur de la divinité imprègne la nature des êtres soumis au devenir : ce serait de la simplicité d'esprit. De même on n'irait pas attribuer à la divinité inengendrée et transcendante l'émission, en guise de parfum, d'un Fils de mauvaise race et d'autre nature que cette divinité. De fait le Monogène est issu ineffablement de la substance du Père et il répand intégralement sur nous la bonne odeur de la nature de celui qui l'a engendré. Aussi l'Eglise des nations, personnifiée sous les traits de la fiancée, lui dit-elle: "Ton nom est une huile qui s'épanche, c'est pourquoi les jeunes filles t'aiment; elles t'ont attiré" (Cant 1, 3). Par lui et en lui nous avons reçu la bonne odeur de la connaissance du Père, et elle a fait notre richesse ».

on dirait que tous deux, le Père et elle, attendaient la manifestation, la naissance. Marie n'aurait jamais imaginé que la naissance du Fils de Dieu se ferait de cette manière-là. L'humanité a refusé le pauvre (c'est terrible, de refuser le pauvre!): il n'y a plus de place, il n'y a plus de place pour Jésus, Jésus est trop grand pour être reçu par les hommes. Heureusement que Marie est là pour le salut de la race humaine! Elle l'a reçu. Un instant, elle a été effrayée de le recevoir seule: «Je ne connais pas d'homme, il faudrait au moins que cet enfant ait un gardien...». Non, lui répond l'ange, tu le recevras sous le souffle de l'Esprit Saint, tu le recevras de cette manière tout aimante. Et du côté humain, les hommes refusent d'accueillir Jésus pour qu'à Bethléem il n'y ait que Joseph auprès de Marie et Jésus. Comme c'est beau! Si Dieu nous conduit par la voie de pauvreté, et si nous choisissons la pauvreté, c'est parce que Dieu veut nous confier ses secrets et, par dessus tout, le secret du Père.

JÉSUS NOUS RÉVÈLE LA MISÉRICORDE DU PÈRE

e Père envoie son Fils pour nous sauver. Ce premier Le Père envoie son rus pour nous don, ce don personnel, se réalise dans le silence, pour bien nous faire comprendre que la connaissance du Père dépasse infiniment tout ce que nous pouvons dire de lui. Pour nous rappeler cela (parce que nous l'oublions trop), il y a une volonté expresse du Père à notre égard, par la voix du concile Vatican II. Ce concile a rappelé aux théologiens qu'il leur fallait reprendre toute leur théologie dans la lumière de l'économie divine; c'est là un rappel assez significatif. Le Concile savait bien qu'il y a une théologie scientifique, celle de Thomas d'Aquin, dont le Saint-Père a rappelé l'importance avec beaucoup de force dans l'encyclique Foi et raison. Mais il n'y a pas que la parole, il y a les gestes. C'est du reste pour cela que, dans l'Eglise, il y a des sacrements. Les sacrements continuent les gestes de Dieu; ce sont des signes pratiques, comme on le précise en théologie scientifique. La parole, qui est un signe spéculatif, va beaucoup plus loin dans l'ordre de l'analyse, mais elle va moins loin dans l'ordre de l'amour. Dans l'ordre de l'amour les gestes vont plus loin (on le sait bien).

Pour exprimer la paternité du Père à notre égard, cette paternité qui relève d'un amour – le Père a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils –, il faut que le don du Fils se réalise de cette manière particulière: qu'il soit donné comme un tout petit enfant, qu'il soit donné à Marie, la créature du Père, comme son propre enfant. N'est-ce pas merveilleux comme révélation de l'amour du Père pour nous? Puisque Marie est de notre race, tout ce qui est fait pour Marie est fait pour nous. Et cette révélation du Père à Marie à travers ce don du Fils (il se réalise d'abord dans le silence), c'est une révélation unique qui a une force étonnante et qui manifeste la tendresse unique du Père.

Ensuite, il y aura la vie apostolique de Jésus, et avant cela, il y a sa vie de travail, il ne faut pas l'oublier. Ce n'est pas le lieu de faire ici la théologie du travail, mais il ne faut jamais oublier ces deux grands passages de l'Evangile de saint Jean: «Travaillez à acquérir non la nourriture qui périt, mais la nourriture qui demeure pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, Dieu, a marqué d'un sceau »1. «Mon Père travaille toujours, et moi aussi je travaille »². La vie cachée, durant laquelle Jésus travaille comme un artisan sous la conduite de saint Joseph, son père, nous fait comprendre que tout travail, aussi bien intellectuel que manuel, dit quelque chose du Père. Le travail manifeste la profonde ténacité de notre volonté qui veut acquérir certains biens; il implique cette application continue, volontaire, pour arriver à réaliser une œuvre. Certes, Dieu, qui est Amour, est au-dessus de tout travail - c'est évident puisqu'il est tout et qu'il a tout dans la simplicité absolue de l'amour –, mais, pour nous, il veut que nous exprimions

^{1.} Jn 6, 27.

^{2.} Jn 5, 17.

par un travail (un vrai travail) la fidélité d'un amour qui doit aller jusqu'au bout et tout prendre. C'est pour cela que Jésus nous dit: «Ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain qui vient du ciel, mais c'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le véritable, car le pain de Dieu [le pain du Père], c'est celui qui descend du ciel et donne la vie au monde. (...) Moi, je suis le pain de vie »³. Le Père nous donne donc son Fils pour qu'il soit notre pain, et ce pain est le fruit du labeur, le fruit du labeur du Fils et du Père: la Croix est le grand labeur du Christ et elle est le grand labeur du Père pour nous, un labeur d'amour dont le fruit est le pain, l'Eucharistie.

Là encore on voit que, quand il s'agit du Père, il y a un réalisme très concret. Le Père est d'abord le Créateur, et le Créateur est celui qui réalise quelque chose de singulier, de concret. On n'est pas créateur pour la connaissance de l'universel, on crée des réalités existantes, et c'est peutêtre cela qui est tout à fait particulier dans la révélation du Père. Il est certain que son don est l'amour, mais c'est un amour qui se donne à nous pour transformer toute notre vie, et c'est pour cela que cet amour se donne sous la forme du pain et du vin. Le pain et le vin ne sont pas uniquement des réalités naturelles, fruits de vivants, ils ne sont pas directement fruits de la nature vivante. Jésus a choisi le pain et le vin parce qu'ils impliquent le travail de l'homme, pour bien nous faire comprendre que le Père, en se servant du pain et du vin, ne veut pas nous sanctifier sans nous. Il se donne gratuitement, mais il veut que nous nous approchions de lui de plus en plus par ce travail, ce labeur qu'il reçoit de nous pour le transformer. A Marie il a demandé le «travail» de la mère, un travail naturel, le plus naturel qui soit, et il l'a sanctifié. La maternité divine

^{3.} Jn 6, 32-35.

de Marie, étant divine, a quelque chose d'éternel: mais cette maternité divine implique le «travail» humain, sensible, de la vie végétative dans ce qu'elle a de plus éminent, de plus grand, et le Père s'en sert pour nous révéler sa paternité, puisqu'il veut que le fruit de cette maternité soit le fruit de sa propre paternité. Certes la coopération respecte la distinction des deux: la maternité divine de Marie n'est pas la paternité du Père; mais elle peut être utilisée par la paternité du Père pour exprimer quelque chose de cette paternité, quelque chose de radical, car le travail de la maternité est quelque chose de radical qui aboutit à la personne. C'est le seul travail qui aboutisse à la personne, et ici à une personne divine. Puisqu'il aboutit à la personne divine de Jésus, à la personne du Fils, ce travail a quelque chose d'éternel. Marie, éternellement, est Mère de Dieu, et éternellement sa maternité est signe de la paternité du Père.

Marie a aussi éduqué Jésus. Comprenons bien: Jésus n'avait pas besoin d'être éduqué, il était Dieu, et il avait dans son âme d'homme la science infuse; mais il a voulu que Marie exerce à son égard tout ce qu'une mère fait pour éduquer son enfant. Les deux grands travaux de la femme sont la maternité et l'éducation, et l'éducation maternelle ne peut pas être remplacée: elle est unique du point de vue de l'amour. Il s'agit en effet d'éduquer l'amour, d'éveiller l'amour et, en l'éveillant, d'éveiller l'intelligence qui ne peut s'éveiller qu'à partir de l'amour – autrement nous restons des gens qui raisonnent tout le temps et qui ne dépassent pas le raisonnement pour saisir la *réalité*.

Le Père s'est manifesté à travers ce labeur de Marie comme il s'est manifesté à travers le labeur de Jésus dans sa vie cachée, et surtout dans sa vie apostolique. Il faudrait relire ici tout l'Evangile de Jean, et les synoptiques, pour y découvrir comment chacun des gestes du Christ, chacune des actions de Jésus, l'Envoyé du Père, nous éclaire sur le mystère du Père. Si nous connaissons si mal le Père, c'est peutêtre parce que nous ne vivons pas assez de la vie apostolique de Jésus. La révélation du Père s'est d'abord faite dans un grand silence, mais ensuite elle se réalise à travers des faits très précis, des gestes et des paroles, et toute la vie apostolique de Jésus exprime quelque chose du mystère du Père.

Un des lieux les plus extraordinaires pour découvrir la miséricorde du Père, c'est la parabole de l'enfant prodigue, dans saint Luc: «Un homme avait deux fils. Et le plus jeune dit à son père: Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. Il leur partagea son bien »⁴. Ce père avait deux fils, et le Père a toujours deux fils. Nous parlons de «fils adoptifs»⁵, mais nous sommes beaucoup plus que des fils adoptifs parce que cette « adoption filiale », comme dit saint Paul⁶, est une adoption divine et, comme telle, a un réalisme que n'a pas l'adoption juridique – de même que le symbole divin a un réalisme que n'a pas le symbole humain: quand Dieu se sert d'un mythe, ce mythe a un réalisme que le mythe humain n'a pas. C'est cela qui est étonnant (si l'on ose dire) dans le divin, en Dieu: sa contemplation, c'est son être; sa pensée, c'est son être. Pour Dieu, «je suis» et «je pense» sont identiques. Ouand Descartes dit: «Je pense, donc je suis», il se prend pour un petit dieu. «Je suis» et «je pense», en Dieu, sont identiques. A cause de cela, toutes les paroles de Dieu (quand Dieu nous parle à travers les prophètes, ou à travers toute autre parole inspirée) et les gestes de Jésus ont un réalisme que nos paroles et nos gestes n'ont pas. Et c'est pour cela que même la parabole de l'enfant prodigue

^{4.} Lc 15, 11-12.

^{5.} Voir Eph 1, 5. Ro 8, 15 et 23; 9, 4. Ga 4, 5.

^{6.} Voir Eph 1, 5: υίοθεδία.

exprime quelque chose d'étonnant du mystère du Père. Car ce père dont parle Jésus, en réalité, en profondeur, c'est le Père. «Peu de jours après, ramassant tout, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite »7. Cela, c'est bien l'humanité! elle est comme ce second fils, elle ne pense qu'à jouir et à dépenser. Dès qu'on a un petit fonds de richesse, on le dépense. «Quand il eut tout dépensé» – c'est le moment du retour, quand l'humanité aura tout dépensé... et cela s'accélère quand il y a des guerres! «Quand il eut tout dépensé, survint une famine sévère dans ce pays, il commença alors à manquer. Il alla s'attacher à l'un des citoyens de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons [là on a envie de dire: "dis-moi qui tu fréquentes..."]. Et il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, et personne ne lui en donnait. Revenant à lui, il se dit: "Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire: Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi" »8. On voit là l'éducation du père: il a été très bon, il a partagé ses biens pour donner à son fils la part qu'il réclamait, en sachant ce qui allait arriver... Jésus a fait la même chose avec Judas; il a tout donné à Judas, même l'Eucharistie lors du dernier repas. Il a tout donné. Judas recevait en apparence comme un disciple, mais dans le fond de son cœur il amassait les murmures. Judas a murmuré pendant que Jésus parlait librement, et le murmure conduit à la trahison, toujours. Même un petit murmure. Là, nous comprenons un peu ce qu'est la miséricorde. Au nom de la justice, on ferait tout de suite, immédiatement, un partage: «Tu ne m'écoutes pas, tu ne veux pas m'écouter? eh bien,

^{7.} Lc 15, 13.

^{8.} Lc 15, 14-18.

va-t-en! ». Jésus n'agit pas ainsi, et c'est cela qui fait comprendre la miséricorde du Père.

Une autre parabole, en saint Matthieu cette fois⁹, nous éclaire beaucoup: celle du maître qui a semé de la bonne semence dans son champ. Le Père sème, mais le démon vient, la nuit, semer le mauvais grain, la zizanie. Les serviteurs veulent aller l'arracher, mais le maître, le Père, répond: «Laissez-les pousser tous les deux jusqu'à la moisson». Ou'a fait Jésus? Il a laissé pousser Judas et Jean dans le même enclos, ils ont fait partie de la même communauté; l'un des deux comprenait, l'autre ne comprenait pas... et à la fin, Judas s'est déclaré. Le père de l'enfant prodigue a donné à son benjamin la même part qu'à l'aîné, tout en sachant ce qui arriverait. C'est très miséricordieux! et c'est très difficile, de vivre tout le temps cette miséricorde, «jusqu'à la moisson». Or Jésus nous demande de la vivre tout le temps, jusqu'au moment où il viendra dans sa gloire. A ce moment-là, nous pourrons nous appuyer sur le jugement du Christ, et non plus sur le nôtre. «Cessez de juger sur l'apparence» 10, cela blesse la miséricorde du Père. Le Père ne veut pas qu'on juge selon les apparences. Si on le fait, on se trompe, on n'est pas fils du Père. Nous demandons tous les jours, dans le Notre Père, que le Père soit miséricordieux pour nous comme nous sommes miséricordieux; mais c'est le Père lui-même qui nous éduque - Jésus nous le dit: «Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux »¹¹ –, et si nous ne sommes pas miséricordieux, nous ne sommes pas de vrais enfants du Père «riche en miséricorde»¹². Un

^{9.} Voir Mt 13, 24-30.

^{10.} Jn 7, 24. Cf. 8, 15 : « Vous, vous jugez selon la chair, moi je ne juge personne ».

^{11.} Lc 6, 36.

^{12.} Eph 2, 4. Cf. 2 Co 1, 3.

jour, le Père nous fera comprendre cela... et ce jour est arrivé, c'est maintenant, puisque pour Dieu « mille ans sont comme un jour ».

Revenons au fils prodigue: «Je veux partir, aller vers mon père et lui dire: "Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires". Il partit et vint vers son père »¹³. On voit là que le temps de la pénitence est long... Il faut du temps avant de se corriger. Quand on a des réserves, quand tout va bien, on dépense, on ne s'occupe plus de rien. Croyez-vous qu'il pensait à son Père, quand tout allait bien? Non, pas du tout; il s'amusait, il était pris par la jouissance. Le monde d'aujourd'hui est pris par la jouissance. Qui, dans le monde actuel, pense au Père qui nous a donné son Fils? Et le Père, lui, continue de penser à nous, pauvres êtres humains. Qu'arriverait-il au monde si nous avions entre nos mains la toute-puissance de Dieu? Heureusement que nous ne l'avons pas! La toute-puissance de Dieu lui est réservée, et elle ne fait qu'un avec sa miséricorde infinie, toute-puissante. Tel est le Père révélé par Jésus.

Comment Dieu a-t-il corrigé l'orgueil du benjamin? Par la famine. Il n'y a rien de tel pour corriger quelqu'un, que de le laisser se mettre dans une situation telle qu'il n'ait plus rien à manger et en vienne à jalouser les petits cochons. Les démons, en sortant de «l'homme avec un esprit impur» au pays des Guéraséniens, ont jalousé les cochons. Ils ont supplié Jésus: «Es-tu venu ici pour nous torturer avant le temps? (...) Si tu nous chasses, envoienous dans le troupeau de cochons »¹⁴. N'est-ce pas extraordinaire? Il faut parfois aller jusque-là dans la pauvreté. Les démons n'aiment pas la solitude; ils aiment mieux

^{13.} Lc 15, 18-20.

^{14.} Voir Mt 8, 28-34; Mc 5, 1-20; Lc 8, 26-39.

cohabiter avec le petit cochon, dans son ventre, que d'être seuls, parce qu'ils n'ont pas la conscience tranquille, ils ne sont pas en paix; quand on est orgueilleux et vaniteux, on ne peut pas rester seul longtemps. Pour vivre seul, il faut sans cesse rejoindre Dieu – alors on n'est plus seul.

Regardons maintenant l'attitude du père de l'enfant prodigue: « Tandis qu'il était encore loin, son père le vit et fut pris de pitié». Le père attend. Tous les jours, ce père attendait, et le Père nous attend éternellement. Il attend que dans notre cœur, dans le fond de notre cœur, il y ait un appel d'amour, que nous commencions à nous re-souvenir de lui. « Tandis qu'il était encore loin, son père le vit et fut pris de pitié; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers »¹⁵. Voilà ce que fait le Père pour nous. Chaque fois que nous nous avouons pécheurs, notamment au début de la messe où on le fait publiquement, pensons à ce geste du Père. Nous ne le voyons pas, mais il fait comme le père de la parabole: il se précipite vers chacun de ses enfants qui lui demandent pardon. «Il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers »: voilà le geste du Père pour nous. «Le fils lui dit: "Père, j'ai péché contre le Ciel et envers toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils"». Que fait alors le père? Il dit simplement à ses esclaves: « Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, et mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Et amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons »16. On touche là le réalisme de la Révélation: vite, on fait un festin pour le fils, parce qu'il «était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé! Et ils se mirent à festoyer » 17. De la part du père c'est (si l'on peut dire) plus fort que lui; et

^{15.} Lc 15, 20.

^{16.} Lc 15, 20-23.

^{17.} Lc 15, 24.

c'est vrai analogiquement pour Dieu, puisque la miséricorde du Père est infinie, elle est un abîme.

C'est cet abîme de miséricorde qui pour nous caractérise le Père, alors que dans les familles, pour beaucoup d'enfants, c'est l'autorité qui caractérise le père. Mais non, ce n'est pas l'autorité, c'est la miséricorde, et une miséricorde infinie. Le père de l'enfant prodigue ne se dit pas: «Attention, si je fais cela il va recommencer»; non, cela ne lui vient même pas à l'esprit. Nous, cela nous vient à l'esprit parce que nous ne sommes pas infiniment miséricordieux, loin de là; mais le père de l'enfant prodigue, le vrai père, n'est pas comme cela: il festoie, et tout est pour ce fils qui revient. Il y a plus de joie dans le Ciel, donc in sinu Patris, dans le sein du Père, pour un pécheur qui revient que pour quantité de justes qui mènent une vie médiocre¹⁸. Le juste, s'il est juste, c'est pour mener une vie toute d'amour, et reconnaître tous les jours, dans son examen de conscience, qu'il n'a pas aimé assez, qu'il n'est pas allé assez loin dans l'amour; il veut aller toujours plus loin parce que le démon est là et sait que ses jours sont comptés¹⁹. Nous aussi, nous savons que nos jours sont comptés, mais que faisons-nous de cela? Le démon fait cette constatation pour nous attaquer, nous distraire, nous détruire; quant à nous, qui nous prétendons enfants de Dieu, et qui savons que nos jours sont comptés, nous n'utilisons pas le peu de jours qui nous restent pour tout donner, pour aller jusqu'au bout et le plus loin possible, parce que Dieu réclame de nous que tout soit donné... Il ne faut surtout pas arriver au Ciel avec des «possibilités» d'être bon. Le psaume le dit admirablement: «Ne crains pas quand l'homme s'enrichit, quand s'accroît la gloire de sa maison; à sa mort, il n'en peut rien emporter, avec lui ne

^{18.} Voir Lc 15, 7.

^{19.} Voir Ap 12, 12.

descend pas sa gloire »²⁰. Celui qui meurt avec de l'argent dont il n'a pas su quoi faire, qu'il aurait pu donner, ira attendre au purgatoire, attendre que son argent soit épuisé après avoir servi au bien des pauvres, à la miséricorde! Alors ne vaut-il pas mieux que tout soit donné avant?

Le père de l'enfant prodigue a agi de cette manière, en oubliant qu'il y a toujours dans un coin quelqu'un qui regarde... en l'occurrence le fils aîné. Son fils aîné, qui était aux champs, revint, «il approcha de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant à lui un des serviteurs, il demanda ce que cela pouvait bien être. Celuici lui dit: "C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé". Il se mit en colère, et refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais répondant, il dit à son Père: "Voilà tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et à moi tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis; et, quand ton fils que voilà revient après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras!" »²¹. Elle est farouche, la jalousie du fils aîné qui prône la justice! Quel contraste entre la miséricorde qui prend tout, le père qui ne pense plus qu'à ce fils prodigue, qui le choie, et le fils aîné, le travailleur, qui ne peut supporter cela. C'est très important pour nous, qui sommes toujours un peu du côté du fils aîné et avons du mal à comprendre le Père: «Comment Dieu peut-il agir ainsi? C'est tout de même un drôle de gouvernement! Je ne comprends pas, on n'est pas habitué à cela ». Oui, mais c'est le Père, et le Père, c'est la folie de la miséricorde, la folie de l'amour. Pour lui, rien n'est audessus de l'amour, rien ne passe avant quelqu'un qui l'appelle en disant: «J'ai péché contre le Ciel et contre toi».

^{20.} Ps 49, 17-18.

^{21.} Lc 15, 25-30.

Quand nous disons, en toute vérité: « Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils », nous nous remettons dans la vérité et nous touchons la «corde » la plus profonde du Père comme Père, sa miséricorde de Père, et de Père qui donne tout.

Devant cette miséricorde, devant cet amour, quelle sera notre réponse? Aimer comme Marie, être de ceux qui ne font pas qu'écouter la parole de Dieu, qui l'écoutent pour la mettre en pratique²². «Vous serez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. » Cette révélation du Père, comment la mettre en pratique? En commençant par adorer, bien sûr; mais cela, c'est la réponse au Père Créateur. Quelle sera la réponse au Père de l'enfant prodigue? Toute l'humanité est enfant prodigue, et nous le sommes tous plus ou moins. Une seule créature n'est pas enfant prodigue: c'est Marie. Mais Marie n'est pas du tout comme le fils aîné, bien qu'elle soit la seule impeccable. François Mauriac, quand il était de mauvaise humeur, disait: «Elle est immaculée! mais moi j'aimerais mieux qu'elle soit plus proche de moi». C'est complètement erroné, parce que sa conception immaculée permet à Marie d'être miséricordieuse comme le Père. Peut-on être plus proche de l'enfant prodigue que ne l'est Marie immaculée? Non.

En nous, il y a toujours l'enfant prodigue et il y a toujours le fils aîné. Le fils aîné, qui est-ce? Parce que notre nature est abîmée par le péché, par les conséquences du péché, on veut être «quelqu'un de bien»; on dit qu'on est bien, qu'on a bien travaillé, que ce qu'on a fait est très bien, qu'on n'a plus de dettes, etc. Très bien, parfait! Mais ce n'est pas cela que Dieu regarde. Marie immaculée ne perd jamais une minute; elle est (si l'on ose dire) la hâte

^{22.} Voir Lc 8, 21.

du Père dans l'intensité de sa miséricorde infinie... A Cana. Marie voit la misère de ceux qui servent le vin et elle exprime la hâte de la miséricorde du Père: «Ils n'ont plus de vin »²³. Jésus répond: «Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi? Mon heure n'est pas encore venue »²⁴. Cependant Jésus fait là son premier miracle, il hâte son heure à cause de la prière de Marie. Cela en dit long! C'est très mystérieux, et c'est très grand du point de vue de l'économie divine, parce que Marie est la petite fille du Père et que Jésus est source de sa grandeur. Toute la grandeur de Marie et son innocence, son Immaculée Conception, viennent de Jésus. Marie est donc toute relative à Jésus, et en même temps elle a des audaces folles. Son intervention à Cana, c'est une audace prodigieuse. Nous sommes trop habitués à lire ce texte, essayons de le vivre et comprenons ce que Marie fait. Jésus vient de choisir ses disciples, et ils sont invités avec lui à ces noces²⁵ (il s'agit sans doute d'amis communs). Et là, Marie veut que le choix de Jésus ne porte pas seulement sur Jean, sur les Apôtres, mais aille jusqu'aux serviteurs. Ils sont là, et c'est comme si elle disait à Jésus: «Fais de ces serviteurs des disciples». De fait, ils vont obéir, ils vont faire un geste d'obéissance extraordinaire pour des hommes chargés de servir le vin: d'abord, remplir d'eau des cruches destinées à la liturgie; ensuite, aller la servir à celui qui préside le repas! Il fallait qu'ils soient liés à Marie, qu'ils aient compris que Marie était leur mère, pour obéir ainsi. Si l'eau était restée de l'eau, quelle tête ils auraient fait! Voilà comment nous réagissons, nous qui regardons toujours l'efficacité... Si on regarde Marie, c'est différent, on regarde la volonté du Père. Comment, donc, répondre à la miséricorde du Père?

^{23.} Jn 2, 3.

^{24.} Jn 2, 4-5.

^{25.} Voir Jn 2, 2.

En aimant, en contemplant, en brûlant du temps pour contempler. Voilà la réponse que nous pouvons donner.

Notre réponse au Créateur, Père de notre âme, et au Père qui nous donne son Fils

Essayons maintenant de voir comment nous sommes finalisés par chacun de ces deux premiers moments où nous découvrons la paternité de « notre Père qui est dans les cieux ». Comme nous l'avons dit plus haut¹, il y a trois sources mais il n'y a qu'une fin. Cependant, puisque le Père nous appelle et nous attire d'une manière unique à travers trois paternités, il y a une réponse propre (qui doit se réaliser dans notre vie) à l'égard de chacun de ces trois « moments » de la paternité: à l'égard du Créateur Père, à l'égard du Père qui nous donne son Fils, et – nous le verrons – à l'égard du Père qui avec son Fils nous donne l'Esprit Saint. Il y a bien là trois dons du Père, et chacun de ces dons nous permet de découvrir le Père de plus en plus profondément.

Nous nous plaçons ici dans une perspective de théologie mystique, c'est-à-dire de notre vie humaine transformée

^{1.} Voir ch. I, p. 20.

par la grâce chrétienne. La grâce ne détruit pas la nature, mais elle exige de la nature d'aller le plus loin possible. Si nous étions vraiment chrétiens, nous ferions tout ce que nous pouvons pour connaître Dieu humainement, avec notre intelligence philosophique, capable d'atteindre la sagesse. La foi doit augmenter le désir de la vérité, le désir de la découvrir, et de découvrir tout ce que notre intelligence peut connaître de Dieu. La foi ne nous laisse pas indifférents aux découvertes de la science et des techniques, mais nous devons être attentifs à ne pas nous laisser griser par elles; et, pour ne pas nous laisser séduire, nous relativisons ces choses-là. Mais tout ce qui regarde Dieu, la foi nous donne un grand désir de le connaître le plus possible, humainement parlant.

Quand on dit que la grâce présuppose la nature, ce n'est pas pour endormir la nature; cela, ce ne serait pas la présupposer, ce serait la rejeter. Puisqu'elle présuppose la nature, la grâce demande que notre nature humaine, que notre âme spirituelle, soit le plus vivante possible parce que tout en nous doit louer Dieu. Comme le dit si bien le psaume: «Bénis le Seigneur, ô mon âme, et que tout ce qui est en moi bénisse son saint Nom... »². Tout en nous peut louer Dieu, et nous serions les derniers à louer Dieu? Tout développement humain est justifié par cette louange; voilà ce qu'on devrait dire. Quand on nous dit: «Cela vat-il bien? La vie chrétienne développe-t-elle votre vie humaine?», répondons que la vraie question est celle-ci: «La vie chrétienne vous permet-elle de louer Dieu par tout ce que vous êtes?» Nous pouvons déjà louer Dieu par notre sensibilité, quand nous goûtons les réalités si belles de la nature, les merveilles d'un coucher de soleil... Je me souviens d'un enfant dont le père était en captivité pendant

^{2.} Ps 103, 1.

la dernière guerre; le sachant, je faisais un petit détour pour aller le voir (il avait alors sept ans). Je le trouve perché sur un mur de dix mètres de haut, regardant un magnifique coucher de soleil. Comme l'échelle était contre le mur, je la saisis tout doucement, je monte, puis, mettant ma main contre son dos pour être sûr qu'il ne bouge pas (sinon il se serait retourné et serait tombé), je lui dis doucement: «Joseph, c'est beau?». A quoi il répond, très spontanément: «Dieu est beau!». C'est vrai, la grâce nous fait comprendre que la nature, à travers l'homme, loue Dieu. Les psaumes et le cantique de Daniel nous disent que les baleines et les autres bêtes de la mer. les monstres marins et les bêtes sauvages, louent le Seigneur³. Cela, nous le chantons en célébrant l'office parce que c'est vrai, et donc dans notre vie nous devons le comprendre. La grâce augmente en nous la recherche de vérité, et, à travers nous tout remonte vers Dieu.

Essayons donc de découvrir notre réponse au premier « moment » de la paternité, cette « remontée » qui se réalise quand je découvre Dieu Créateur comme Père de mon âme spirituelle. C'est particulièrement important pour nous aujourd'hui parce que, de toute la chrétienté, qui adore encore véritablement? Il semble qu'il n'y ait plus qu'un petit reste qui adore. Je me souviens d'un pasteur anglican venu au couvent du Saulchoir, quand j'étais encore un jeune père. Un jour, il prend son courage à deux mains et me dit: «Est-ce que les catholiques adorent? ». Je lui ai répondu: «Les catholiques louent beaucoup, mais ils adorent peu ». Il m'a alors regardé, très étonné, et m'a dit: «Et moi qui croyais que c'était le défaut dominant des anglicans! Ils deviennent facilement charismatiques, ils louent, mais très peu adorent dans le silence ». Et il a

^{3.} Voir Ps 148 (aussi 104) et Dan (grec) 3, 52-90.

ajouté: «Mais si les catholiques n'adorent plus, qui adore encore Dieu?».

L'adoration consiste à reconnaître que Dieu, actuellement, crée mon âme. Je le sais par la foi, mais je découvre aussi par mon intelligence que mon âme est créée par Dieu, qu'à chaque instant l'acte créateur de Dieu «touche» mon âme et que Dieu seul, comme Créateur, «touche» ce qu'il y a de plus profond dans mon âme spirituelle. Ceux qui sont proches de moi touchent de moi la sensibilité, le corps... mais l'âme? Quand j'adore en reconnaissant que mon âme est actuellement, maintenant, créée par Dieu, et qu'ainsi Dieu la «touche», je peux remonter intérieurement jusqu'à ce «toucher» de Dieu. Il est présent. Je ne le connais pas directement, il m'échappe, comme ces courants électriques extrêmement violents à proximité desquels on affiche: «Danger de mort». N'estce pas ce que dit cette parole de l'Ecriture: «Nul homme ne peut voir Dieu sans mourir »⁴? Je ne touche pas Dieu, mon Créateur, comme je peux toucher mon ami, mais je sais qu'il est présent, d'une présence qui dépasse tout, d'une présence que certains ont essayé d'exprimer en disant que la créature est comme «imbibée» 5 de la présence de son Créateur, qu'elle en est comme « pénétrée ». Dieu crée mon âme actuellement, il me porte; si je vis, si je suis, c'est le don de son amour, de son amour de Créateur, de Père, et sa présence m'enveloppe. Mais dire «envelopper» ne suffit pas: il m'enveloppe en quelque sorte de l'intérieur, il me «pénètre» et saisit tout, prend tout. C'est toujours de l'intérieur que Dieu agit. Il laisse le

^{4.} Cf. Ex 33, 20; Gn 32, 31; Jug 6, 22-23 et 13, 22; Is 6, 5.

^{5.} Entre autres Maître Eckhart. Saint Thomas lui-même n'a pas recours à cette image quand il affirme que Dieu est «intimement présent à toutes les réalités», à tout ce qui *est* (*être* étant «ce qu'il y a de plus intime et de plus profond en toute chose»). Voir *Somme théol.*, I, q. 8, a. 1.

démon agir de l'extérieur, et il laisse les hommes agir de l'extérieur. Mais lui agit de l'intérieur; et quand je l'adore, je rejoins cette présence par laquelle Dieu, de l'intérieur, « imbibe » tout et porte tout. Rien n'est extérieur à Dieu, je ne suis pas extérieur à Dieu. On s'imagine qu'on est extérieur à Dieu... mais c'est de l'imagination pure! On le « touche » de l'intérieur. On ne peut pas, au sens fort, avoir l'expérience de l'acte créateur de Dieu – on en mourrait –, mais il y a une présence, et l'adoration me met en présence de Dieu qui me crée actuellement, qui agit directement, au plus intime de mon âme.

L'acte d'adoration est un acte d'amour: je remercie Dieu de m'avoir créé, je le remercie de me créer maintenant, d'agir maintenant comme Père, je le remercie d'être tellement Père! Puisqu'il me connaît, je ne peux rien lui cacher... et cela, c'est reposant. Il n'y a rien de plus reposant que d'être en face de quelqu'un sans rien lui cacher. On ne peut jamais faire cela avec un homme ni avec une femme, jamais; il y a toujours des choses qu'on ne peut pas dire. Dieu, lui, saisit tout et voit tout. Comme c'est reposant! Cela, c'est le repos dans le Père, dans son acte créateur où il se donne lui-même⁶ en nous donnant l'être et en nous communiquant la vie et l'intelligence. Je reconnais qu'il est là, totalement présent pour moi; je vis alors de ce qu'on appelle la «présence d'immensité». La présence d'immensité, c'est Dieu présent à tout ce qu'il crée immédiatement. C'est pour cela que Dieu n'est pas présent au crapaud, parce que le crapaud n'est pas créé directement par Dieu, il y a entre les deux des «causalités secondes ». Tandis que pour l'âme, c'est direct.

On perçoit un peu cela quand on est en face d'un moine contemplatif qui vit ce mystère d'adoration: il est le

^{6.} Voir Somme théol., I, q. 44, a. 4.

temple de Dieu, Dieu agit sur lui. Quand j'avais le privilège d'être tout proche de Marthe Robin en extase, il y avait une présence, une vraie présence de Dieu. Quand on est auprès de quelqu'un qui vit toujours en adorant, il y a une présence de Dieu, une présence qui ne modifie pas nécessairement l'extérieur, car « Dieu est un Dieu caché ». On ne peut pas dire que l'intensité de la présence de Dieu dépend de la sainteté de chacun. C'est vrai, mais on ne le ressent pas nécessairement, car il est un Dieu caché. Comme Créateur, il est un Dieu caché, mais présent, de cette présence d'immensité, c'est-à-dire que tout est sous le souffle d'amour de Dieu, tout est saisi par lui - du moins tout ce qui est dans mon âme spirituelle, ou dans une créature spirituelle comme l'ange, mais pas, en tous cas pas aussi immédiatement, là où il n'y a pas création d'une âme spirituelle. L'animal reçoit de nous une influence, on voit cela dans la vie de saint François d'Assise: il pouvait caresser le loup; mais ce n'était pas le loup qui donnait à François d'Assise une plus grande présence de Dieu, c'était François d'Assise qui donnait une sorte de paix au loup. François d'Assise était alors heureux puisque cet animal, à sa manière, «louait» Dieu – mais il n'adorait pas.

Mon âme spirituelle peut adorer Dieu parce qu'elle «touche» l'acte créateur; il ne faut jamais oublier cela. Et nous devons multiplier ces actes d'adoration durant la journée. La meilleure préparation à l'oraison, à la contemplation, c'est l'adoration. Contrairement à ce qu'on dit depuis le XVI^e siècle (avant, on ne le disait pas), ce n'est pas la méditation, c'est l'adoration. Pourquoi? Parce que dans l'adoration nous nous mettons en présence du Dieu Créateur, du Père de notre âme, et que l'adoration conduit au silence. Les premiers charismatiques louaient beaucoup, mais la louange doit faire place à l'adoration. Nous avons beaucoup loué? Maintenant, adorons. Si nous ado-

rons, tout en nous entre dans le silence pour découvrir cette présence de Dieu. La louange est bonne si elle conduit à l'adoration, et si elle provient de l'adoration. Mais si la louange étouffe l'adoration, si elle y fait obstacle, il peut y avoir là un piège du démon, parce qu'alors on loue en faisant beaucoup de bruit et on n'adore plus. Pourquoi l'adoration est-elle tellement importante pour le monde d'aujourd'hui? Parce qu'elle nous fait découvrir la grandeur et la profondeur de notre âme créée directement par Dieu. Il y a dans l'âme quelque chose de virginal: elle ne peut être touchée que par Dieu, et elle est touchée par lui, par le Père. C'est très grand.

Bien sûr, un acte d'adoration peut, et souvent *doit*, être suivi d'un autre acte d'adoration avant de calmer toute l'imagination. Quand on arrive dans une église ou une chapelle pour prier, et qu'auparavant on était un peu agité (on avait rencontré quelqu'un, on avait reçu telle ou telle nouvelle), il faut que notre imagination se taise pour que nous puissions adorer. L'imagination ne peut pas adorer, alors qu'elle peut louer: il y a là une très grosse différence. Et c'est pour cela que l'adoration purifie l'âme qui adore, qui se remet entre les mains de Dieu, *in manus tuas*⁷. Quand j'adore, je suis vraiment dans les mains de Dieu, et je m'appuie sur Dieu.

De l'adoration, je suis conduit à la contemplation. Cela, c'est déjà vrai au niveau humain. L'homme qui a découvert Celui qui est source de son être, source de son âme spirituelle, l'adore. L'acte d'adoration – redisons-le – est la réponse la plus radicale de l'homme à l'acte créateur de Dieu. La philosophie doit s'achever à genoux, dans l'adoration. Mais l'adoration, ce « premier amour » de la créa-

^{7.} Voir Lc 23, 46; Ps 31, 6.

^{8.} Cf. Ap 2, 4.

ture pour son Créateur et Père, est comme une grande porte d'entrée sur la contemplation⁹.

Il y a, en effet, différents degrés de contemplation. Il y a une contemplation métaphysique, philosophique, de Dieu; il y a une contemplation à partir de la foi, dans la charité,

Il v a donc un moment très important à découvrir : au-delà de l'adoration. l'appel à la contemplation, l'appel à regarder Dieu autant que je peux le regarder tout en connaissant mes limites de créature, ces limites (l'esse participé, la bonté participée, l'amour participé) qui deviennent des limites bien-aimées parce que c'est dans ces limites-là que je le rejoins. Je peux par là lancer vers lui un appel contemplatif; à travers son regard je peux le rejoindre, et je peux le rejoindre d'une manière très particulière où je suis seul avec lui, indépendant de tous les hommes. C'est là que je découvre ma vraie liberté: je peux opter pour le regarder, et opter d'une manière souveraine, sachant que je ne suis vraiment moi-même que lorsque je suis tout entier tourné vers lui avec cet effort de le contempler. Parce que je sais, en découvrant l'Etre premier, que cet Etre ne peut pas être objet d'analyse. L'analyse ne peut rien me dire de Dieu: il est absolument simple, il EST, et je le découvre dans cette simplicité, au-delà de toute analyse. La dialectique, la logique, ne peuvent rien me dire de Dieu. Dans cette simplicité de l'Etre premier, qui est présent comme celui qui s'est engagé en me créant, je peux découvrir celui qui est ma fin, la fin de mon esprit, celui qui peut combler mon être de bonheur et de joie - et qui est seul à pouvoir me combler.

^{9.} En adorant, l'homme découvre l'origine de son esprit, le point de départ de son contact avec Dieu, et il découvre que cette adoration demande de s'achever dans une dépendance d'amour, dans la contemplation. Cela est possible parce que Dieu a créé un être spirituel, intelligent, qui a en lui « une étincelle du divin», comme disent les Grecs, quelque chose qui est en lui la marque de l'intelligence divine, de la sagesse divine : l'intelligence avec son appétit de vérité et sa soif d'aller le plus loin possible. Après avoir découvert Dieu, le Créateur de son âme spirituelle, l'homme adore; et à partir de l'adoration, qui se fonde sur cette découverte d'un Etre premier, l'homme réfléchit sur ce qu'il y a de si grand dans l'adoration, qui libère son intelligence. Mon intelligence, dans son éveil et son cheminement, dépend de ce qui est créé, mais elle est au-delà des créatures matérielles, même de l'homme en tant qu'individuel; elle a quelque chose qui le domine, puisqu'elle ne dépend d'aucun homme et d'aucune créature : elle est créée immédiatement par Dieu. Et parce qu'elle est créée immédiatement par Dieu, elle a en elle cette capacité de se tenir face à Dieu, face au Père comme un fils qui reste totalement dépendant de Dieu dans son acte créateur, totalement de lui, mais qui est capable de s'orienter vers lui, de recevoir la lumière du Créateur autant que ce Créateur veut la lui communiquer.

et il y a une contemplation ultime qui se réalise sous l'inspiration directe du Paraclet; cette contemplation est un don de l'Esprit Saint: par le don de sagesse, nous saisissons de l'intérieur le mystère même du Père. N'insistons pas plus ici sur ce troisième degré, puisque nous allons y revenir. Ce qu'il faut bien comprendre, ce sont les deux premiers niveaux de contemplation.

La première se réalise par une attraction naturelle; spirituelle, mais naturelle: une inspiration, une attraction du Créateur Père sur mon intelligence toute purifiée par la philosophie, par la métaphysique. Mon intelligence découvre cette présence du Dieu Créateur et je me mets sous son influence, et je désire qu'il m'enveloppe de l'intérieur (si l'on peut dire), qu'il me saisisse de l'intérieur, pour que je puisse découvrir qu'il est Lumière, qu'il est Amour, et qu'il est tout proche, sans distance. Il est plus intime à moi que je ne suis intime à moi-même et il me saisit dans sa lumière et dans son amour.

Cette contemplation métaphysique du Père Créateur est l'effet de son attraction sur moi, elle se réalise à partir de son amour de Créateur, de son amour actuel qui me donne sa lumière et son amour. De cette contemplation, Aristote disait que nous l'avons « par moments » 10. Aristote l'a

^{10.} Métaphysique, A, 7, 1072 b 23 sq.: «L'acte de contemplation est la béatitude parfaite et souveraine. Si donc cet état de joie que nous ne possédons qu'à certains moments, Dieu l'a toujours, cela est admirable; et s'il l'a plus grande, cela est plus admirable encore. Or c'est ainsi qu'il l'a. La vie aussi appartient à Dieu, car l'acte de l'intelligence est vie, et Dieu est cet Acte même; et l'Acte subsistant en soi de Dieu est une vie parfaite et éternelle. Aussi appelons-nous Dieu un Vivant éternel parfait; la vie et la durée continue et éternelle appartiennent donc à Dieu, car c'est cela même qui est Dieu». Voir aussi Ethique à Nicomaque, X, 8, 1178 b 30 sq.: «Le bonheur n'a d'autres limites que celles de la contemplation. Plus notre faculté de contempler se développe, plus se développent nos possibilités de bonheur, et cela, non par accident, mais conformément à la contemplation. Celle-ci est précieuse par elle-même, si bien que le bonheur, pourrait-on dire, est une contemplation».

sûrement eue par moments, et c'est ce qui lui permettait de dire, au milieu de tous les polythéistes qui adoraient des idoles, qu'il n'y a qu'un seul véritable Dieu, le Dieu unique, Créateur. Cette adoration qui s'achève en contemplation est quelque chose de très grand.

Mais Dieu, le Créateur de mon âme, n'est pas seulement le Père de mon âme; il y a aussi en Dieu un Père et un Fils, et le Père du Fils bien-aimé, du Verbe de Dieu, s'est révélé à moi par Jésus-Christ. Celui qui est «Je suis»¹¹ s'est révélé à moi comme Père du Verbe, comme le montre le Prologue de l'Evangile de saint Jean: « Au commencement (dans le principe, έν ἀρκη), dans le secret de la source, était le Verbe», est le Verbe, qui est le fruit de la contemplation éternelle du Père. «Et le Verbe était Dieu»: le Père et le Verbe sont un, ils sont Dieu, un seul Dieu en deux personnes, le Père et le Fils. Or le Fils m'est donné – «Dieu, le Père, a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils » –, et si le Fils m'est donné, c'est pour que je puisse être, moi aussi, fils bien-aimé, enfant bien-aimé du Père, par la grâce¹². Il ne s'agit plus ici de mon âme créée, mais d'un don que Dieu a mis dans mon âme, un don qui

^{11.} Ex 3, 14.

^{12. «}On nous appelle des fils», écrit saint Cyrille d'Alexandrie, «mais comment cela? Ce n'est pas nous qui allons le dire, c'est Paul qui nous initiera en écrivant: "Parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie, Abba, Père". Ainsi donc, parce que le Fils habite en nous par son Esprit de manière ineffable, nous nous déclarons appelés à la filiation spirituelle. (...) L'être créé ne peut avoir rang de fils autrement que par le Fils dans l'Esprit. Et Paul en portera témoignage en disant: "Parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père"» (op. cit., III, 489 c 2 – e 1, vol. 2, pp. 93-95). Voir aussi IV, 529 d 35 – e 4, vol. 2, p. 215: «Ne sommes-nous pas engendrés, cher ami, d'une génération spirituelle qui nous conforme au Fils? Modelés grâce à l'Esprit d'après la beauté divine et transcendante de ce Fils, n'apparaissons-nous pas comme ayant communication de la nature divine, en vertu de notre participation au Fils en tant que Dieu?».

me vient du Christ, qui me vient de la Croix. Car c'est à la Croix que Jésus nous a engendrés à la vie divine. Notre âme est complètement transformée, vivifiée par la grâce chrétienne, qui est une participation au mystère de Dieu, à la nature même de Dieu¹³, participation qui nous fait enfants bien-aimés du Père. Nous sommes choisis par le Père pour être ses enfants, et ce choix est actuel puisqu'il est dans l'éternité. Actuellement, le Père me choisit pour être son enfant bien-aimé, actuellement il m'aime, il m'enveloppe de son amour. Et la grâce est, comme l'être, donnée de l'intérieur: toutes portes fermées, le Christ est là, ressuscité¹⁴. Toutes portes fermées, autrement dit toutes les connaissances sensibles étant comme fermées. Dieu est là, le Christ est là, ressuscité. La grâce m'est donnée par la Croix et la Résurrection, et la source de cette grâce, c'est le cœur blessé du Christ, ce cœur blessé qui est mort et ressuscité et qui me donne cette parenté avec Jésus; je suis lié à lui, je suis un membre de son Corps mystique, et donc la vie du Christ, le sang du Christ, circule au plus intime de moi-même : il est présent.

Cette nouvelle présence, et donc ma seconde réponse à la paternité de Dieu, est une nouvelle contemplation, qui se réalise par Jésus, par la médiation de Jésus offert au Père en holocauste d'amour à la Croix. Je suis lié à Jésus par un choix: c'est lui qui m'a choisi¹⁵ et j'ai accepté librement qu'il soit pour moi source de vie, source de lumière, source d'amour, et je l'ai choisi pour être *mon* Sauveur, «*mon* Jésus»¹⁶. Par la grâce, tout ce qui est à

^{13.} Voir *Somme théol.*, I-II, q. 110, a. 3, c; a. 4, c.; q. 112, a. 1, c.; q. 114, a. 3, c. II-II, q. 19, a. 7, c. III, q. 2, a. 10, ad 1; q. 3, a. 4, ad 3; q. 62, a. 1, c. et a. 2, c.

^{14.} Voir Jn 20, 19.

^{15.} Voir Jn 15, 16.

^{16.} Cf. Hab 3, 18 selon la Vulgate (et Néo-vulgate): «Ego autem in Domino gaudebo, exultabo in Deo Iesu meo ».

Jésus est à moi. Jésus contemple le Père dans son âme sacerdotale et dans sa béatitude, et Jésus ne fait qu'un avec moi-même vivant de sa grâce: vivant, par la foi, de son holocauste d'amour à la Croix; vivant, dans un acte d'espérance, de son don et de sa force; vivant, dans un acte d'amour, de son amour actuel pour moi, de sa présence. Comme lui-même regarde et contemple le Père, le Christ me permet de contempler le Père avec lui, qui m'est présent et qui est mon Sauveur, mon Rédempteur, mon Dieu. Cette contemplation demeure dans la foi, donc dans l'obscurité, mais dans l'amour et dans l'espérance il v a une présence d'amour, d'intimité, de Jésus et par lui du Père: «Philippe, qui me voit, voit le Père». Dans cette contemplation de Jésus je contemple le Père. je désire le connaître le plus possible, le connaître en plénitude, et l'aimer. La connaissance est très faible, certes, mais l'amour est brûlant et il réalise l'unité. C'est une présence de vie, d'amour, au plus intime de mon cœur, au plus intime de ma foi, de mon amour et de mon espérance. Il est là, je l'adore, et par la foi je le contemple.

L'activité suprême de ma vie humaine (antérieurement à la foi, à ma vie chrétienne), c'est d'adorer mon Père, Créateur de mon âme, de l'adorer en ayant soif de le contempler. Et cette activité la plus parfaite de ma vie humaine est transformée par la grâce, elle est reprise par la grâce pour que, la dépassant, j'atteigne le Père qui engendre éternellement son Fils en le contemplant, en se contemplant. Par la grâce, j'entre dans cette intimité avec Jésus, avec celui qui me sauve, celui qui est tout pour moi. Je désire vraiment vivre sa vie; je désire que sa vie me soit donnée et que je puisse, autant qu'il me le permettra, vivre ce contact dans la foi, dans l'obscurité mais dans une lumière intérieure. Ce n'est pas contradictoire, car mon âme, dans cette contemplation, est toute lumineuse, elle est tout illuminée. Je suis face à Dieu, en sa présence

d'amour, et je l'aime, et cet amour m'emporte et m'enlève pour me mettre en lui.

Dans cette seconde contemplation, qui se réalise à partir de la grâce chrétienne, par Jésus et en lui, en union intime avec lui, c'est lui qui m'est donné et je vis ce qu'il vit, par la grâce, par la charité. Certes je le vis dans la foi et l'espérance, mais je le vis dans l'intimité personnelle de Dieu, et je découvre le Père, éternellement Père de son Fils bienaimé, de celui qui est la seconde personne de la Très Sainte Trinité, le Verbe, «Lumière de la Lumière», « engendré, non pas créé », tout entier tourné vers le Père. Par lui je suis emporté vers le Père pour pouvoir contempler, dans la foi, dans la charité, dans l'espérance, celui qui me sauve, celui qui est mon Dieu, le Fils bien-aimé du Père et de Marie qui se donne à moi à la Croix, et qui se donne à moi dans l'Eucharistie. Par l'Eucharistie je peux contempler celui qui se donne à moi, qui est présent. Jésus se donne à moi et par là, si j'ose dire, il s'expose divinement à être entièrement livré à mon pauvre cœur de croyant vivant de la charité, de l'amour divin. Je peux alors contempler le mystère même du Fils tout entier tourné vers le Père, le mystère du Verbe ayant assumé un corps en Marie pour que je puisse recevoir toutes les paroles de Jésus, tous ses gestes, «être lui»¹⁷ dans le sacrement de l'Eucharistie, et vivre avec lui de cette présence du Père.

Enfin, la troisième contemplation se réalise sous l'action directe du Paraclet (dont nous allons parler dans les pages qui suivent): je suis comme en extase d'amour, je reste

^{17.} Cf. SAINT AUGUSTIN, *Confessions*, VII, x, 16, Bibl. august. 13, DDB 1980, p. 617: «Je suis l'aliment des grands; grandis et tu me mangeras. Et tu ne me changeras pas en toi, comme l'aliment de ta chair; mais *c'est toi qui seras changé en moi*».

intérieurement saisi par l'Esprit Saint qui me met au plus intime du mystère de la Très Sainte Trinité. On voit là comment cette recherche du Père donne à notre vie chrétienne tout son sens.

VI

L'ULTIME SECRET DU PÈRE

Tout homme bien né, de bonne volonté, devrait atteindre le Père comme Créateur, et lui répondre par l'adoration. L'homme n'est parfaitement homme comme personne, donc dans son autonomie et en même temps dans la découverte de sa finalité, que par l'adoration. L'adoration est un acte de sagesse, un acte d'amour; c'est le « premier amour », et la fidélité au « premier amour » de Dieu sur nous, qui demeure toujours le premier amour, est quelque chose de fondamental. Un édifice qui n'a plus de fondement s'ébranle. Quand l'humanité n'adore plus, elle est errante, elle ne sait plus où elle va... alors elle se laisse séduire. C'est bien ce que nous voyons aujourd'hui. Certes, il y a encore des foyers chrétiens (grâce à Dieu), et très profondément chrétiens, et il y a encore des communautés consacrées à Dieu; mais dès qu'on se place à un niveau politique, on ne voit plus très bien le point de vue de la finalité, on a l'impression que c'est la course à la puissance, à l'honneur, à la gloire, à l'efficacité, et une course effrénée. Quand on voit passer les TGV à toute vitesse, on pense aux anges; ils doivent se dire: «Pauvre

humanité! Ce sont des enfants qui s'amusent avec des petits trains qui vont à toute vitesse!». Eux, ils adorent, comme toutes les créatures spirituelles.

Par la grâce, nous découvrons le Père qui se donne en nous donnant son Fils. Dans l'ordre surnaturel, la foi, l'espérance et la charité nous permettent de découvrir le Père comme Père, la *personne* du Père qui aime infiniment: «Père infiniment bon », comme le dit la première prière eucharistique. Le Père, source éternelle du Fils bien-aimé, nous le découvrons à travers son Fils qui nous est donné par l'Incarnation, par Marie, et qui nous est donné d'une manière ultime à la Croix – de Bethléem au Golgotha. Le Fils est venu pour nous révéler le Père, et c'est dans sa grande prière, au chapitre 17 de saint Jean (le passage le plus impressionnant de l'Evangile), qu'il nous révèle *le troisième moment de la paternité*.

Le Fils, le Verbe «devenu chair», prend dans son cœur d'homme, de médiateur, de prêtre, la responsabilité du salut de tous les hommes et il les offre au Père. C'est le second moment de la paternité, qui nous fait découvrir vraiment le Père comme Père, dans son amour, dans sa miséricorde, dans son pardon. Le père pardonne au fils, au benjamin qui a «dévoré le bien de son père avec des prostituées». Sommes-nous les benjamins de l'humanité? C'est possible! Et les benjamins de l'humanité sont si friands de toutes les découvertes possibles, de toutes les nouveautés, qu'ils oublient complètement Dieu. A un moment donné, Dieu permettra peut-être qu'il y ait comme un grand «clash», où l'humanité comprendra que seul Dieu, le Père, peut la sauver. Peut-être sommes-nous très proches de cela? On ne peut pas le savoir. Ce que nous devons désirer, c'est d'entrer dans une connaissance plus intime du Père sous la conduite de l'Esprit Saint, du Paraclet. Le Paraclet, en effet, nous est donné d'une manière telle qu'il nous fait découvrir les ultimes secrets du Père.

La réponse de l'homme au don du Fils (second moment de la paternité), c'est de vivre en fils, «fils dans le Fils»; or le Fils vit la vie du Père, sa contemplation. Ainsi, par la grâce (cette vie surnaturelle qui nous est donnée), nous vivons cette contemplation filiale, celle du Fils, par et dans le Fils. Nous découvrons alors l'adoration d'une manière nouvelle: adorer «en esprit et en vérité» (ce que le Père attend de nous), c'est l'adoration reprise par la contemplation. La grâce ne détruit rien de la nature, de tout ce qui est authentiquement humain; elle le transforme en lui donnant une nouvelle dimension. Or l'adoration est ce qu'il y a de plus grand dans la nature humaine (et angélique). Nous ne perdons jamais notre temps quand nous faisons un acte d'adoration: c'est pour l'éternité – nous «engrangeons» pour l'éternité¹. Et la contemplation chrétienne, qui est filiale au sens «divin» (surnaturel), assume notre adoration et la transforme. C'est bien ce que Jésus dit à la Samaritaine: «Elle vient, l'heure – et c'est maintenant – où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père: Dieu est Esprit, et ceux qui adorent doivent adorer en esprit et en vérité »². Que la Samaritaine ait mené une drôle de vie, cela n'inquiète pas trop Jésus, bien qu'il la remette sur les rails en lui disant ouvertement d'appeler son mari... qui n'en est pas un puisqu'elle en a eu cinq! Il la remet donc bien dans la vérité; mais, pour la remettre pleinement dans la vérité, il lui enseigne l'adoration en esprit et en vérité, celle qui se fait avec lui, Jésus. Jésus, dans son humanité, adore le Père en esprit et en vérité; et par la contemplation nous sommes un avec lui, et nous pouvons adorer avec lui en esprit et en vérité. De l'adoration on va vers la contemplation, et la contemplation reprend l'adoration.

^{1.} Voir Mt 6, 19-21.

^{2.} Jn 4, 23-24.

Entrons maintenant dans le troisième moment de la paternité, le plus mystérieux, le plus caché, celui qui va le plus loin. Il est révélé dans la dernière semaine, que saint Jean ponctue à partir de ce geste de folie d'amour que Marie, la sœur de Lazare, fait en face de Judas, en versant sur les pieds de Jésus le «parfum d'un grand prix»³. Judas, qui malgré son cœur de traître a gardé un sens juste de l'économie, a tout de suite lorgné sur le parfum et en a évalué le prix comparativement au salaire d'une journée de travail. Et là on voit sa fureur: c'est plus fort que lui, il éclate. Cette fureur sonne le glas: la dernière semaine commence ici. Qu'un de ses disciples le critique, cela blesse terriblement le cœur du Christ. A partir de ce moment-là, il va se retirer. Publiquement, on a décrété qu'il devait mourir⁴; et parce que Lazare ressuscité resterait un témoignage trop fort, on a décidé de le tuer aussi⁵. Mais Jésus ne veut pas que Lazare meure à cause de lui: tout va donc se précipiter dans cette dernière semaine.

Cela ne nous est pas indifférent, car nous vivons peutêtre la dernière semaine de l'Eglise. Disons bien: «peutêtre », car on ne peut rien dire de plus; mais nous devons être attentifs. Dans cette dernière semaine il y a trois choses très grandes, infiniment grandes, qui sont l'institution de l'Eucharistie, la révélation du Paraclet et le don de Marie à Jean: trois grandes lumières sur la Croix et la Résurrection – la Croix glorieuse. Jésus ressuscite en tant que crucifié, il ne faut pas l'oublier. Il ressuscite avec le cœur blessé à mort, avec les mains et les pieds percés par les clous. C'est le Crucifié qui ressuscite, et il demeure éternellement le Crucifié; ses plaies demeurent dans la gloire comme des trophées.

^{3.} Jn 12, 3.

^{4.} Voir Jn 11, 50-53.

^{5.} Voir Jn 12, 10-11.

Le mystère de la Croix est comme entouré par l'Eucharistie, le don du Paraclet, et Marie; et cette dernière semaine s'achève dans la Résurrection, après les trois jours du Sépulcre. Pour bien montrer que c'est le Crucifié qui va ressusciter, il reste au tombeau pendant trois jours, mais la prière de Marie hâte l'heure. Ces trois jours, portés par le cœur de Marie, ne sont plus trois jours selon nos calculs mathématiques, ce sont trois jours selon le cœur de Marie.

Cette dernière semaine admirablement racontée par saint Jean est le trésor de son Evangile. Et dans cette dernière semaine, il y a une nouvelle révélation du Père, qui ne supprime pas les autres mais qui les complète. Relevons d'abord, au chapitre 16, cette parole si forte où Jésus dit lui-même qu'il nous enverra le Paraclet: «Cependant moi je vous dis la vérité: Mieux vaut pour vous que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le "Paraclet" ne viendra pas vers vous; mais si je pars, je vous l'enverrai »⁶. Là on voit bien le lien entre le Paraclet et la Croix, avec ceci de très étonnant que, dans cette dernière semaine, l'Esprit Saint lui-même «invente» en quelque sorte un nouveau mot pour le désigner: παράκλητος, «Paraclet». Pourquoi fait-il cela? Peut-être pour montrer aux exégètes qu'ils n'arriveront jamais à saisir parfaitement l'amour qui se donne comme amour: le Paraclet. Quand un philosophe invente un nouveau mot, on est très attentif parce que c'est souvent la clef de toute sa synthèse philosophique. L'Esprit Saint, lui, attend la dernière semaine pour montrer que la mission du Christ s'achève par un don: celui du Paraclet. Le Père donne son Fils, et Jésus à la Croix donne le Paraclet. Le Paraclet est le don du Père par son Fils⁷, avec son Fils et dans son Fils.

^{6.} Jn 16, 7.

 $^{7.\} Cf.\ \textit{Somme th\'eol.},\ I,\ q.\ 36,\ a.\ 3.$

Il y a là comme une nouvelle découverte du Père, qui est quelque chose de très grand.

Que le Père soit Père du Fils, tout le monde peut le comprendre. Nous avons une expérience, et des exemples qui sont pour nous très nets, très visibles. Un père et un fils sont en relation réciproque, et qui connaît vraiment un père, si ce n'est son fils? En Dieu – Jésus lui-même nous le dit –, seul le Fils connaît le Père, et le Père seul connaît le Fils⁸. La paternité du Père se révèle à nous dans le don du Fils, et elle se révèle éminemment à la Croix, où Jésus nous est donné comme pain, où il nous est donné comme l'Agneau immolé, comme Sauveur réalisant avec nous une nouvelle alliance qui est une alliance d'amour. Le dépassement de la Loi, c'est l'amour, avec des exigences qui vont beaucoup plus loin, et en même temps dans une liberté beaucoup plus grande. Et avant la Croix, pour que nous comprenions, Jésus a déclaré (il l'a dit pour Marie et il l'a dit pour Jean, il l'a donc dit pour nous et nous n'avons pas le droit de ne pas y être attentifs): «Il est bon pour vous, il est meilleur pour vous, que je m'en aille, autrement je ne pourrai pas vous envoyer le Paraclet »9. C'est exprimé avec l'exigence d'une nécessité. Pour achever sa mission, il faut que Jésus envoie le Paraclet. Mais pour que le Paraclet puisse être envoyé par lui, il faut que Jésus offre toute sa vie au Père. Il vient du Père et il retourne vers le Père, et il retourne vers le Père à la Croix. Et c'est en retournant ainsi vers le Père que Jésus va nous donner le Paraclet.

Pourquoi ce nom nouveau? On veut expliquer en disant: «C'est l'Esprit Saint»; oui, bien sûr, c'est l'Esprit Saint, mais l'Esprit Saint n'a pas employé un nouveau mot pour rien! Nous, nous voulons toujours tout expliquer,

^{8.} Voir Mt 11, 27 et Lc 10, 22.

^{9.} Cf. Jn 16, 7.

nous aimons mieux les explications que la réalité – c'est triste mais c'est comme cela! Surtout à notre époque: on n'est satisfait que par des explications. On dit donc: «Le Paraclet, c'est l'Avocat, c'est le Consolateur, c'est l'Esprit de vérité, très bien, j'ai compris». Non, on n'a pas compris! On a compris une explication, mais où est le mystère là-dedans? Si le Paraclet prend un mot nouveau, c'est parce qu'il y a une réalité nouvelle que notre foi doit recevoir. A cause de cela le mot «Paraclet » reste intraduisible. L'Esprit Saint sait comment faire pour échapper aux exégètes! Il prend un mot intraduisible pour se donner aux tout-petits¹⁰. N'est-ce pas extraordinaire? Ce n'est pas pour rien que Thérèse de l'Enfant-Jésus est proclamée Docteur de l'Eglise - on aimerait dire: Docteur du Paraclet. Qui, au début de l'Eglise, aurait dit que peut-être le dernier Docteur de l'Eglise serait une petite carmélite malade, mais qui, tout en n'étant pas une carmélite parfaite, dépasse les carmélites? Malade, elle observe la règle d'une facon assez particulière; et elle n'a pas tout à fait respecté le droit canonique, puisqu'elle est allée jusqu'au Pape pour lui demander l'autorisation d'entrer au Carmel plus vite. Thérèse de l'Enfant-Jésus Docteur de l'Eglise, c'est assez extraordinaire! Elle apporte quelque chose de nouveau, non pas par rapport à la parole de Dieu, car tout est donné, mais dans le sens d'un éclairage nouveau. Dans l'offrande à l'Amour miséricordieux, il y a un dépassement des vœux qui est en même temps le fruit des vœux. Il y a là une lumière nouvelle qui nous est donnée: celle du Paraclet.

Essayons d'entrer plus avant dans cette nouvelle vision du Père, qui est cachée mais qui est capitale. L'Eglise est marquée par deux missions: la mission du Verbe incarné,

^{10.} Cf. Mt 11, 25 et Lc 10,21.

et la mission du Paraclet qui suit celle du Verbe incarné. La mission du Christ ne serait pas achevée sans le don du Paraclet. C'est pour cela que l'Eglise, qui est sous la conduite du Verbe incarné, est sous la conduite du Paraclet: les deux sont inséparables. Nous sommes obligés, nous, de distinguer, mais il ne faut surtout pas séparer. Il faut distinguer les deux missions, et c'est ainsi que le Cardinal Journet parle de «l'Eglise du Verbe incarné». Oui, c'est vrai, elle est l'Eglise du Verbe incarné, mais l'Eglise du Verbe incarné est l'Eglise du Paraclet.

Alors, qu'ajoute le Paraclet? Il faudrait ici approfondir notre réflexion sur les chapitres 14, 15, 16 et 17 de saint Jean, les quatre derniers chapitres avant la crucifixion, qui sont là pour nous aider à découvrir le Paraclet. Jésus commence par dire: «Si vous m'aimez, vous garderez les commandements [l'Eglise du Verbe incarné], les miens [« Tel est mon commandement à moi : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés»], et moi, je prierai le Père [chapitre 17], et il vous donnera un autre "Paraclet" [Jésus étant le premier Paraclet¹¹] pour être avec vous à jamais, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit ni ne le connaît. Mais vous, vous le connaissez, parce qu'il demeure chez vous et qu'il sera en vous »¹². Jésus reprend tout par le Paraclet. Mais le monde ne peut le recevoir, de même que le monde n'a pas pu recevoir la mission de Jésus: c'était trop fort, trop grand, c'était impossible pour notre cœur humain... Oui, c'est vrai, c'est impossible, mais avec le Père, c'est possible. C'est le Père qui donne le Paraclet¹³, qui l'envoie¹⁴, mais au cœur même de cette grande théologie du Paraclet Jésus affirme: «Le

^{11.} Voir 1 Jn 2, 1.

^{12.} Jn 14, 15-17.

^{13. 14, 16.}

^{14. 14, 26.}

"Paraclet" que je vous enverrai d'auprès du Père... »15. Jésus affirme qu'il enverra le Paraclet, et qu'il ne pourra l'envoyer que si lui-même «part»¹⁶, et que ce Paraclet aura un rôle très particulier: «Une fois venu, celui-là confondra le monde à propos de péché, et de justice, et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi [le grand péché, c'est d'aller contre la foi]; de justice, parce que je m'en vais vers le Père [la justice s'achève auprès du Père, c'est le dépassement de la justice parce qu'on va à la source, et le Paraclet, c'est l'amour dans sa surabondance], et que vous ne m'apercevrez plus; de jugement, parce que le Chef de ce monde est désormais jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand il viendra, celui-là, l'Esprit de vérité, il vous guidera vers la vérité tout entière...»¹⁷. Là on saisit l'importance de chercher la vérité à tout prix: Jésus est venu «pour rendre témoignage à la vérité»^{17bis}, et le dernier moment de la vérité, c'est le don du Paraclet.

Jésus prie donc le Père pour qu'il nous envoie le Paraclet, et Jésus lui-même nous envoie le Paraclet « d'auprès du Père ». Il y a là une action commune du Père et du Fils: tous les deux envoient le Paraclet. Il nous faut « creuser » cela avec un très grand respect, puisqu'il s'agit de saisir cette volonté ultime du Père qui, après nous avoir envoyé son Fils, nous envoie le Paraclet, mais nous l'envoie à la prière du Fils et avec le Fils. Soyons très attentifs au texte, car il ne faut pas le diminuer, il faut chercher la vérité jusqu'au bout, « la vérité tout entière » vers laquelle l'Esprit de vérité nous guide la ly a là un très grand mystère, et cela nous révèle ce qui est tout à fait

^{15.} Jn 15, 26.

^{16. 16, 7.}

^{17. 16, 8-13.}

¹⁷ bis. Jn 18, 37.

^{18.} Voir Jn 16, 13.

unique dans le Père. C'est bien lui qui est source du Fils et du Paraclet, mais quand il s'agit du Paraclet, le Fils intervient... disons: sans intervenir, car il intervient dans l'unité. Nous sommes alors en présence du Père qui non seulement nous donne le Fils, mais nous donne le Fils qui nous envoie le Paraclet; et c'est peut-être cela qui est le plus grand dans le Père: c'est que son œuvre propre de Père, il la fait également avec le Fils, dans l'unité.

Nous disions, au début de cette réflexion, que si nous voulons regarder la paternité dans toute sa plénitude, il fallait regarder à la fois le point de départ – tout vient du Père, il est principe, il est premier – et le terme. Il faut regarder les deux: l'alpha et l'oméga, qui se tiennent et qui sont un, car en Dieu on ne peut pas séparer le point de départ et le terme. Là nous sommes au terme, dans le terme, dans la finalité, donc dans l'attraction du Père sur nous – parce que le terme c'est cela : c'est le Père qui nous attire, et qui, comme Père, nous attire à la fois radicalement et d'une manière ultime, dernière. Personne ne peut nous attirer comme le Père – c'est unique – et donc notre réponse à cette attraction, c'est la contemplation dans ce qu'elle a de plus «divin» qui saisit le secret ultime du Père. Parce qu'il est Père pleinement, c'est tout lui-même qu'il donne au Fils: ils sont un tout en étant distincts. Il faut donc que le Père communique aussi au Fils d'être Père (si l'on ose dire) en nous donnant l'Esprit Saint. Le don du Paraclet, c'est bien la «paternité» du Fils, qui nous engendre à la Croix. Pour donner tout au Fils, le Père lui donne d'une manière particulière d'être un avec lui dans la spiration de l'Esprit Saint, éternellement.

Ici, le théologien doit se servir des erreurs du démon (avec beaucoup de précaution). Dans les dernières idéologies philosophiques athées, on a abouti à vouloir montrer que le fils ne peut être totalement fils qu'en tuant le père. Cela, c'est l'attaque la plus terrible du démon. Pourquoi? Parce que le Père, le vrai Père, l'unique Père, non seulement engendre le Fils, mais est un avec lui, parce qu'il est tellement Père qu'il a tout donné: «Philippe, qui me voit, voit le Père ». Le Fils réalise avec le Père, dans l'unité, cet ultime moment de la fécondité divine, la spiration de l'Esprit Saint. Le Père est Père du Fils, et dans l'unité avec le Fils il est Père de cette spiration d'amour – car il faut être deux pour la spiration d'amour, deux dans l'unité. Nous voyons cela dans l'ordre de l'amour d'amitié: les amis sont deux dans l'unité, et plus ils sont «un», plus ils sont deux (c'est extraordinaire, mais c'est comme cela), parce que plus on aime l'ami, plus on le respecte, et plus on l'aime, plus on est «un» avec lui. Dans la Très Sainte Trinité, c'est le sommet: ils sont un et ils sont deux dans l'unité; pour bien nous le montrer, Jésus nous révèle que le Père et le Fils sont un dans cette spiration de l'Esprit Saint¹⁹.

Il y a là quelque chose de si grand qu'on comprend que le démon ait voulu attaquer ce mystère en disant que le fils ne peut être fils que s'il tue le père. En Dieu, le Fils n'est Fils que s'il est un avec le Père, vivant avec lui dans l'unité de l'amour; l'unité n'est parfaite que quand on est un dans l'amour, et étant un dans l'amour, le Père et le Fils spirent l'Esprit Saint. Il y a là pour notre ultime contemplation quelque chose d'infiniment grand! Il faut tout le temps remonter vers la source, dans la source, et c'est la source qui nous éclaire; dans notre pauvre langage humain, nous dirions que le Père est deux fois Père, qu'il est un «super-Père», au sens le plus fort, le plus extraordinaire: non seulement il est Père du Fils, mais il est Père avec le Fils et dans le Fils: ils sont un dans la spiration

^{19.} Cf. Somme théol., I, q. 36, a. 4, ad 1: Sunt unum in virtute spirativa. Et l'Esprit Saint procède d'eux ut amor unitivus duorum.

d'amour. C'est pour cela que Jésus, dans la dernière semaine, prophétise sur l'Eglise en annonçant le don du Paraclet: le Père nous donne le Paraclet, nous l'envoie, et Jésus lui-même nous l'envoie...

Venons-en maintenant au chapitre 17, à la grande prière de Jésus : « Père, elle est venue, l'heure! ». C'est la grande, l'ultime manifestation du Père, parce qu'à la Croix nous découvrons le Père d'une facon nouvelle: à la Croix, le Père et le Fils réalisent la même œuvre puisque Jésus, dans son cœur de Fils bien-aimé du Père incarné en Marie (et donc de Fils bien-aimé de Marie), dans son cœur de prêtre, de Grand-Prêtre, s'offre en holocauste d'amour. C'est le dernier acte de son sacerdoce: il s'offre, il se donne. Il le fait dans l'obéissance au Père²⁰, mais une obéissance qui rejoint son premier acte: «En entrant dans le monde, le Christ dit: (...) Voici, je viens (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté »²¹. Cela nous est révélé: «Je viens pour accomplir ta volonté», et le Christ accomplit pleinement la volonté du Père à la Croix. A la Croix il est donc un avec le Père dans son cœur d'homme, d'homme-Dieu, son cœur sacerdotal; il est un avec le Père en s'offrant – puisque, quand on fait un acte d'obéissance (d'une véritable obéissance, par amour), on est en quelque sorte « un » avec celui qui a l'autorité et à qui on obéit. On est «un» dans l'amour, et quand l'amour est parfait il y a véritablement unité. Jésus accomplit pleinement la volonté du Père, et le Père se donne d'une manière toute nouvelle à Jésus, à son cœur d'homme. Il y a une nouvelle expérience d'amour. La grâce du Christ n'augmente pas (elle ne peut pas aug-

^{20.} Voir Jn 14, 31 : « C'est pour que le monde connaisse que j'aime le Père, et que, selon que m'a commandé le Père, ainsi je fais. Levez-vous! partons d'ici ».

^{21.} Cf. He 10, 5-9.

menter) mais elle s'explicite, elle se traduit dans un nouvel *exercice*, cet acte ultime d'amour où il s'offre au Père. Et le Père répond. Comment le Père répond-il? C'est cela qui reste un secret...

Continuons cette lecture du chapitre 17: « Père, elle est venue, l'heure! Glorifie ton Fils...». Dans notre prière, il est rare que nous disions à Dieu: «Père, glorifie ton fils»! Mais Jésus le dit, et la Révélation, comme nous l'avons dit, n'est pas une vitrine: «Père, elle est venue, l'heure! Glorifie ton Fils, afin que le Fils te glorifie, selon que tu lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'à tout ce que tu lui as donné, il donne à ceux-là la vie éternelle. Et telle est l'éternelle vie : qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre, en accomplissant l'œuvre que tu m'as donnée à faire. Et maintenant, toi, Père, glorifie-moi auprès de toi, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût »²². Ce passage est très fort. Le Père Feuillet, en bon exégète, m'avait écrit (quand il était plongé dans son étude sur saint Jean): «Je dois rester un exégète, mais vous, théologien, vous pouvez aller beaucoup plus loin, en théologie mystique », c'est-à-dire une théologie qui essaie de comprendre tout par la glorification.

Qu'est-ce que la gloire? La gloire, c'est la victoire de l'amour, c'est l'amour qui éclate, qui se manifeste. Sur la terre on est dans les ténèbres, la gloire ne se manifeste pas, l'amour ne se manifeste pas, il se vit d'une manière cachée. Mais «celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous» et «ce qu'il a vu et entendu, c'est de cela qu'il témoigne »²³: «Père, glorifie ton Fils». Jésus demande cela pour son humanité sainte, pour son cœur de prêtre, sa

^{22.} Jn 17, 1-5.

^{23.} Jn 3, 31-32.

volonté de prêtre médiateur, sauveur, juste avant la Croix. Et c'est la Croix qui réalisera cela, puisque la prière du Fils bien-aimé se réalise nécessairement telle qu'elle s'exprime au Père, telle qu'elle se communique au Père. Nos prières à nous ne sont pas assez pures pour toujours se réaliser comme nous le demandons: mais la prière de Jésus est d'une pureté absolue, et donc elle se réalise parfaitement. C'est cette prière de Jésus qui nous fait découvrir le mystère de la Croix, puisque c'est cela que Jésus a vécu. Il demande d'être glorifié pour glorifier le Père, et c'est bien ce qu'il fait à la Croix, où il glorifie le Père dans un acte d'obéissance. L'obéissance, dans la vie chrétienne, est liée à la gloire, et la gloire ne peut se communiquer que par l'obéissance – c'est lié au mystère de la vie surnaturelle.

Essayons donc de comprendre cette prière. Que demande-t-on dans une prière ? On demande ce qu'on n'a pas (car ce qu'on a, on ne le demande pas). Or Jésus demande d'être glorifié. Il demande donc la victoire de l'amour qui éclate dans le mystère de la Croix et dans le mystère de la Résurrection²⁴. Quelle est cette gloire ? Jésus

^{24.} Quand, dans ses *Dialogues sur la Trinité*, il commente cette prière de Jésus, saint Cyrille d'Alexandrie s'attache surtout à montrer que la gloire que Jésus demande à son Père est celle de la Résurrection : « mort effectivement en qualité d'homme selon la chair, quoi qu'il soit vie selon la nature en tant que Dieu», le Christ « a repris vie, en usant d'une puissance ineffable et d'énergies indicibles, quoi qu'il fût tel que nous, selon l'élément humain, s'entend. Ainsi donc il est glorifié par le Père, non que la gloire lui fasse défaut, dès là qu'on le conçoit hors de la chair et qu'on le croit Dieu issu de Dieu, mais parce que, étant homme, il ne possédait pas comme un fruit de sa nature la puissance d'opérer ce qui sied à un Dieu; aussi reçoit-il d'une certaine façon cette puissance en fonction de l'union et du concours ineffable que pose l'esprit entre le Verbe et l'élément humain. Et il est aussi une gloire pour le Père, car on reconnaît celui-ci pour Père d'un Dieu tout puissant bien que manifesté dans la chair et habitant, doté d'un corps terrestre, parmi les êtres de ce monde. C'est pourquoi le Christ dit: "Pour moi, je t'ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donné à faire". Tu as souhaité, Père, dit-il, réduire à néant l'insolente et funeste puissance de la mort; mais faire cela, avoir la force

le dit: «Et maintenant, toi, Père, glorifie moi auprès de toi sc'est donc ad intra, dans le mystère même de la Très Sainte Trinité] de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût ». Il s'agit donc de la gloire du Verbe. Jésus demande au Père d'être, en tant qu'envoyé par le Père, en tant que Verbe incarné, glorifié dans son cœur d'homme et dans sa volonté d'homme. Il demande de vivre dans son cœur d'homme la gloire du Père, pour pouvoir glorifier le Père d'une manière toute nouvelle. Et quelle est la gloire du Verbe avant la création du monde, dans le mystère même de la très Sainte Trinité? C'est d'être un avec le Père, comme Fils bien-aimé, et donc de vivre tout ce que le Père vit - sauf, évidemment, la génération qui est source de la filiation. C'est le Fils qui vit la filiation, ce n'est pas le Père. Mais en dehors de la génération, le Père lui est totalement donné, entièrement donné. C'est bien ce qu'exprimait le Décret (de Grégoire XIII) pour l'Eglise gréco-russe (en 1575): « puisque tout ce qui est au Père, le Père lui-même l'a donné à son Fils unique en l'engendrant, sauf [le fait] d'être Père, [le fait] même

de l'accomplir, n'appartenait pas au sang et à la chair, mais à ta nature divine, vivifiante et immuable; puisque moi, je suis issu de cette nature, j'ai mené à bien la tâche qui te plaisait, sans que ce que j'avais d'humain affaiblisse en rien ce qui contribuait à notre égalité d'opération; au contraire, malgré que je fusse doté de chair et de sang, à cause de l'égalité de nos forces, on a bien dû croire que j'étais né de ta substance. Glorifie-moi donc toi aussi, moi qui fus privé de gloire en tant qu'homme, en m'accordant, dans ta puissance et ton énergie vivifiante, de manifester la supériorité sur la mort du temple qui m'est ineffablement uni. Il n'y a rien là pour lui d'inaccoutumé, il ne cherche pas à se faire octroyer une gloire et un honneur qu'il n'aurait point, jadis, partagés, c'est tout à fait évident, car il a dit: "Et maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais près de toi avant que fût le monde". Le Seigneur d'une gloire permanente et originelle, après avoir été privé de gloire dans l'entretemps pour s'être abaissé au niveau humain, retourne à la gloire qui était en lui auparavant de par sa nature» (op. cit., VI, 601 a 1 – e 35, vol. 3, pp. 53-55). Ailleurs c'est sur la Seigneurie que saint Cyrille met l'accent: voir VI, 599 a 5 sq., vol. 3, op. cit., p. 47; cf. 607 e 42 sq., p. 73; 603 b 16 sq., pp. 59-73.

que l'Esprit Saint procède du Fils, le Fils lui-même le tient éternellement du Père, par lequel aussi il a été éternellement engendré »²⁵. Le Fils vit dans le Père cette spiration d'amour, il est un avec le Père dans cette spiration d'amour. La gloire du Fils n'est-elle pas de vivre ce qui est propre au Père? La gloire personnelle du Fils, c'est de vivre ce qui est personnel dans le Père et qu'il peut vivre dans sa filiation. Voilà la lumière qui nous est donnée sur Dieu « avant la création du monde », cette lumière d'éternité sur le Père et le Verbe, le Fils, avant la création du monde: le Fils est un avec le Père dans cette spiration d'amour. Jésus demande donc au Père que son âme sacerdotale, son âme humaine transformée par la grâce, toute « divinisée », puisse être associée éternellement à cette spiration d'amour, comme un pur instrument d'amour comme un vrai prêtre (car le prêtre est un pur instrument d'amour).

Il faut aller jusque-là pour saisir le mystère du sacerdoce de Jésus. Et c'est possible; parce que si, en tant que Créateur, il ne peut pas se servir d'instruments, Dieu, en tant que Père de la grâce, aime multiplier les instruments, par surabondance d'amour, pour s'associer le plus possible ceux qu'il choisit pour cela et qui acceptent une pauvreté radicale²⁶. En effet, on ne peut être instrument de Dieu dans l'ordre surnaturel que si on est radicalement pauvre. Le prêtre, qui est le Christ, s'offre lui-même: il n'y a rien de plus pauvre. Il s'offre avec tout son amour, il s'offre infiniment au Père dans la pauvreté la plus radicale qui soit, et c'est bien ce qui se réalise à la Croix. Il fallait (comprenons bien: selon l'ordre de la sagesse de Dieu) que le Christ connaisse cette ultime pauvreté du cruci-

^{25.} Denzinger, n° 1986, op. cit., p. 503.

^{26.} Voir SAINT THOMAS, Comm. sur saint Jean, ch. 1, n° 119; voir aussi Somme théol., I, q. 22, a. 3; q. 103, a. 6; Contra Gentiles, III, ch. 77.

fié, cet ultime rejet du crucifié, pour être choisi par le Père²⁷ pour être associé, dans son humanité, à la spiration de l'Esprit Saint. C'est parce qu'il est choisi par le Père qu'il doit connaître cette pauvreté qui va jusqu'au bout; car pour faire œuvre commune avec le Père il faut, redisons-le, être radicalement pauvre, pour laisser toute la place au Père.

Notre langage trahit toujours quelque chose du mystère, et pourtant Dieu veut que nous en parlions; mais il faut tout de suite corriger, et montrer que seule la contemplation silencieuse peut découvrir cette œuvre commune du Père et du Fils, du Père et du sacerdoce royal du cœur de Jésus, cette œuvre commune qui manifeste combien le Père est Père, puisqu'il veut communiquer à Jésus, et par lui à nous, cet ultime secret qui est sa vie, sa vie d'Amour. La vie d'Amour du Père, c'est la spiration de l'Esprit Saint, dont Jésus vit dans son retour vers le Père, dans l'Amour. L'extase d'Amour dans le Père, c'est l'Esprit Saint, le Paraclet. Et le Père, éternellement, y associe son Fils dans l'unité, et il v associe l'humanité sainte du Christ d'une manière instrumentale, exauçant la prière de son Fils – « Je veux que là où je suis, moi, ceux-là aussi soient avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire, la mienne, que tu m'as donnée ». Jésus veut que nous soyons, nous aussi, associés par le Père, d'une manière instrumentale, à cette spiration éternelle d'amour, comme l'a si bien dit saint Jean de la Croix²⁸. C'est le sacerdoce royal des fidèles, le sacerdoce de la Femme, de Marie, qui se réalise dans l'offrande que Marie fait de tout elle-même à la Croix. Elle est «une» avec Jésus Agneau immolé; elle se laisse prendre

^{27.} Jésus le dit lui-même aux disciples d'Emmaüs: «N'est-ce pas cela que le Christ devait souffrir pour entrer dans sa gloire?» (Lc 24, 26).

^{28.} Voir Annexe 2, pp. 131-135.

par lui et attirer par lui, et, étant «une» avec lui, elle est introduite dans l'intimité la plus grande qui soit avec Jésus, et par lui avec le Père.

VII

SUR LA GRÂCE CHRÉTIENNE ET LA SPIRATION DE L'ESPRIT SAINT

Une question se pose: qu'est-ce que le Christ apporte, dans notre lien avec le Père, comparativement à la grâce d'Adam? Sommes-nous plus fils par le Christ? Adam était-il moins fils que nous ne le sommes par le Christ? Quel est l'apport propre de la grâce chrétienne dans notre filiation divine?

On touche ici la différence entre la grâce chrétienne et la grâce « de justice originelle ». C'est une question de théologie scientifique; or nous nous sommes placés ici avant tout dans une perspective de théologie mystique, qui est de l'ordre de la *vie*. En théologie scientifique, on irait moins loin. La théologie scientifique n'a jamais distingué trois degrés dans la paternité, seulement deux, alors qu'en théologie mystique il faut découvrir les trois.

La théologie scientifique distingue la grâce chrétienne et la grâce de justice originelle. Quand, dans la liturgie de la Vigile pascale, nous disons: «Heureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur», cela montre bien que Dieu, quand il

pardonne à l'homme, le rétablit dans un ordre supérieur à l'ordre où il était au moment où il a péché. Adam avait une grâce dite « de justice originelle », et nous avons, nous, une grâce chrétienne. Nous sommes pourtant des «pauvres types» comparativement à Adam. Humainement parlant, Adam était, avant le péché, plus parfait que nous, qui restons toujours avec des imperfections parce que nous portons tous les conséquences du péché originel, en particulier la paresse. Dans notre jeune âge, nous avons tous été paresseux, nous aimions aller à droite et à gauche, faire toutes sortes de choses qui n'étaient pas directement la volonté du Père... et cela dure encore, de sorte qu'à cause de la paresse nous sommes moins intelligents que nous pourrions l'être. Nous avons tous perdu du temps, alors que Marie n'a jamais perdu de temps! Bref, notre nature humaine est dans un état plus imparfait que celui d'Adam, et Dieu ne nous a pas remis dans l'état de perfection d'Adam... mais il nous a donné une grâce plus parfaite. C'est curieux! Notre nature humaine est dans un état moins parfait que la nature humaine d'Adam; elle demeure la même, mais dans un état moins parfait. Voilà ce que dit en toute rigueur la théologie scientifique, à la manière de Thomas d'Aquin.

Quelle est donc la qualité plus grande – puisque c'est cela, la question posée – de la grâce chrétienne? La grâce qui nous est donnée par le Christ est dite «chrétienne» parce qu'elle vient de lui; et la grâce, la plénitude de grâce qui est dans le Christ, provient de la grâce de l'union hypostatique. Quelle est cette grâce? c'est que, en Jésus, la nature humaine subsiste dans le Verbe (il est à la fois homme et Dieu) et a, par le fait même, un état de perfection unique: «Voici l'homme»¹. Aucun homme n'a été aussi parfait, comme homme, que Jésus. Aucun n'a eu la

^{1.} Jn 19, 5.

même finesse ni la même profondeur d'intelligence. La métaphysique du Christ était beaucoup plus parfaite que celle d'Aristote et de ses disciples, et que la nôtre! Elle avait une profondeur et une pénétration beaucoup plus grandes. L'intelligence humaine du Christ pénétrait plus loin que nous tous dans ce qui est. La qualité de son intelligence permettait donc à la vérité d'être, dans le Christ, la plus parfaite qui ait jamais été du point de vue humain – et du point de vue surnaturel, c'est évident. La grâce du Christ est une conséquence de la grâce de l'union hypostatique, par laquelle Jésus est Fils bien-aimé du Père, Fils unique, et notre grâce provient de là. C'est pour cela que j'ai tellement insisté sur ceci : que le Père nous donne son Fils. Vous avez remarqué que je ne suis pas parti de la grâce, mais du don que le Père nous fait de son Fils. Cela, c'est la démarche de la théologie mystique: elle regarde tout de suite la personne, alors que la théologie scientifique regarde la nature, elle part de la nature.

Notre grâce chrétienne nous permet donc de vivre dans une amitié parfaite, divine, avec Jésus. Par la grâce chrétienne Jésus est notre ami: « Vous n'êtes plus des serviteurs mais des amis »²; nous avons donc à l'égard du Père une situation plus parfaite que celle d'Adam parce que c'est à travers son Fils, et donc à travers le Verbe, qu'il nous regarde et nous connaît, et nous aime. On peut dire que c'est à travers la grâce, mais Dieu voit toujours par ce qui est le plus parfait, et ce qu'il y a de plus parfait, c'est de vivre dans cette unité d'amour avec Jésus. La grâce de justice originelle, elle aussi, impliquait une amitié avec Dieu, avec le Créateur, mais pas avec le Fils, pas explicitement avec la Très Sainte Trinité; nous, nous avons comme médiateur Jésus³, qui nous permet d'avoir avec le Père une

^{2.} Cf. Jn 15, 15.

^{3. 1} Tm 2, 5; He 8, 6; 9, 15; 12, 24.

intimité de fils plus grande que dans la justice originelle, de mieux connaître la tendresse de Dieu. Et cela s'explicite grâce au Paraclet, qui est l'Esprit du Christ. Nous avons le Fils, qui nous est donné, et nous avons le Paraclet, qui lui aussi nous est donné comme personne, et qui demeure en nous. Le Fils⁴ et l'Esprit Saint⁵, le Paraclet, demeurent en nous.

Quand la grâce chrétienne n'était pas explicitée, nous n'avions pas encore en nous le Paraclet; Adam n'a pas reçu le Paraclet. C'est pour cela que j'insiste sur le terme «Paraclet»: Adam avait l'Esprit Saint, il n'avait pas le Paraclet. Le Paraclet nous est donné par Jésus, par l'offrande que Jésus fait à la Croix. Le Père donne à son humanité sainte le Paraclet, pour qu'elle «spire», instrumentalement, le mystère de l'Esprit Saint Paraclet. De cela, comme nous l'avons dit, un saint Jean de la Croix a parlé⁶, mais cela n'a guère été repris, et on n'en a jamais beaucoup expliqué le *comment* – du moins, on ne voit pas beaucoup cela dans les livres. C'est pour cette raison que je me suis attaché à expliciter ce mystère du Paraclet. Mais pas seulement pour cela! parce que le Paraclet, on l'aime pour lui-même, et il y a là une grâce particulière; les orthodoxes ont saisi cela avec force, et c'est pourquoi ils aiment tellement saint Jean, parce saint Jean est seul à parler du Paraclet. On touche là au mystère du Filioque, comme nous disons dans le Credo: «Il procède du Père et du Fils », le Père et le Fils spirent l'Esprit Saint⁷.

A ce sujet, il faudrait se reporter à la réaction qu'ont eue les orthodoxes à l'égard de ce *Filioque*, qui est comme une conclusion. Mais nous ne le ferons pas ici; ce que j'essaie

^{4.} Cf. Jn 15, 4; Eph 3, 17.

^{5.} Cf. Ro 8, 11; 1 Co 3, 16; 2 Tm 1, 14.

^{6.} Cf. ch. VI, p. 99. Voir Annexe 2, pp. 131-135.

^{7.} Voir Somme théol., I, q. 36, a. 2, 3 et 4.

de vous expliquer, je le fais en remontant à la source, comme toujours en théologie mystique. La théologie mystique remonte toujours à la source, comme les Grecs remontent toujours à la source. Là nous sommes proches des orthodoxes, qu'il faut beaucoup aimer parce qu'ils sont nos frères; et si notre famille religieuse est confiée à saint Jean, c'est pour être tout proches d'eux, parce que le Saint-Esprit, le Paraclet, nous pousse à être tout proches d'eux. Nous devons être unis aux orthodoxes et les comprendre, parce que nous avons la même source: Jean.

Notre manière d'aborder la conclusion du Filioque, en théologie mystique, consiste à essayer de comprendre ce que veut dire: «Le Père et le Fils spirent l'Esprit Saint». La conclusion risque, si on n'est pas illuminé par la source, d'être prise logiquement. Dans ce cas on a l'air de retirer quelque chose au Père... alors que c'est l'inverse. Cela montre au contraire que le Père (comme nous le disions) est «super-Père», pour reprendre l'expression de Denys (le grand Denys du VIe siècle, qu'il ne faut pas confondre avec le Denys des Actes des Apôtres⁸), qui emploie toujours le mot grec ὑπερ (hyper, en latin super). Pourquoi les jeunes aujourd'hui disent-ils tout le temps «super»? Parce qu'ils veulent la source. Ils expriment cela comme ils peuvent, mais ce qui est sûr, c'est qu'ils veulent la source. Les jeunes, on ne peut les attirer qu'en revenant à la source : ils en ont assez des canalisations. La logique, ils en ont par-dessus la tête! Il nous faut donc remonter du Filioque (de la conclusion) à la source. La source, c'est le Père. Normalement, le père est relatif au fils, et le fils est relatif au père, et c'est tout. Dans la Très Sainte Trinité, c'est autre: le Fils ne sort pas du Père; le Verbe est un avec le Père in sinu Patris, il est dans l'unité

^{8.} Voir Ac 17, 34.

avec le Père. Et là on peut découvrir quelque chose qui est ύπερ (hyper, super): le Père est source de toute lumière et de tout amour; et il est tellement source de tout amour que, dans l'unité avec le Fils, un avec le Fils, il spire l'amour. La paternité de Dieu n'est donc pas seulement d'avoir un Fils; elle implique aussi que le fruit le plus grand du Fils soit le fruit du Père, qu'il soit le fruit du Père et du Fils dans l'unité. C'est pour cela que Jésus nous dit que le Père nous envoie le Paraclet en son nom (au nom du Fils) et que *lui-même* nous envoie le Paraclet « d'auprès du Père »9. Par le fait même, le Paraclet nous fait remonter au Père et nous fait remonter au Fils. Le Paraclet nous donne cette double connaissance, cette double contemplation. Nous pouvons aimer le Père par le Paraclet, et nous pouvons aimer le Fils par le Paraclet. Jésus nous le dit: tout ce que le Fils a dit, le Paraclet nous le redit, et il nous le redit avec l'accent du Père et du Fils¹⁰.

Il faudrait relire ici le récit des noces de Cana, en essayant de saisir l'accent avec lequel Marie a dû dire à Jésus que, alors qu'il est présent, on manque de vin... comme si les amis n'avaient pas été assez généreux. C'est terrible! On devine l'accent avec lequel Marie a dû dire cela. Dans un dialogue, l'accent, l'intonation, nous aident beaucoup à comprendre la signification de ce qui est dit; quand on entend parler deux personnes qui s'aiment, l'accent signifie beaucoup, il peut dire plus que les mots. Cela échappe aux exégètes, et pourtant c'est ce que nous dit Jésus: les brebis connaissent *la voix* du Bon Pasteur¹¹. Quand on est très saisi

^{9.} Cf. Jn 14, 26 et 15, 26.

^{10. «}Lui vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit» (Jn 14, 26). «Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira ce qu'il entend (...). Celui-là me glorifiera, car c'est de ce qui est à moi qu'il prendra, et il vous l'annoncera. Tout ce qu'a le Père est à moi; voilà pourquoi je vous ai dit: C'est de ce qui est à moi qu'il doit prendre, et il vous l'annoncera» (Jn 16, 13-15).

^{11.} Voir Jn 10, 4 et 14-16.

par l'amour, la voix compte beaucoup; et dans ce dialogue de Marie avec Jésus, on ne peut rien comprendre si le Paraclet ne nous donne pas la note, la voix de Marie, la voix de la petite brebis s'adressant au Bon Pasteur. Jésus connaît la voix de ses brebis et ses brebis connaissent sa voix. Quand Jésus dit: «Mon heure n'est pas encore venue», Marie comprend que Jésus a accepté. Littéralement, c'est juste l'inverse – d'où les contresens. L'interrogation «Qu'y a-t-il entre toi et moi?» veut dire, pour Marie: «Tout ce que tu désires, tu sais bien, c'est mon désir. Mon heure n'est pas encore venue, mais c'est à cause de toi, c'est grâce à toi que je vais intervenir; c'est bien la première fois que j'interviens dans ma vie apostolique, et c'est pour toi».

C'est tout cela qui est dit, si on veut bien comprendre. Il faut parfois vivre des scènes de l'Evangile, par exemple avec les enfants, quand on est en famille, pour les comprendre. Il y a le sérieux du savant, et il y a le «jeu» de la Sagesse. Ce n'est pas pour rien que l'Ecriture nous dit que la Sagesse «joue »¹². «Jouer », c'est la tonalité, c'est le son, c'est la musique... Le savant ne joue pas, il est très sérieux – il n'y a rien de plus sérieux que les grands savants, ou les petits philosophes qui élaborent leur thèse: c'est très sérieux! Il ne faut pas qu'une seule virgule manque! Alors que la Sagesse joue (puisque le mot est dans l'Ecriture, on n'a pas le droit de l'ignorer). Ainsi Jésus, quand il parle à Marie, lui parle comme Bon Pasteur (la voix), et c'est cela que le Paraclet nous fait comprendre. Il y a alors une nouvelle connaissance du Père, la «voix » du Père, et le propre de la théologie mystique est de mettre cela en pleine lumière, dans un dépassement de la théologie scientifique. Mais c'est un dépassement, pas une opposition!

^{12.} Voir Prov 8, 30-31.

L'opposition vient quand on s'arrête aux conclusions au lieu de revenir à la source : là il y a une confusion.

Il faut donc bien comprendre que si on dit que le Père et le Fils «spirent» l'amour, c'est pour montrer la magnanimité du Père; non seulement il engendre son Fils, lui donne d'être Fils, mais encore il lui donne les secrets de son cœur: spirer l'amour. L'amour a pour fruit le secret. Les savants ont pour fruit des conclusions bien logiques, nécessaires, alors que l'amour a pour fruit le secret; et un secret, on le sait bien, ne peut pas se traduire logiquement; cela reste un secret et se transmet comme un secret. Le Père est Père du Fils spirant l'amour, il est *un* avec le Fils spirant l'amour... C'est extraordinaire, de saisir jusqu'où va sa paternité! C'est la surabondance.

Saint Jean demande à être lu en théologie mystique, c'est sûr; mais c'est difficile, une théologie mystique, parce qu'on livre un peu ses secrets, forcément. Et la communication des secrets se fait entre amis¹³, et seuls les amis comprennent les secrets. Les autres disent: «Je ne comprends pas », ils préfèrent quelque chose de plus logique. Mais est-ce qu'on vit au niveau logique? Non (on serait trop fatigué le soir!), on vit au niveau de la gratuité de l'amour, c'est cela qui nous fait vivre. Cela ne veut pas dire qu'on ne travaille pas; au contraire, c'est quand on travaille qu'on découvre ce qu'est la gratuité, et on travaille pour comprendre la gratuité de l'amour. Quand on a dû travailler d'arrache-pied toute la journée, on est heureux, le soir, de pouvoir aimer en surabondance.

^{13.} A propos de don qui nous est fait de l'Esprit Saint, saint Thomas note que le propre de l'amitié est que l'ami révèle ses secrets à son ami; puisque les amis n'ont qu'un seul cœur, ce n'est pas déposer ses secrets hors de son propre cœur, que de les confier à l'ami: voir *Contra Gentiles*, IV, ch. 21; et *Comm. sur saint Jean*, ch. 15, n° 2016, à propos de la parole de Jésus: «Tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai fait connaître».

Qu'est-ce ce que « spirer l'amour » ? Cela implique d'aimer dans le jaillissement de la source, dans toute la spontanéité de l'amour, c'est-à-dire dans une non-répétition, dans le jaillissement du premier amour qui n'a pas de mots pour s'exprimer. Saint Thomas nous dit qu'il n'y a pas de mots pour dire l'amour, qu'on est très pauvre pour l'exprimer; alors on dit: « spiration de l'amour » ¹⁴, pour signifier que cet amour est pris dans sa source.

Prenons un exemple: pourquoi la mère qui aime son petit enfant attend-elle son premier sourire? C'est pour saisir l'amour dans son jaillissement, exprimé par le premier sourire de l'enfant. Le sourire, c'est l'intelligence qui illumine l'amour. Le sourire a une finesse extraordinaire (rien à voir avec le gros rire «gaulois»). Certains artistes ont su montrer le sourire du Christ à la Croix. Il y a entre autres, à l'Abbaye de Lérins, un Christ souriant du XIIe siècle qui a marqué la Communauté Saint-Jean (puisque c'est à Lérins que les premiers frères ont fait leur noviciat). Et on pourrait, dans les dialogues que l'Evangile de Jean nous rapporte, deviner les sourires – car un dialogue implique des sourires... Il y a là de ces subtilités que l'Esprit Saint respecte pour pouvoir communiquer quelque chose de plus que la science : la sagesse. Et la communication de la sagesse, c'est le secret de Dieu, et dans l'Evangile c'est le secret du cœur du Christ. La vie apostolique de Jésus commence à Cana où il montre qu'il agit au nom du Père, avec la toute-puissance du Père, et c'est en présence du sourire de Marie, et de sa demande: «Ils n'ont plus de vin». Marie ne dit-elle pas cela au Père, actuellement, dans le Ciel: «Ils n'ont plus de vin, il leur manque la joie, il leur manque la surabondance, il leur manque la gratuité »? Ce qui manque au monde d'aujour-

^{14.} Cf. Somme théol., I, q. 27, a. 4, ad 3.

d'hui, c'est cela, et c'est le sourire de Marie. Et c'est le sourire de Marie qui, en définitive, nous fait comprendre l'amour si grand et si délicat du Père pour nous...

Voilà la réponse à la question posée. Adam, en justice originelle, n'avait pas le sourire du Père, le sourire du Fils; nous, nous l'avons en Jésus. Marie a recu le premier sourire de Jésus: il était pour elle. Et à la Croix, la dernière chose qu'elle a reçue de Jésus, n'était-ce pas son sourire? Quand Jésus a dit: «J'ai soif», il a dû regarder Marie et lui sourire... «Il n'y a que toi qui comprennes, et pour moi ton sourire est plus que tout » – car le sourire de Marie pour Jésus est plus que tout. Nous devons découvrir cela dans la Révélation, sous le souffle du Paraclet que nous avons tous reçu; et nous devons demander à Jésus la grâce de ne mettre aucun obstacle aux désirs du Paraclet sur nous. Par nous-mêmes, cela nous semble impossible, mais avec lui tout est transformé, tout devient un sourire de Dieu pour nous, un amour qui transforme tout. Il y a là quelque chose de très grand.

Pour terminer, je voudrais revenir à ce que nous disions précédemment. Saint Thomas se pose la question: Comment une personne divine peut-elle envoyer une autre personne? Dans la Très Sainte Trinité, il y a unité d'amour, unité de lumière. Il n'y a pas d'autorité (c'est évident), il n'y a que l'amour: l'amour dans la lumière, la lumière dans l'amour (les deux grandes « processions »), mais c'est toujours l'amour et la lumière, toujours les deux ensemble. Or, précise saint Thomas, une personne divine ne peut envoyer une autre personne que parce qu'elle est source de cette personne¹⁵. Le Père, nous l'avons vu, est la source du Fils, et il est la source de l'Esprit Saint, puisque

^{15.} Voir p. 123.

c'est de lui que vient le Fils; il engendre éternellement le Fils, il spire éternellement le Paraclet. Le Fils, le Verbe de Dieu, est *un* avec le Père; mais s'il n'est qu'*un* avec le Père, il spire donc l'amour avec le Père, et là nous découvrons dans le Père « la paternité d'une paternité » – ce que nous avons appelé une « *hyper*-paternité » ¹⁶.

C'est cela que le démon ne peut pas accepter; pour lui, jamais un père ne sera plus père parce qu'il fait avec son fils la même œuvre (et, pour Dieu, la même fécondité). Dans l'expérience que nous avons de la paternité, celle-ci est toujours ordonnée au fils. Mais en Dieu la paternité s'achève dans l'Esprit Saint. Le Père est Père du Fils et, le Fils étant un avec lui, il est Père de l'Esprit avec le Fils, dans le Fils, par le Fils. Pour saisir pleinement ce qu'est la paternité, il faut découvrir cette double fécondité. En Dieu, toute procession, toute action féconde, est amour et lumière; et il y a deux manières de lier les deux: il est lumière et amour, il est amour et lumière. Or nous sommes appelés à vivre de cela pour vivre avec le Père cette fécondité. Car nous devons en vivre, nous sommes appelés à cela, puisque nous sommes appelés à être des fils bienaimés du Père, « prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus, le Christ»¹⁷. Marie en a vécu pleinement, et

^{16.} Le fait que nous parlions de trois « moments » de la paternité et d'une « hyper-paternité » ne doit pas induire en erreur, comme s'il s'agissait d'introduire un devenir dans la Très Sainte Trinité. La spiration provient de *l'unité* du Père et du Fils, parce que la seule distinction qui peut exister entre les personnes divines, c'est la relation selon l'ordre de procession. Le Père est source du Fils, et c'est cela qui les distingue comme Père et Fils. Mais en dehors de cette relation de paternité et de filiation, l'unité entre le Père et le Fils est absolue. Par le fait même, on peut tout de suite dire que le Père et le Fils sont *un* dans la spiration; car le Père et le Fils ne se distinguent pas à cause de la spiration d'amour. Au contraire, leur unité est absolue dans cette spiration. Leur unité ne pouvant pas augmenter, on ne peut pas parler d'une « super-unité »; mais métaphoriquement, pour nous, on peut le dire : il y a comme une « super-unité » qui est source de l'Esprit Saint.

^{17.} Eph 1, 5.

c'est pour cela que saint Maximilien-Marie Kolbe considère Marie comme l'instrument de choix du Paraclet, et affirme que le Paraclet agit toujours avec elle pour être plus proche de nous, pour nous saisir d'une manière plus intime, plus aimante, plus tendre.

VIII

LES ATTAQUES DU DÉMON ET LE SECRET DU SACERDOCE DU CHRIST

Nous devons souvent demander au Paraclet de nous faire comprendre la tactique du démon, parce que sans cela nous ne pourrons pas faire l'œuvre que Dieu nous demande de faire.

Le démon a commencé par rejeter Dieu à travers les idéologies athées. Il attaque surtout les intellectuels, parce qu'il est lui-même un intellectuel; il est même le prototype des intellectuels en ce sens qu'il a rejeté la sagesse pour rester dans sa propre connaissance – disons bien « connaissance », et non « philosophie ». Y a-t-il une philosophie du démon? Oui, d'une certaine manière, et elle est très platonicienne. Cela ne veut pas dire que la philosophie de Platon soit démoniaque! mais le type de connaissance de Platon – par les Idées – est le type de connaissance que peut avoir le démon, parce qu'il a gardé des idées infuses qui à l'origine lui venaient de Dieu... et il a caricaturé cela: il en a fait des *a priori*. Il considère en effet que l'expérience est indigne de lui... et l'expérience le déroute toujours. Ainsi, quand nous revenons à une philosophie qui

cherche la vérité, nous échappons au démon, parce qu'il n'atteint plus notre intelligence quand elle cherche la vérité, et rien ne lui est plus désagréable que cette recherche; elle l'énerve, surtout quand elle part de l'expérience. Lui part de ses idées, et parce qu'à l'origine il les a reçues de Dieu il ne peut pas être athée, il est trop intelligent pour cela. Il est, par sa nature, trop proche du Créateur pour pouvoir le refuser.

C'est très éclairant, pour nous, de voir que l'athéisme naît de l'exaltation du sensible. Chez le démon, il n'y a pas d'athéisme parce qu'il vit de ses idées, qui lui viennent de Dieu: il est donc par nature un mendiant de Dieu. Il n'accepte pas cet état de mendicité, il n'accepte pas cet état de créature... et pourtant il est obligé de l'accepter, parce que pour lui c'est une évidence. Dieu est pour lui une évidence, et il irait contre son intelligence angélique s'il affirmait que Dieu n'existe pas; mais il affirme que le Christ, en tant que Fils de Dieu, n'existe pas, que la Très Sainte Trinité n'existe pas; pour lui, Dieu est le Dieu unique, ce n'est pas le Dieu en trois personnes. Il a eu cette connaissance dans la foi au point de départ, mais dans son orgueil il a rejeté cette surabondance, cette gratuité de la gratuité, et il ne cesse de la rejeter en n'acceptant qu'un Dieu unique, Créateur.

Jésus est donc doublement odieux pour lui: parce qu'il s'affirme comme Fils de Dieu et parce qu'il se sert des conséquences de la faute pour se donner à nous d'une manière plus intime, plus profonde. Le démon rejette donc tout ce qui vient du Christ. Pour lui, un sauveur qui se dit «Fils de Dieu» et qui, tout en se disant «Fils de Dieu», a assumé une nature humaine, donc une nature inférieure à celle des anges, c'est insupportable. Si Dieu était vraiment Dieu, il aurait assumé une nature angélique et non pas une nature humaine, parce qu'il aurait choisi ce qu'il y a de mieux parmi les créatures spirituelles: or ce qu'il y a de

mieux, ce sont les anges. Mais au lieu de choisir ce qu'il y a de mieux, il a au contraire choisi une nature inférieure, et cela, c'est insupportable pour le démon: Dieu, comme Dieu, ne peut pas faire cela; en faisant un choix qui n'est pas digne de lui, il donne un mauvais exemple.

Quelles sont les autres attaques du démon? Il attaque l'Eglise parce qu'elle est le fruit de la Croix. Les sacrements, et surtout l'Eucharistie, lui sont insupportables, et son astuce consiste à ridiculiser les choses de Dieu avec grossièreté, alors que tout ce qui vient de Dieu relève de sa sagesse, ne peut être que sagesse. Seules des connaissances ultimes, qui touchent ce qu'il y a de meilleur, de plus grand, peuvent nous permettre de nous approcher du mystère de Dieu. Et encore, elles restent inadéquates¹.

Que dire alors du Verbe, Fils bien-aimé du Père, assumant une nature humaine en Marie, la femme? Le démon ne connaît pas Marie, l'Immaculée, il ne peut pas la connaître; elle est même intolérable pour lui, puisqu'elle lui échappe complètement. La seule créature que le démon ignore complètement, c'est elle. Nous, il nous connaît par les conséquences du péché qui sont en nous, tout ce poids de la concupiscence, la véhémence de l'irascible, etc. Tout cela il le connaît, et il ramène notre personne humaine à l'individu, à ce qu'il y a de particulier dans l'individu; il ne connaît pas notre esprit.

C'est une des raisons pour lesquelles nous l'irritons quand nous faisons de la métaphysique. Il a une rage contre la métaphysique, parce que lorsque nous en faisons, nous lui échappons, et il sait que par la métaphysique on peut comprendre ce qu'est l'orgueil de l'intelligence, cet orgueil qui fait obstacle à la foi. La métaphysique permet de dépister le démon parce qu'elle est le dialogue de

^{1.} Voir Somme théol., I, q. 27, a. 1.

l'homme avec la créature pour remonter jusqu'à Dieu: nous nous servons de toutes les créatures, et de nousmêmes comme créatures, pour découvrir Dieu. Et cela lui est insupportable; il ne peut pas supporter de voir que l'homme, par la métaphysique, peut toucher les sommets de la connaissance angélique. Précisons: non pas la manière de connaître, mais les sommets de la connaissance, puisque chez le démon tout le surnaturel disparaît et qu'il ne reste plus qu'une intelligence naturelle qui, comme telle, a ce mode platonicien, coupé de l'expérience. L'exercice de cette intelligence consiste à relier entre elles les idées que les démons possèdent comme anges et, par là, à construire un monde en opposition à l'égard de l'œuvre du Christ. C'est en opposition à l'égard de ce que le Christ a fait, que le démon travaille intellectuellement. Les bons anges contemplent; le démon, lui, travaille toujours dans une sorte de dialectique très particulière, complètement coupée de l'expérience. Et parce que son orgueil ne peut pas tolérer la gratuité de l'amour, ni la miséricorde et le pardon (d'où une opposition farouche à l'égard du Christ), le démon essaie par tous les moyens de fasciner l'intelligence humaine, de la séduire en faisant miroiter un paradis perdu. Il veut rendre à l'homme un paradis fait par l'homme, construit par l'homme avec son aide à lui, donc grâce à une alliance démoniaque. Voilà ce qu'il cherche à faire aujourd'hui: un monde inventé par l'homme, construit par l'homme, un monde qui se tient mais qui a des pieds d'argile², puisqu'il n'y a pas d'expérience. Et il veut remplacer la sagesse par une science de plus en plus parfaite, qui aille le plus loin possible, pour ne plus avoir besoin de la sagesse. Plus cette science augmente, plus elle s'éloigne du concret et

^{2.} Voir Dan 2, 31-45.

devient fragile, mais plus aussi elle est séduisante pour l'homme car elle lui apparaît comme une victoire sur ce « conditionnement substantiel » qui lui vient du corps : le conditionnement du lieu, du temps, etc.

Le démon voudrait arriver à singer la présence d'immensité et le dépassement de la succession du temps, il voudrait faire quelque chose qui n'ait ni commencement ni fin et qui soit comme une singerie de l'éternité. C'est à l'égard de ces conditionnements humains que le démon essaie de construire ses idoles, les idoles modernes. Les premières idoles du démon étaient assez grossières, avec des mensonges assez grossiers - on voit bien cela chez le prophète Daniel. Les idoles actuelles du démon sont toujours à base d'imagination, mais d'une imagination artistique, de l'imagination intellectuelle ou intellectualisée de systèmes philosophiques qui prétendent tout expliquer. C'est l'alliance de la science et de la philosophie, donc un positivisme démoniaque. J'insiste là-dessus parce que c'est important pour nous, aujourd'hui, de démasquer l'action du démon et de comprendre que celui que le démon veut détruire, c'est le Père; car c'est ce qui est le plus insupportable pour lui dans la sagesse philosophique. Il veut construire des philosophies qui ne soient plus sapientiales, des philosophies critiques. La critique remplace la contemplation, et de ce fait il n'y a plus de sagesse, il n'y a plus qu'un enfer de labyrinthes!

D'où l'importance de la recherche de la sagesse. C'est capital pour nous, et si Dieu a voulu qu'il y ait cette petite «famille Saint-Jean», c'est pour cela; c'est pour qu'il y ait, parmi les hommes (hommes et femmes, car dans les temps de détresse on voit, dans l'Ancien Testament, les femmes surgir pour réveiller les hommes!), un appel à la sagesse philosophique qui conduit à adorer. Le démon fait des pseudo-adorations, comme il fait des pseudo-sacrifices. Là aussi il y a quelque chose de très important à

comprendre: en nous consacrant à la sagesse philosophique, nous rectifions notre intelligence et nous lui permettons d'être le lieu naturel qui pourra recevoir la foi. Faire de la métaphysique uniquement pour cela, c'est suffisant; il s'agit alors de faire que notre intelligence soit en connaturalité avec la vérité, qu'elle devienne attentive aux expériences que nous faisons - parce que la plupart du temps nous sommes inattentifs, nous nous laissons prendre par le bavardage intérieur de l'imagination (le petit cinéma intérieur), et nous ne savons plus regarder les choses, les regarder réellement. La philosophie nous fait découvrir ces deux choses: le point de départ (l'expérience) et le terme, qui est la contemplation du Créateur et donc la contemplation du Père, puisque l'esprit créé, au terme de sa recherche métaphysique, rejoint le Créateur Père (le premier aspect de la paternité de Dieu).

Cette contemplation philosophique de Dieu, cette contemplation humaine de Dieu, qui va impliquer l'adoration, va impliquer aussi un appel à la sagesse, à la vérité, à une contemplation d'amour. C'est comme le nouveau sourire de l'homme pour Dieu, pour le Père, le sourire du benjamin qui était parti et avait dilapidé l'héritage de son père... Ne faut-il pas regarder dans la lumière du fils prodigue tout ce que les hommes ont fait comme lui, puisque l'homme est le benjamin des créatures spirituelles alors que les anges sont les premiers-nés, nos frères aînés? C'est une manière pour nous de comprendre la parabole de l'enfant prodigue; et il serait très intéressant de discerner toutes les fois où l'enfant a été prodigue, et ce qu'il a touché comme misère. On découvrirait là quelque chose de très intéressant. Heidegger, qui était catholique et qui connaissait l'Ecriture, dit qu'on est arrivé si bas, dans la civilisation actuelle, qu'à partir de là il y a une possibilité de revenir. C'est pour cela qu'il déplore «l'oubli de l'être », parce qu'il comprend que c'est par l'être qu'on

doit pouvoir atteindre la sagesse. Il ne sait pas très bien comment, mais il comprend un peu, et c'est pourquoi il aime dire, en citant Hölderlin: «Là où naît le danger, là aussi croît ce qui sauve». On pourrait aussi prendre cette image: quand on «coule», il faut toucher le fond pour pouvoir, d'un coup de talon, remonter à la surface. Il v a des moments où l'homme jalouse la nourriture des porcs... A ce moment-là il donne un coup de talon et il revient vers le Père! Il y a des enfants prodigues qui reviennent vers leur père tout simplement parce que celui-ci donne une meilleure nourriture aux mercenaires qu'aux porcs... c'est une manière de retrouver le père quand on est très bas! C'est déjà quelque chose, il y a un souvenir... Il y a comme un « souvenir » radical de Dieu : il est le Père qui donne le pain, le Père qui permet de se nourrir. On touche là quelque chose de très fondamental.

Il y a dans l'Ecriture un autre passage qui est peut-être très actuel et qui semble très important parce qu'on peut se demander si ce n'est pas la première révélation, lointaine, du Paraclet. Abraham, sous la pression de Sara (elle ne devait pas être très commode!), est obligé de demander à sa servante Agar, la mère d'Ismaël, de quitter la maison, de partir³. Elle est rejetée parce que Sara a vu Ismaël jouer avec Isaac et qu'Ismaël, étant plus âgé, était toujours vainqueur. Sara, alors, a projeté: quand tous les deux seront des hommes, que va-t-il se passer? Bref, on assiste à ce départ de la mère d'Ismaël, avec une provision d'eau... mais ce n'est pas grand-chose quand on est dans le désert. Au bout d'un certain temps il n'y a plus d'eau, et l'enfant gémit, il crie. La mère l'entend... mais arrive un moment où elle n'en peut plus, elle ne peut plus

^{3.} Voir Gn 21, 8-19.

l'entendre – alors elle s'écarte, elle laisse l'enfant seul, isolé, et à ce moment-là Dieu entend le cri de l'enfant: «J'ai soif». Le premier qui ait crié «J'ai soif», c'est Ismaël... et Dieu a répondu, le Père a répondu. Il faut se rappeler cela quand on parle des enfants, irakiens ou autres, qui meurent de faim, qui meurent de soif... Dieu entend le cri de désespoir d'un enfant qui meurt de soif. Or il y a quelque chose de cela dans l'humanité d'aujourd'hui: des enfants qui meurent de soif matériellement, physiquement, mais aussi et surtout spirituellement, et «Dieu entend le cri de l'enfant». Cette histoire d'Ismaël est comme la révélation première du Paraclet; le Paraclet, c'est Dieu dans son Esprit de vérité qui entend le cri de l'enfant qui a soif qui a faim. Quand les hommes ne peuvent plus rien (et cela vient vite), leur cri de soif touche directement Dieu4.

Le démon cherche par tous les moyens à mettre l'homme dans le désespoir; et quand il y est parvenu, il se présente comme celui qui peut changer les pierres en pains. «Si tu es Fils de Dieu, dit-il à Jésus, dis que ces pierres deviennent des pains». Puis: «Si tu es Fils de

^{4.} C'est au moment où la mère ne peut plus entendre les cris de l'enfant que Dieu intervient. Dieu avait entendu avant, c'est sûr; mais il intervient au moment-limite.

Au moment où l'humanité dira: «Je ne peux plus rien du tout»; au moment où les hommes diront: «On est sur une pente glissante, terriblement glissante, on ne peut plus rien faire (on peut toujours faire quelque chose, mais il y a parfois des psychoses collectives comme cela), l'humanité est fichue: on a touché à certaines choses, on ne peut pas revenir en arrière », à ce moment-là le Fils de l'homme reviendra dans sa gloire. C'est cela, l'espérance du secours de Dieu.

Quand les hommes peuvent quelque chose, Dieu est présent, c'est évident, mais il se cache derrière les hommes, et il aime toujours laisser les hommes agir quand ils peuvent agir – cela, c'est la tactique de Dieu: ne voulant pas faire de nous des paresseux, il se cache derrière nous. Mais au moment où les hommes ne peuvent plus rien, où ils sont en «situation-limite», Dieu agit directement.

Dieu, jette-toi en bas » (du pinacle du Temple). Et: « Tout cela, je te le donnerai si, te prosternant, tu m'adores »⁵. Il y a actuellement des sectes d'adorateurs du démon. Puisqu'on n'adore plus Dieu, le démon cherche maintenant, par tous les moyens, à se faire adorer. C'est le sens profond de toutes les luttes d'aujourd'hui: au-delà des hommes, il y a «quelqu'un» qui manœuvre. Il ne faut pas croire que le démon chôme! Non, jamais, parce que lorsqu'un pur esprit ne contemple plus, il ne peut plus que s'agiter, et s'agiter d'une manière telle qu'il préfère, plutôt que d'être seul, aller habiter dans les porcs⁶. Cet exemple extraordinaire nous fait comprendre ce qu'est le désespoir à l'intérieur de l'orgueil du démon, et nous montre aussi comment il veut nous plonger dans ce même désespoir. Il veut plonger toute l'humanité dans ce désespoir pour qu'elle crie famine humainement, spirituellement, et que lui soit victorieux.

Mais c'est là, au moment extrême de la pauvreté de l'homme, de son rejet, que le Père répond, à sa manière de Père. C'est pourquoi il est si important d'entendre cette parole de Jésus: «Cependant, moi je vous dis la vérité [c'est sérieux quand Jésus dit cela!]: Mieux vaut pour vous que moi je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le "Paraclet" ne viendra pas vers vous; mais si je pars, je vous l'enverrai. Et, une fois venu, celui-là confondra le monde à propos de péché, et de justice, et de jugement: de péché, parce qu'ils ne croient pas en moi; de justice, parce que je m'en vais vers le Père, et que vous ne m'apercevrez plus; de jugement, parce que le chef de ce monde est désormais jugé»⁷. Le rôle du Paraclet est dit clairement, mais de manière telle que le monde ne le comprend pas, et

^{5.} Voir Mt 4, 1-11; Lc 4, 1-13.

^{6.} Voir Mt 8, 31; Mc 5, 12; Lc 8, 32.

^{7.} Jn 16, 7-11.

que nous ne pouvons le comprendre que «divinement», c'est-à-dire de l'intérieur, dans notre vie théologale. Or quelle a été la plus grande détresse de l'humanité? Quel a été le plus grand rejet? Jésus sur la Croix. Il a touché là un «fond» que seul l'homme-Dieu, le Christ en tant qu'homme, pouvait toucher. «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as tu abandonné?»8. Jésus ne peut dire cela qu'au moment où il touche l'extrême rejet, l'extrême abandon. Auprès de lui, il y a Marie, il y a Jean, et nous sommes liés à ce mystère de l'extrême rejet de Jésus dans l'humanité d'aujourd'hui, et même parfois dans l'Eglise... Dès le début le démon est en rage, il en veut à Jésus, et le Père permet l'affrontement au désert. Mais si le Père permet cet affrontement et que Jésus, à chaque attaque du démon. montre la vérité, le démon revient « sept fois plus fort »⁹. comme chaque fois qu'on l'a vaincu; parce qu'un orgueilleux ne s'avoue jamais vaincu, il n'accepte jamais d'être rejeté, il cherche toujours à récupérer la victoire.

Or c'est au moment où Jésus touche le fond extrême de la misère, du rejet, de la pauvreté – une pauvreté sanglante –, que le Père se penche sur lui et écoute le cri de l'enfant. Et comment répond-il? en envoyant le Paraclet; et comment l'envoie-t-il? Jésus nous le dit: «Il est bon pour vous que je m'en aille, autrement je ne vous enverrai pas le Paraclet». Donc, la condition sine qua non pour que Jésus puisse envoyer le Paraclet, c'est cette descente dans la plus grande misère des hommes, dans la plus grande pauvreté des hommes. Qu'est-ce que le Père, comme Père, peut accorder à son Fils qui, à ce moment-là, sauve les hommes? En effet, c'est pour les hommes qu'il fait cela, c'est pour révéler son amour infini, sa miséricorde infinie pour les hommes, c'est comme le baiser de

^{8.} Mc 15, 34; Mt 27, 46; Ps 21, 2.

^{9.} Cf. Mt 12, 45; Lc 11, 26.

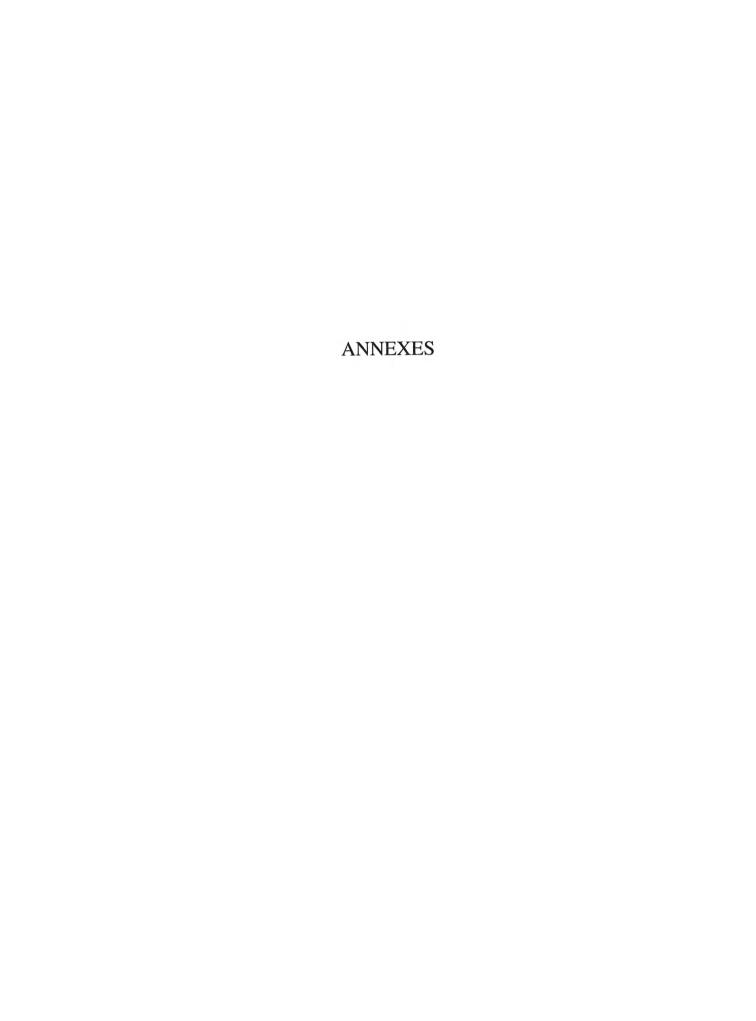
Jésus à l'humanité... et il descend jusque-là. L'enfant du Père, Jésus, connaît à ce moment-là le rejet le plus total qui soit: un seul disciple sur les Douze, ce n'est pas beaucoup! Jésus porte tout cela à la Croix. Le Père permet que l'humanité sainte du Christ connaisse cela... et ce qui dans l'humanité sainte du Christ est le plus précieux, son cœur, son cœur blessé, accepte ce rejet; et non seulement il l'accepte, mais encore, parce que son cœur sacerdotal est infiniment miséricordieux, il se lie à ce rejet, il descend dans ce rejet.

C'est ce cœur-là que le Père remercie, à sa manière de Père, en faisant de lui l'instrument de la spiration de l'Esprit Saint, pour qu'il puisse nous envoyer le Paraclet. Saint Thomas nous donne ici la lumière: une personne divine ne peut envoyer une autre personne divine que si elle est à son origine, « si elle est son principe » 10. Le point de départ et le terme, en Dieu, sont un, et pour nous c'est la révélation du terme qui permet de comprendre le point de départ. La révélation du terme, c'est: « Je vous enverrai le Paraclet»; et pour envoyer le Paraclet, il faut être à sa source. Et l'humanité du Christ ne peut être à la source du Paraclet que dans un acte de miséricorde qui achève l'Incarnation dans la Rédemption, de manière telle que l'humanité de Jésus soit un avec le Père dans la spiration d'amour. Quel est le secret le plus intime du Père? C'est, dans la Très Sainte Trinité, la spiration de l'Esprit Saint qu'il réalise avec le Verbe, avec le Fils. C'est là le plus grand secret, c'est là qu'on touche non seulement le Père qui est Créateur, et le Père du Fils, du Verbe, mais encore le Père qui reprend tout et qui refait tout en se servant de toutes les conséquences du péché pour être plus proche de nous. Voilà le grand secret du sacerdoce du Christ: il

^{10.} Voir Somme théol., I, q. 43, a. 8.

accepte d'être l'Agneau immolé (l'Agneau blessé, rejeté, puisqu'il est réduit à rien, il ne vit plus); il doit accepter cela pour connaître (au sens le plus fort du terme), en la réalisant avec le Père, cette spiration d'amour. Le sacerdoce du Christ en est source instrumentale grâce à l'action ultime du Père sur lui l'associant à son action ultime de Père : la spiration de l'Esprit Saint. Et c'est à ce moment-là qu'il nous fait connaître le péché du monde, la justice et le jugement¹¹ (c'est donc dans cette lumière-là que nous devons les comprendre). Cette connaissance dans laquelle le Paraclet nous introduit mystiquement, par le don de sagesse, se réalise à l'intérieur du Paraclet, donné par le Père et par le Fils incarné. C'est là le sommet de toute la Révélation, et c'est pour nous. C'est le sacerdoce éternel de Jésus (sacerdoce d'amour contre lequel le démon, qui a toujours les yeux tournés vers Jésus, s'agite), c'est le sommet de son intimité avec le Père. Il n'y a pas de progrès dans la grâce du Christ, il n'y a pas de progrès dans son unité avec le Père, mais il y a une expérience qui grandit jusqu'au dernier moment, et la dernière expérience que Jésus connaît dans son cœur, c'est celle-là.

^{11.} Jn 16, 8-11.





1. Extrait du *De Trinitate* de saint Augustin

Quand le Christ apparaîtra, lui votre vie, alors vous aussi vous apparaîtrez dans la gloire avec lui¹. Jusqu'à cet événement, nous voyons présentement dans un miroir et de manière énigmatique, autrement dit par symboles, mais alors nous le verrons face à face².

Cette contemplation nous est promise comme la fin de toutes nos actions et la perfection éternelle de nos joies. Nous sommes fils de Dieu, mais on ne voit pas encore ce que nous serons un jour. Nous savons que lorsqu'il apparaîtra, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est³. En effet, ce qu'il a dit à son serviteur Moïse – Je suis celui qui suis. Dis aux fils d'Israël: celui qui est m'a envoyé vers vous⁴ –, nous le contemplerons un jour lorsque nous vivrons pour l'éternité. De même le Seigneur dit: La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ⁵. C'est ce qui arrivera quand viendra le Seigneur et

^{1.} Col 3, 4.

^{2. 1} Co 13, 12.

^{3. 1} Jn 3, 2.

^{4.} Ex 3, 14.

^{5.} Jn 17, 3.

qu'il illuminera ce qui est caché dans les ténèbres⁶, lorsque les ombres de cette vie mortelle et corruptible se seront dissipées. Alors se lèvera pour nous ce matin dont parle le Psalmiste: Dès le matin je me présenterai devant toi et je contemplerai⁷. C'est de cette contemplation qu'il s'agit, me semble-t-il, quand l'Apôtre dit: Lorsqu'il aura remis le règne à Dieu le Père...⁸ – c'est-à-dire: lorsqu'il aura conduit les justes en qui présentement, par leur vie de foi, règne le médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ Jésus, à la contemplation de Dieu le Père. Si je fais erreur ici, que celui qui a mieux compris me corrige; pour moi, je ne vois rien d'autre.

En tous cas, nous ne chercherons rien d'autre quand nous serons parvenus à cette contemplation qui maintenant n'est pas, tant que notre joie demeure en espérance. Voir ce qu'on espère, ce n'est plus espérer. Car ce qu'on voit, comment l'espérer? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience⁹, jusqu'à ce que le roi soit sur son divan¹⁰. A ce moment-là s'accomplira l'Ecriture: Tu me rempliras de joie avec ton visage¹¹. On ne cherchera rien audelà de cette joie, parce qu'il n'y aura plus rien à chercher: le Père nous sera montré et cela nous suffira.

C'est ce que Philippe avait bien compris quand il disait au Seigneur: *Montre-nous le Père et cela nous suffit*¹². Mais il n'avait pas encore compris qu'il aurait pu dire de la même manière: «Seigneur, montre-toi à nous et cela nous suffit». C'est pour le lui faire comprendre que le Seigneur lui répondit: *Il y a si longtemps que je suis avec*

^{6.} Cf. 1 Co 4, 5.

^{7.} Ps 5, 5 (Vulgate).

^{8. 1} Co 15, 24.

^{9.} Ro 8, 24-25.

^{10.} Cant 1, 11 (Vulgate).

^{11.} Ps 15, 11 (Vulgate).

^{12.} Jn 14, 8.

ANNEXES 129

vous et vous ne me connaissez pas? Philippe, qui me voit, voit aussi le Père¹³. Mais parce qu'il voulait que Philippe vécût de la foi avant de pouvoir voir, le Seigneur ajouta: Tu ne crois donc pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?¹⁴. En effet, tant que nous sommes dans ce corps, nous vivons en exil loin du Seigneur, car nous cheminons par la foi et non dans la claire vision¹⁵. La contemplation est la récompense de la foi et c'est en vue de cette récompense que nos cœurs sont purifiés par la foi, comme le dit l'Ecriture: Ayant purifié nos cœurs par la foi...¹⁶. Et la preuve que c'est pour cette contemplation que les cœurs doivent être purifiés nous est donnée éminemment dans cette affirmation: Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu¹⁷. Et c'est parce que cette contemplation est la vie éternelle que Dieu dit dans un psaume: Je le comblerai de jours et lui montrerai mon salut¹⁸. Ainsi, entendre «Montre-nous le Fils» ou Montrenous le Père, c'est la même chose, car l'un ne peut se montrer sans l'autre. Ils sont un, comme [Jésus] le dit luimême: Moi et mon Père nous sommes un¹⁹. Et parce qu'ils sont inséparables il nous suffit de nommer seulement le Père, ou seulement le Fils, [en disant qu']il nous comblera de joie avec son visage.

On n'écarte pas pour autant leur Esprit à tous les deux, je veux dire l'Esprit du Père et du Fils, cet Esprit Saint que l'Ecriture appelle au sens propre l'Esprit de vérité que ce monde ne peut recevoir²⁰. Car notre joie plénière, au-delà

^{13.} Jn 14, 9.

^{14.} Jn 14, 10.

^{15. 2} Co 5, 6-7.

^{16.} Ac 15, 9.

^{17.} Mt 5, 8.

^{18.} Ps 90, 16 (Vulgate).

^{19.} Jn 10, 30.

^{20.} Jn 14, 17.

de laquelle il n'y a plus rien, c'est de jouir de Dieu-Trinité à l'image de qui nous avons été faits. Voilà pourquoi parfois on parle du Saint-Esprit comme si, à lui seul, il suffisait à notre béatitude; il y suffit à lui seul, parce qu'il ne peut pas être séparé du Père et du Fils. De même que le Père seul suffit, parce qu'il ne peut pas être séparé du Fils et de l'Esprit Saint, le Fils lui aussi suffit, parce qu'il ne peut pas être séparé du Père et du Saint-Esprit (SAINT AUGUSTIN, *De Trinitate*, L. I, C. VIII, 16-18, Bibliothèque augustinienne n° 15, 1991, pp. 130-134; ayant refait la traduction, nous renvoyons ici au texte latin).

2. Sur la spiration de l'Esprit Saint chez saint Jean de la Croix

De ce mystère on a assez peu parlé, sauf saint Jean de la Croix. Dans son Cantique spirituel, en commentant l'expression «l'air du vol» (el aire del vuelo), il explique que «le vol» désigne la contemplation, et «l'air» l'esprit d'amour que cause dans l'âme cette contemplation. Cet amour causé par la contemplation est à juste titre appelé «air», puisque «l'Esprit Saint, qui est Amour, est aussi dans la sainte Ecriture comparé à l'air parce qu'il est spiré par le Père et le Fils »²¹. «Et de même qu'il est, là-haut, "l'air du vol", c'est-à-dire qu'il procède de la contemplation et sagesse du Père et du Fils et qu'il est spiré par l'un et l'autre, de même ici l'Epoux appelle "air" cet amour de l'âme parce qu'il lui provient de la contemplation et connaissance qu'elle a alors de Dieu »²². Et ce qui dans l'âme attire l'Epoux n'est pas « le vol » (la contemplation) mais «l'air du vol», «parce que Dieu ne se communique pas proprement à l'âme par (...) la connaissance qu'elle a de Dieu, mais par l'amour [né] de la connaissance; parce

^{21.} Cantique spirituel, strophe 13, 5 (Œuvres complètes, DDB 5° éd. 1989), pp. 584-585. Nous avons parfois modifié la traduction. – Si nous traduisons ici le aspirado du texte espagnol par «spiré» et non «aspiré» (comme, plus loin, le terme aspiración par «spiration»), c'est pour garder la signification propre que ces termes ont en théologie. En effet, le spirare latin, utilisé par les théologiens pour essayer d'exprimer la procession de l'Esprit Saint, ne signifie ni «aspirer» ni «expirer», mais «souffler» ou «respirer». L'analogie (métaphorique) du souffle (ruah, πνεῦμα, spiritus), qui nous vient de l'Ecriture, exprime (dans les réalités corporelles) « une sorte d'impulsion et de motion. Or c'est le propre de l'amour, de mouvoir et pousser la volonté de l'aimant vers l'aimé» (Somme théol., I, q. 36, a. 1, c.). Cf. q. 27, a. 4, c.: «Ce qui, en Dieu, procède par mode d'amour, ne procède pas comme engendré ou fils, mais bien plutôt comme souffle (spiritus); par ce nom est désignée une certaine motion et impulsion vitale, dans le sens où on dit que l'amour nous meut ou pousse à faire quelque chose».

^{22.} Loc. cit., p. 585.

que l'Amour, comme il est l'union du Père et du Fils, est aussi celle de l'âme avec Dieu. De là vient que l'âme aurait beau avoir de Dieu les connaissances et la contemplation les plus élevées, (...) si elle n'a pas l'amour cela ne lui sert de rien »²³.

L'âme a donc part à cette vie intime de la Très Sainte Trinité qui est l'unité du Père et du Fils dans la spiration de l'Esprit Saint. Dieu, par la grâce qui «a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné »²⁴, «convertit » la volonté de l'âme en la sienne, au point que l'âme en arrive à aimer Dieu autant qu'elle est aimée de lui «puisqu'elle l'aime avec la volonté de Dieu même dans le même amour avec lequel il l'aime, qui est l'Esprit Saint qui est donné à l'âme. (...) En cette transformation, Dieu (...) lui donne son amour même avec lequel elle l'aime (...); un seul amour est leur à tous deux »²⁵.

Etant ainsi livrée à son Bien-Aimé, «elle est ici faite une même chose avec lui, elle est en quelque façon Dieu par participation: et bien que ce ne soit pas aussi parfaitement qu'en l'autre vie, c'est (...) comme l'ombre de Dieu. Et à proportion de cela, étant ombre de Dieu par le moyen de cette substantielle transformation, elle fait en Dieu, par l'entremise de Dieu, ce que Dieu fait en elle par soi-même, et de la même façon qu'il le fait, parce que comme la volonté de tous deux n'est qu'une, ainsi l'opération de Dieu et la sienne ne sont qu'une. C'est pourquoi, comme Dieu lui donne d'une libre et gracieuse volonté, ainsi fait-elle de son côté, sa volonté étant d'autant plus libre et généreuse qu'elle est plus unie en Dieu: elle donne Dieu à Dieu même en Dieu (...) elle lui donne tout autant qu'elle

^{23.} Ibid.

^{24.} Ro 5, 5. Le texte de saint Paul dit ἀγάπη, *caritas*, mais saint Jean de la Croix dit ici *gratia*.

^{25.} Cantique Spirituel, strophe 38, 3, op. cit., p. 678.

ANNEXES 133

reçoit de lui. (...) En ce présent que l'âme fait à Dieu, elle lui donne le Saint-Esprit comme une chose sienne et avec une volontaire remise, afin qu'il s'aime en lui ainsi qu'il le mérite... »²⁶.

L'Esprit Saint, « par cette sienne spiration divine, élève hautement l'âme et l'informe afin qu'elle spire en Dieu la même spiration d'amour que le Père spire au Fils et le Fils au Père, qui est le Saint-Esprit même, lequel ils spirent en elle en ladite transformation. Car ce ne serait pas une véritable transformation, si l'âme ne s'unissait et ne se transformait aussi au Saint-Esprit, comme aux deux autres personnes divines (bien que non pas en un degré manifeste et évident, à cause de la bassesse et de la condition de cette vie). (...) Mais l'âme unie et transformée en Dieu spire en Dieu à Dieu la même spiration divine que Dieu, étant en elle, spire en soi-même à elle »²⁷, ce que saint Paul a voulu dire dans l'épître aux Galates : «Et parce que vous êtes des fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : "Abba! Père!" »²⁸.

Se demandant ensuite «comment cela se fait», saint Jean de la Croix répond simplement qu'«il n'y a point de sagesse ni de pouvoir pour le déclarer, si ce n'est en montrant comment le Fils de Dieu nous a obtenu ce haut état et mérité cette situation sublime (comme dit saint Jean) de pouvoir être fils de Dieu²⁹; et il le demanda au Père dans le même saint Jean quand il a dit: (...) Mon Père, ceux que vous m'avez donnés, je veux qu'où je suis, ils soient avec moi, pour qu'ils voient la gloire que vous m'avez donnée,

^{26.} La vive flamme d'amour, strophe 3, 5-6, op. cit., p. 800.

^{27.} Cantique spirituel, strophe 39, 1, op. cit., p. 680.

^{28.} Ga 4, 6, loc. cit., pp. 680-681.

^{29.} Voir Jn 1, 12: « À tous ceux qui l'ont reçu, il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom »; et 1 Jn 3, 1: « Voyez quel amour nous a donné le Père, que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes ».

c'est à savoir, faisant en nous par participation la même œuvre que moi je fais par nature, qui est de spirer l'Esprit Saint »³⁰.

Pour saint Jean de la Croix, «cela [cet état où l'âme en vient à «aimer Dieu parfaitement avec le même amour dont il l'aime »] ne se peut entièrement en cette vie, bien que dans l'état de perfection qui est le mariage spirituel (...), cela se puisse en quelque facon »³¹. Mais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a compris qu'elle n'avait pas à attendre d'avoir atteint un état de perfection : «Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse même qui me donne l'audace de m'offrir en Victime à ton Amour, ô Jésus! »32. Elle sait comment arriver jusqu'à la source de l'Amour, elle a «trouvé le secret de [s']approprier [sa] flamme »33: «Pour vous aimer comme vous m'aimez, il me faut emprunter votre propre amour, alors seulement je trouve le repos »34. Et pour cela elle comprend qu'elle n'a qu'à se laisser attirer: «Qu'estce donc de demander d'être attiré, sinon de s'unir d'une manière intime à l'objet qui captive le cœur? Si le feu et le fer avaient la raison et que ce dernier disait à l'autre: Attire-moi, ne prouverait-il pas qu'il désire s'identifier au feu de manière qu'il le pénètre et l'imbibe de sa brûlante substance et semble ne faire qu'un avec lui. Mère bienaimée, voici ma prière, je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi »³⁵. Et elle découvre que là est le secret du «commandement nouveau»: «Ah!

^{30.} Cantique spirituel, loc. cit., p. 681.

^{31.} Cantique Spirituel, strophe 38, 3, op. cit., p. 678.

^{32.} Ms B 3v°, Œuvres Complètes, DDB 1996, p. 226.

^{33.} Ibid.

^{34.} Ms C 35 r°, op. cit., p. 282.

^{35. 35} v°, op. cit., pp. 283-284.

ANNEXES 135

Seigneur, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que moi ma faiblesse, mon imperfection, vous savez bien que jamais je ne pourrais aimer mes sœurs comme vous les aimez, si vous-même, ô mon Jésus, ne les aimiez encore en moi. C'est parce que vous vouliez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau – Oh! que je l'aime puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer!»³⁶.

Ayant conscience qu'elle se trouve devant «un abîme dont [elle ne peut] sonder la profondeur »³⁷, elle ose dire en son propre nom la prière du chapitre 17 de saint Jean: «Mon Père, je souhaite qu'où je serai, ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi, et que le monde connaisse que vous les avez aimés comme vous m'avez aimée moi-même »³⁸. Certes, elle n'explicite pas la théologie du Paraclet, ni celle du sacerdoce du Christ, mais elle *vit* le mystère en demandant d'être *attirée* (en sachant que, comme il le dit lui-même, c'est «une fois élevé de terre »³⁹, sur la Croix, que Jésus nous attire à lui) et en soulignant que c'est l'*Esprit Saint* qui « dicta cette prière prophétique : Attirez-moi, nous courrons »⁴⁰.

On peut dire que Thérèse est comme fascinée par l'unité des deux préceptes de la charité. En cela elle est très johannique; elle a compris mieux que n'importe qui ce que saint Jean nous révèle dans sa première Epître:

Dieu, jamais personne ne l'a contemplé; si nous nous aimons les uns les autres,

^{36.} Ms C12 v°, op. cit., pp. 250-251.

^{37.} Cf. 35 r°, op. cit., p. 282.

^{38. 34} v°, loc. cit.

^{39.} Jn 12, 32.

^{40.} Ms C 35 v°, op. cit., p. 283.

Dieu demeure en nous, et son amour se trouve accompli en nous. En cela nous connaissons que nous demeurons en Lui et Lui en nous: à ce qu'Il nous a donné de son Esprit⁴¹.

^{41. 1} Jn 4, 12-13.

TABLE DES MATIÈRES

AVAN'	T-PROPOS9
I.	La grâce du Jubilé: remonter à la Source11
II.	Le Créateur, Père de mon âme23
III.	Le Père révélé par son Fils41
IV.	Jésus nous révèle la miséricorde du Père55
V.	Notre réponse au Créateur, Père de notre âme, et au Père qui nous donne son Fils
VI.	L'ultime secret du Père 83
VII.	Sur la grâce chrétienne et la spiration de l'Esprit Saint
VIII.	Les attaques du démon et le secret du sacerdoce du Christ
ANNEX	ES
1. Ex	trait du De Trinitate de saint Augustin
	r la spiration de l'Esprit Saint ez saint Jean de la Croix

Aux Éditions Saint-Paul

Collection SPIRITUELLE CONTEMPORAINE

Georgette Blaquière, *La Grâce d'être femme*, 1981, 13^e éd., 208 p.; *Femmes selon le cœur de Dieu*, 1999, 136 p.

L'Icône du Christ miséricordieux, Message de Sœur Faustine, Maria Winowska, 1973, 12^e éd., 280 p.

Du scandale du mal à la rencontre de Dieu, Père M.-J. LE GUILLOU, 3° éd., 204 p.

L'oraison du cœur, Daniel MAURIN, 1993, 5° éd., 294 p.

... Des miettes pour tous, Père T. Philippe o.p., 1994, 2e éd., 224 p.

Qui comprendra le cœur de Dieu?, Père M.-D. MOLINIÉ o.p., 1994, 2º éd., 184 p.

Regard sur le Purgatoire, Préface de Mgr Henri BRINCARD, 1994, 3^e éd., 172 p.

La Montée au Sinaï, Père R. CANTALAMESSA, 1996, 216 p.

Joseph, Marie, Jésus, Père Lucien Deiss, 1997, 208 p.

Le Christ des Béatitudes, Mgr Albert ROUET, 1996, 2° éd., 218 p.; Le Christ nous fait chrétiens, 1998, 280 p.

*

BIOGRAPHIES SPIRITUELLES

Eugénie Joubert, une force d'âme, J. Boufflet, Préf. de Mgr Brincard, 1999, 160 p.

Marcheur dans la Nuit, Nicolas Barré, B. FLOUREZ, 1992, 2º éd., 232

Père VALLET (1883-1947), P. BARBIER, fondateur des CPCR,1996, 192 p.

*

Collection ENQUETES

Quand les jours sont comptés, par Christophe de Galzain, avec Dr M.-S. Richard, et A.-M. Venetz, 1997, 208 p. Etre ou ne pas être célibataire, Claire Lesegretain, 1998, 352 p.

*

CROISSANCE ET VIE CHRÉTIENNE

- Le PÈRE THOMAS PHILIPPE est le Co-fondateur et conseiller spirituel de la Communauté de l'Arche.

L'éveil à l'amour du tout-petit ; Les chemins de lumière chez l'enfant ; Le temps des forces vives chez l'adolescent ; Une nouvelle maturité chez nos aînés ; Le Quart d'heure de prière ; Pour une vraie joie... les béatitudes, Père Thomas Phillippe o.p., 20 à 40 p., 1994, 20 à 27 F, (poche)

- Aimer en actes et en vérité, une pastorale du couple, Père Alph. d'HEILLY s.j. (membre fondateur des ENDS, du CLERC et des CPM), 1996, 2e éd., 256 p., 92 F

*

Collection Enjeux, par Pascal IDE

- Est-il possible de pardonner ?, 3° éd., 220 p. L'analyse élaborée du pardon vis-à-vis de soi-même, des autres et de Dieu. Avec de nombreux témoignages contemporains (films, ouvrages, etc.)

- Le corps à cœur, Essai sur le corps humain, 1996, 380 p. Un ouvrage de recherche sur l'héritage culturel de l'Occident sur le corps. En quoi notre corps est-il humain ? Y a-t-il une dualité matière/esprit ? L'auteur fait l'état de la question, à partir des courants d'opinion actuels sur le plan sociologique, psychologique, médiatique, etc. Un panorama philosophique jusqu'aux grands textes de Jean-Paul II sur le corps.

*

DÉBATS CONTEMPORAINS

Trop petit pour ta grâce, Mgr Jacques Jullien, 1996, 320 p. Liberté et passion, La foi chrétienne dans l'histoire, Mgr Claude DAGENS, 1994, 260 p.

L'Eglise est-elle nécessaire ? Paul Nyaga, préf. du Card. Tumi et d'André Dupleix, 1996, 176 p.

Vivre avec l'Islam ?, Réflexions sur la religion de Mahomet, Annie LAURENT, 1997, 3° éd., 288 p.

Printemps de la foi en Russie, Irène SEMENOFF, 2000, 304 p.

Les sectes et vous, J.-Fr. MAYER, 1989, 99 p.

La Mystique des Pauvres, (St Vincent de Paul) Giuseppe Toscani, 1998, 176 p.

Saint Thomas au XXe siècle, Actes du colloque du Centenaire de la Revue thomiste (25-28 mars 1993), 480 p., 1994, 350 F

Thérèse et ses théologiens, dir. Par le Père BAUDRY o.c.d., 1997, 250 p. La Correspondance du Cardinal JOURNET et Jacques MARITAIN, vol. 1, 1920-1929, 844 p., 1996; vol 2, 1930-1939, 1000 p., 1998

*

GRANDS AUTEURS SPIRITUELS

- Œuvres Complètes d'Alphonse de Liguori : édition critique annotée, intr. par le Père Th. Rey Mermet : La voie du salut, 2° éd., 472 p. ; Les Gloires de Marie, 5° éd., 442 p. ; Les visites au Saint Sacrement, 2° éd., 208 p. ; Noël, 358 p. ; L'Art d'aimer Jésus-Christ, 2° éd., 328 p. ; Jésus, amour des hommes, 176 p., Le grand moyen de la prière, 264 p.
- MARTHE ROBIN, sous la conduite de Marie Extraits de son journal (1925-1932), par le Père MANTEAU BONAMY o.p., 1995, 192 p.
- Œuvres Complètes de MARGUERITE-MARIE : collection dirigée par le Monastère de la Visitation de Paray-le-Monial

Vie et Œuvres de sainte Marguerite Marie, vol. 1 (583 p.), vol. 2 (665 p.) : présenté par le Prof. DARRICAU – avec un *Index analytique* (52 p.)

- Pensées choisies de sainte Marg.-Marie, 55 p.

Sa vie par elle-même, 152 p.

Conseils et pensées de Marguerite Marie, 199 p.

SPIRITUALITE MARIALE (Poche)

La Femme de la Réconciliation, Card. MARTINI, 1986, 2° éd., 88 p.; Marie souffre encore, Notre-Dame de la Salette, 1998, 96 p.

30 jours avec MARIE, Père D. AUZENET, (Délégué du Renouveau), 1998, 128 p.

A l'Ecole de l'amour, Père Slavko BARBARIC, trad. par Lidjia PARIS, 1999, 160 p.

Prier le Rosaire avec Marie, Fr. Bernard-Marie LE Bras, 1993, 111 p.

Rééditions (Poche)

Le Cœur du monde, H.-U. von Balthasar, 1997, 256 p. Les Fins dernières, Romano Guardini, 1999, 144 p. L'Impatience des limites, Stanislas Fumet, 1999, 88 p.

*

VIVRE l'EVANGILE avec Maurice ZUNDEL

Dieu, le grand malentendu, 1997, 3° éd., 48 p. L'homme, le grand malentendu, 1997, 2° éd., 48 p.

*

Collection « CROIRE » (Poche)

Tu m'as appelé par mon nom, H. Alphonso, s.j., 1993, 2º édition, 76 p. Du bon usage de la grâce, Patrick Chauvet, 1995, 162 p. Christoph Schönborn, Au cœur de notre foi : le Credo, o.p., 1995, 164 p.; Liturgie et Sacrements, 1999, 164 p.

*

Collection Prier avec... (Poche - 52 p)

Prier avec Alphonse de LIGUORI Prier avec Frédéric OZANAM Prier avec François MAURIAC

TEMOIGNAGES (14 x 21 cm)

Célibataires : en route vers le mariage !, Pascal Ide, 1999, 180 p. Dieu m'aime comme je suis, Marie-Hélène Mathieu, 1998, 206 p. Souffrance des hommes - Un psychiatre interroge Thérèse de Lisieux, Dr Robert Masson, 1997, 2° éd., 136 p. L'Expérience interdite, De l'ashram au monastère, Père J.-M. Verlinde, 1998, 2° éd., 288 p. Dans le malheur de Dachau, (1944-1945), Bernard Py, Préf. d'Henri Amouroux, 1995, 192 p.

L'Homme et son Eternité, coll. du Sanctuaire de Montligeon, dir. par le Père H. Renaudin, 1998, 184 p.

*

JEUNESSE – Illustrations de BRUNOR

Les Contes du Père QUILICI, 1997, 2° éd., 124 p. Carnet de Route, par le Père Alain QUILICI o. p. Avec 43 ill. Q. de Brunor, 1999, 2° éd., 168 p.

*

LITURGIE

Evangéliques 5, Fêtes, Méditations bibliques, Père Pierre-Marie Delfieux, 1999, 288 p.

Fleurs en Louange, Fr. Didier, 1993, 4° éd., Relié, 126 p.

Pour étendre ton feu sur la terre, 15 veillées et 6 messes avec Thérèse de Lisieux, Préf. par Mgr G. GAUCHER, 1997, 190 p.

*

RENOUVEAU ET GUÉRISON (poche)

Sauver ce qui était perdu, la guérison intérieure, N. ASTELLI et A. SMETS, 1988, $8^{\rm e}$ éd., 152 p.

La Guérison des souvenirs, le Fruit de tes entrailles, N. ASTELLI, 1993, 4° éd., 176 p.

GUERIR... pour une vie nouvelle, Père J. Boulanger, Préf. du Père P. Verhaegen, o.s.b., 1998, $2^{\rm c}$ éd., 160 p.

VIVRE même si je souffre, J.-C. Parisot, Préf. de X. Emmanuelli, 1998, 96 p.

Un Chant nouveau, Père Alexis SMETS, s. j., 1999, 180 p. Savourer la Parole de Dieu, Frère Bernard GAUDEUL, 1999, 120 p. FEMMES selon le cœur de Dieu, Georgette BLAQUIERE, 1999, 136 p.

Impression et finition Saint-Paul France S.A. 55000 Bar le Duc Dépôt légal : mai 2000 N° 5-00-0811



Le secret du Père

« Dieu, personne ne l'a jamais vu ; un Dieu, Fils unique qui est dans le sein du Père, Celui-là l'a fait connaître » (Jn 1, 18). Il se révèle à nous dans l'Incarnation. Le Père nous fait vivre de son propre mystère comme source d'amour. Le Père est celui qui se donne. Il nous attire à lui dans l'offrande de son Fils crucifié.

Quand nous commençons à découvrir que nous sommes créés par Dieu, Dieu d'infinie miséricorde, nous désirons parvenir jusqu'à Lui pour vivre de sa bonté. Alors, nous adorons, nous contemplons l'insondable secret du Père. L'acte d'adoration est un acte d'amour : nous remercions Dieu de nous avoir créés, nous le remercions d'agir maintenant comme Père, nous le remercions d'être Père!

Si la prière d'adoration est tellement importante pour le monde d'aujourd'hui, c'est que, par elle, nous découvrons « la hauteur, la largeur et la profondeur de Dieu », qui habite toute notre vie chrétienne et fait de nous des témoins et des fils du Père.

Le Père Marie-Dominique PHILIPPE, philosophe et théologien dominicain, fondateur de la Communauté Saint-Jean, a écrit de nombreux ouvrages dont voici les plus récents aux Editions SAINT-PAUL: Suivre l'Agneau (tome 1, 1995; tome 2, 1999), J'ai Soif!, (1996), L'Acte d'offrande de Thérèse de Lisieux (1997), Le Mystère de Joseph (1997).

ISBN 2850498513



75 F